

STEPHANIE FOSS

A romantic couple is shown in a close embrace, kissing. The man is shirtless, and the woman is wearing a white, textured, off-the-shoulder top. They are in a festive setting, likely indoors, with warm, bokeh lights in the background. The overall mood is intimate and celebratory.

**PAPA**  
**SANS LE SAVOIR**

**Copyright 2018 par Stephanie Foss**

**All rights reserved.**

No part of this publication may be reproduced, stored in a retrieval system or transmitted in any form or by any means electronic, mechanical, photocopying, recording or otherwise, without the prior written permission of the author.

This is a work of fiction. Names, characters, businesses, places, events and incidents are either the products of the author's imagination or used in a fictitious manner. Any resemblance to actual persons, living or dead, or actual events is purely coincidental.

# PAPA SANS LE SAVOIR

---

STEPHANIE FOSS

# SOMMAIRE

Papa Sans le Savoir

Chapitre 1

Chapitre 2

Chapitre 3

Chapitre 4

Chapitre 5

Chapitre 6

Chapitre 7

Chapitre 8

Chapitre 9

Chapitre 10

Chapitre 11

BONUS : Seulement Pour Toi

# PAPA SANS LE SAVOIR

---

STEPHANIE FOSS

## Bella



« *B*ella, tu es sûre que c'est une bonne idée ? »

« Pourquoi ça ne le serait pas ? »

Susan met le ballon à sa bouche et souffle jusqu'à ce que ses joues deviennent rouges et qu'elle se mette à tousser.

« Connerie d'asthme », dit-elle. « Bref, ce que je voulais dire, c'est qu'on se donne tout ce mal et qu'il n'aura peut-être pas le boulot. »

Je la regarde en coin tout en posant le gâteau sur le plan de travail de la cuisine. Mon frère, Jacob, avait un entretien pour un travail à 15h, et il est presque 17h. Nous regardons l'horloge depuis une heure, attendant qu'il rentre.

« Je suis sûre qu'il va l'avoir », je lui assure. « Pourquoi il ne l'aurait pas ? Il était ami avec le patron de la boîte quand ils étaient à l'université. Ils suivaient le même cours de G.E. »

« G.E. ? »

« Gestion des entreprises. Suis un peu, Susan. »

Je lève les yeux au ciel et ris, mais elle n'a pas l'air de trouver cela drôle. Elle abandonne les ballons et entreprend de sortir des couverts avant d'ajuster la bannière qui tombe déjà du mur.

« C'est pas un peu trop ? » dit-elle tout en se débattant pour épingler le F de « félicitations ».

Je la regarde pendant un moment, elle tire la langue comme pour se concentrer. Elle fait la même tête pendant les contrôles de mathématiques,

quand elle a du mal à résoudre une équation. Elle fait aussi la même tête lorsqu'elle lace ses chaussures. Elle n'est d'ailleurs pas meilleure à ça.

« Je veux juste montrer à Jacob que je le soutiens », dis-je.

Enfin, la lettre F est à sa place, mais lorsqu'elle descend du canapé, la lettre S se décroche du mur et tombe sur le manteau de la cheminée.

« Ah... »

« Laisse, je vais le faire », dis-je tout en prenant sa place.

Elle se laisse tomber sur le canapé et attrape la bouteille de Chardonnay qui se trouve sur la table basse, et se remplit la moitié d'un verre. Elle faillit reposer la bouteille, se ravise, et finit de remplir son verre.

« Il sait que tu le soutiens », dit-elle en fermant les yeux. Elle profite de sa gorgée.

« Vraiment ? »

« Évidemment ! Tu fais tout ici et il ne fait strictement rien. »

« C'est lui qui paye tout ! » dis-je par dessus mon épaule, une punaise entre les dents. « Sans lui, je serais à la rue. Il paye toutes les factures, il m'aide même à payer mes frais de scolarité et... » J'enfonce la punaise dans le mur et décide que cela suffira. Je regarde la bannière pendant un instant, terrifiée qu'elle tombe à nouveau, mais pour le moment, elle a l'air de tenir.

« Et il s'occupe d'Amelia », je continue. « Je ne sais pas ce que je ferais sans lui. »

Je regarde Susan, elle a déjà vidé la moitié de son verre, son visage a l'air de se détendre, mais il y a quelque chose dans son regard.

« Quoi ? » je demande.

« Hum ? »

« On dirait que tu veux dire quelque chose. »

Elle serre les lèvres et baisse les yeux vers la table basse, comme si elle se demandait si elle devrait à nouveau remplir son verre.

« C'est juste que... »

« Que... »

Elle déglutit et se tortille. Elle tripote une mèche de cheveux tout en évitant mon regard.

« C'est juste que dans mes souvenirs, tes parents étaient tellement gentils, quand on était enfants. »

À présent, je comprends pourquoi elle était aussi nerveuse. Elle sait que dès qu'on aborde le sujet de mes parents, je me referme et reste silencieuse.

« Je ne veux pas en parler », dis-je tout en allant dans la cuisine.

Il y avait une boîte de cookies au chocolat blanc ouverte dans le placard, et je me retenais de les manger depuis le début de la journée. Maintenant j'en ai envie. J'en ai besoin.

« Désolée », je l'entendis dire derrière moi.

« Ne le sois pas. »

Elle reste silencieuse pendant un moment. J'entends le bruit de la bouteille qu'on repose sur la table. Quand je me retourne, elle a déjà retiré ses chaussures et est étalée sur le canapé, un coussin sous un bras, là où dort normalement le chat. À nouveau, je sens dans son regard qu'elle est ailleurs, elle tire à nouveau la langue.

« Je ne comprends pas ! » éclate-t-elle d'un coup. « Pourquoi est-ce qu'ils sont... si cons avec toi ? »

Je m'assois à côté d'elle et elle pose ses pieds sur mes cuisses. Elle porte les chaussettes que je lui ai offertes pour Noël l'année dernière. Elles sont aux couleurs de l'arc-en-ciel, avec des pompons sur les côtés. Sur le pied, on peut lire « meilleure amie ».

« Je ne le comprends pas non plus », je dis en soupirant.

Elle tend la main, et je crois qu'elle va me caresser le bras, mais elle se dirige vers les cookies.

« Ils étaient les parents les plus cools du quartier », dit-elle, la bouche pleine. « Du genre à nous autoriser à rester debout jusqu'à minuit pour regarder des films d'horreur. Je n'arrive pas à croire qu'ils aient... »

« Effacé toute trace de moi de leur vie ? Ouais, eh bien ils l'ont fait, et de ce que je sais, ils sont contents de ne plus m'avoir dans les pattes, pour ne plus



leur faire honte. »

« Mais tu n'as rien fait de mal ! »

« Dis ça à ma mère. Elle m'a traitée de Jézabel dès qu'elle a su que j'étais enceinte. »

Susan est à deux doigts de s'étouffer. Elle pose brutalement son verre sur la table.

« Quoi ? »

Je me contente de hausser les épaules.

« Qui peut dire une chose pareille ? »

« Ma mère, apparemment. »

Elle secoue la tête et fronce les sourcils.

« C'est de la folie... » se dit-elle à elle-même. « Elle a toujours été si gentille avec moi. Elle me laissait lécher le fouet quand elle faisait des gâteaux. »

Je ne peux m'empêcher de rire. Tous les souvenirs d'enfance de Susan tournent autour de la nourriture.

« T'avais huit ans, à l'époque. »

« Ouais, et j'adore encore lécher le fouet. »

Nous ne parlons plus pendant un moment, nous avons les yeux dans le vide, et nous sourions en nous remémorant ces années parfaites où tout allait bien. Ces journées caniculaires où nous rentrions de l'école pour nous rafraîchir sous l'arrosage automatique. Ces jours où Maman nous attendait devant la maison avec des verres remplis de grenadine pendant que Papa réparait ses voitures dans le garage. Il nous saluait, comme d'habitude : « Salut les filles ! » et nous ébouriffait les cheveux de ses mains pleines de graisse avant de se remettre à travailler sur une de ses Chevrolet de collection. C'était quand mes parents se souvenaient encore de mon existence.

---

Tony



S'assoit, cet air toujours suffisant gravé sur son visage, et croise les jambes, un pied sur son autre genou pour me donner une vue directe sur son entrejambe.

« Alors, Tony, est-ce qu'il s'agit d'un vrai entretien ou... »

« Ou... »

« Ou, genre... »

Je sais ce qu'il sous-entend. Nous étions amis à l'université. Par moment, nous étions presque comme des frères. Nous faisons beaucoup la fête ensemble, nous avons eu des échecs amoureux, mais aussi des réussites. Nous avons passé des jours sans dormir, à nous nourrir uniquement de boissons énergétiques pour réviser nos partiels, mais ces jours sont révolus.

Je regarde son visage plus attentivement et je me rends compte qu'il n'est plus si jeune. Je ne l'ai pas vu depuis la remise des diplômes, il y a un an, et soudain, je nous vois comme de vrais adultes, en costumes avec des responsabilités et... des problèmes. Il fait des plaisanteries, rit et passe sa main dans ses cheveux comme si nous étions deux amis qui passaient du temps ensemble, mais je perçois un certain désespoir dans sa voix, signe qu'il est inquiet que je ne lui donne pas le poste.

Je le fais attendre encore un peu. C'est étrange d'être à présent de l'autre côté du bureau alors qu'il est en face de moi, du côté de celui qui demande. Je n'aurais jamais cru en arriver là.

À l'époque de l'université, j'avais fait des promesses à beaucoup de monde.

« Après mes études, j'aurai un poste important dans la boîte de mon père », je

disais à tout le monde. « Si tu as besoin de boulot, viens me voir. »

C'était quelque chose que j'avais dit comme ça, je ne le pensais pas vraiment. Enfin, je le pensais à l'époque, après quelques bières de trop, mais maintenant que je me retrouve assis en face de Jacob, je me rends compte qu'il a pris mon serment enivré pour argent comptant.

« C'est Anthony, maintenant », dis-je. « Pas Tony. »

Jacob grimace.

« Vraiment ? »

« Ouais, vraiment. »

Il fronce les sourcils et décroise les jambes, il se redresse en entendant le ton sérieux de ma voix. On n'est plus à l'université, les choses ont bien changé. La tension monte dans la pièce, et le visage de Jacob devient de plus en plus rouge. Il se tortille sur sa chaise et je remarque que la sueur commence à faire des auréoles sur sa chemise.

« Tu pensais vraiment que tu pouvais débarquer ici et trouver du boulot ? » dis-je en me penchant en avant, les doigts entrelacés.

En face de moi son CV est posé sur le bureau. Je n'ai pas besoin de le regarder pour savoir ce qu'il contient. Il m'a déjà tout dit. Après l'université, il a travaillé dans un cabinet d'avocat en intérim, mais cela ne payait pas assez.

Il transpire de plus en plus, je vois une fine couche brillante sur sa lèvre supérieure.

« Eh bien, ce n'est pas ça, mais c'est juste que... tu sais. »

« Je sais quoi ? »

« Que... Tu m'avais dit que tu me filerais du boulot quand tu reprendrais la boîte de ton père et... eh bien... me voilà... »

« Te voilà... »

Il essuie sa moustache du dos de sa main et déglutit.

« Je suis désolé. Je n'aurais jamais dû venir », dit-il en se levant.

C'est à ce moment que je découvre à quel point le dos de sa chemise est trempé.

« Je suis un idiot », dit-il en tendant la main vers la poignée de la porte.

J'attends de voir sa main trembler avant de me rendre compte que je suis allé trop loin. Je me lève et je vois la peur dans son regard alors que je m'approche de lui. Je lui tape dans le dos et le guide vers sa chaise.

« Tu sais quoi ? » dis-je.

Il secoue lentement la tête, sa lèvre inférieure tremble. Je me demande bien ce qui a pu lui arriver. Il était toujours si heureux et insouciant, le gars qui avait toujours confiance en lui dans n'importe quel endroit, et maintenant, le voilà qui tremble comme quelqu'un que je ne reconnais plus.

« Tu sais quoi ! »

Il me regarde comme un chiot terrifié, sa lèvre tremble, il a l'air d'être sur le point de pleurer.

« Bien sûr que tu peux travailler ici », dis-je. « Je te faisais marcher. »

Il continue de me dévisager comme s'il n'arrivait pas à croire à ce que je racontais.

« Je suis sérieux, mec. Tu es engagé ! »

Je vois ses épaules et son visage se détendre. On dirait qu'il a perdu dix ans en dix secondes.

« Bon Dieu, Tony, enfin Anthony. Tu m'as vraiment eu. »

Je ris et il se joint à moi, encore un peu nerveux.

« Tu as vraiment cru que j'allais te laisser partir sans un emploi ? »

Il cligne des yeux plusieurs fois et se frotte les paupières.

« Je sais pas, merde. Peut-être. »

Je lui donne un petit coup de poing dans le bras et pointe du doigt le minibar.

« Un whisky ? »

Il hoche la tête, mais je suis déjà en train de lui servir un verre bien rempli. Je regarde le liquide ambré se répandre sur les glaçons.

Je lui tends le verre et il le vide d'un trait. Il sait apparemment boire.

« Je suis désolé », dis-je en m'installant sur le canapé à côté de lui. « Tu

aurais dû voir la tête que tu faisais, je n'ai pas pu m'en empêcher. »

Je ris, mais cette fois il ne rit pas.

« C'est un sacré bureau que tu as là », dit-il en regardant autour de lui.

Il passe la main sur le buffet ancien et regarde la vue de New York depuis la baie vitrée.

« Cette merde dans le coin appartient à mon père, il prétend que c'est un vase de la dynastie Ming et qu'il porte chance ou un truc comme ça. Il dit que ça lui a apporté la fortune. »

« Et tu n'y crois pas ? »

Je secoue la tête et fais tinter les glaçons dans mon verre. Je les regarde fondre au soleil.

« Je pense qu'on trace notre propre chemin », dis-je. « La chance n'existe pas. Il n'y a pas d'être divin pour faire des miracles. Chacun est le patron de sa propre vie. »

Je me retourne et regarde la vue sur la ville. Je suis fier d'en faire partie. De là-haut, je peux faire tout ce que je veux. De là-haut, je me sens comme un roi.

« Un autre ? »

Il hoche la tête, mais se mord la lèvre comme s'il se retenait de dire quelque chose.

« Qu'est-ce qui te tracasse ? » je demande en remplissant son verre.

« Rien », dit-il un peu trop vite.

« Allez, je te connais. »

Il regarde le bout de ses chaussures et prend une grande inspiration, sa jambe tremblote, comme si elle était montée sur un ressort.

« Je suis juste vraiment désolé. »

Je me rassois et ajuste mes boutons de manchette avant de regarder le plafond. L'applique au plafond projette toutes sortes d'ombres. Ce vieux truc est une relique, un autre vieil objet dont je dois me débarrasser.

« Pour quoi ? » je demande.

« Pour être venu », dit-il. « Je ne t'aurais pas mis dans cette situation si je n'en avais pas vraiment besoin. Mais merde, j'ai vraiment besoin d'un boulot. »

Ce regard désespéré est de retour dans ses yeux, il serre son verre si fort que ses articulations deviennent blanches.

« Qu'est-ce qui t'arrive ? » je demande.

Depuis le temps que je le connais, je ne l'ai jamais vu dans cet état. Il me regarde à présent comme s'il portait tout le poids du monde sur ses épaules.

« Des trucs », répond-il. « Beaucoup de merdes, tu vois. »

« Raconte-moi. »

Il soupire et passe sa main dans ses cheveux. Ils étaient parfaitement ramenés en arrière quand il est arrivé, mais maintenant ils sont tout ébouriffés, en accord avec sa posture générale.

« Je ne veux pas avoir l'air de me plaindre », dit-il.

Je ne peux m'empêcher de rire.

« C'est déjà le cas. S'il se passe quelque chose, dis-le-moi. »

Il soupire à nouveau et finit par me regarder dans les yeux.

« J'ai de gros problèmes d'argent », reconnaît-il. « J'ai eu une année dure. Tu n'as même pas idée. Ma sœur, elle a coupé les ponts avec mes parents et... »

« Ah oui. J'avais oublié que tu avais une sœur. Comment elle s'appelle déjà ? »

Il soupire et ferme les yeux

« Écoute, écourtons l'histoire. Je dois l'aider et tu le sais très bien, les frais de scolarité de sont pas donnés, en plus du loyer et des courses. »

« Tu t'occupes de ta sœur ? Tu lui payes ses études ? »

Il hoche la tête et se rassoit, il a l'air soulagé d'avoir avoué.

« Ça me coute une fortune. »

Je ne comprends pas. Je me souviens qu'il m'ait parlé d'une sœur, mais elle n'avait que quelques années de moins. Ce n'était plus une enfant.

« Pourquoi est-ce qu'elle ne se trouve pas un boulot ? » je demande.

« C'est compliqué », il répond.

Je ne veux pas creuser plus. Il est tard et je suis épuisé.

« Eh bien, elle a de la chance de t'avoir. »

Il me sourit sans trop y croire.

« Merci. Je fais de mon mieux. Elle a vraiment traversé des moments durs. »

À nouveau, j'ai la sensation qu'il veut m'en dire plus, mais qu'il ne peut pas. Je regarde l'horloge, signe que je suis prêt à mettre fin à la conversation. Demain, je lui montrerai son poste. Demain, il pourra continuer de me raconter.

« Hé, tu veux venir à la maison et la rencontrer ? » dit-il soudain.

« Hein ? »

« Enfin, si tu n'es pas pressé. Ça serait génial de rattraper le temps perdu, boire une bière et tu me raconteras ce que tu as fait. Je suis sûr que tu as plein de choses à raconter. T'es un gros bonnet maintenant. »

Je regarde à nouveau l'heure. Tout ce que je veux faire, c'est aller à la salle de sport, puis me glisser dans un bain chaud et aller me coucher. Mais je ne peux pas résister à ses yeux de chien battu, et je finis par dire : « Bien sûr. Mais juste un verre. Je me lève tôt demain. »

Il sourit, le seul vrai sourire depuis qu'il est arrivé.

« D'accord, juste un. »

## Bella



« *D*o, do, l'enfant do, l'enfant dormira bien vite. Do, do, l'enfant do, l'enfant dormira bientôt... »

Je regarde Susan depuis l'embrasure de la porte. Elle est assise sur le bord du lit d'Amelia, elle murmure plus qu'elle ne chante. Amelia respire profondément sous sa couverture rose, elle dort déjà profondément.

« Je n'ai jamais vu un enfant qui dormait si bien », dit Susan tout en remontant la couverture sur les épaules d'Amelia.

« Moi non plus. Qu'est-ce que je suis chanceuse. »

« Tu n'as même pas idée. »

Susan se penche pour lui déposer un baiser sur le front. Elle est toujours comme ça après un ou deux verres, sa propre envie d'enfant ressort. Elle prétend qu'elle ne veut pas être mère, mais dès qu'elle ouvre une bouteille de vin, elle n'arrête pas de dire qu'il faut qu'elle trouve le bon, et qu'elle aimerait avoir sa propre Amelia.

« Trop mignonne », dit-elle tout en sortant de la chambre. « Une vraie princesse. »

« Je sais, je sais. Je vais te faire un café. »

Je la prends par le coude et la conduis à la cuisine où je mets en marche la machine à café avant de lui servir un grand verre d'eau.

« Regarde-toi », je dis. « Tu es pompette et on n'a même pas encore diné. »

Elle regarde le verre.

« Tu sais comment je suis quand j'attends », dit-elle. « Et Jacob en met du



temps ! »

« Je sais ! Je suis vraiment nerveuse. »

Plus j'y pense, plus j'ai peur qu'il n'ait pas eu le poste. Sinon, il m'aurait déjà appelée pour me l'annoncer.

« Tu penses que tout va bien ? » demande Susan.

« Ouais, il va toujours bien. »

« J'espère. C'est vraiment un gars bien. »

Elle sourit et regarde ses genoux. Je sais qu'elle a toujours eu le béguin pour mon frère, depuis que nous sommes enfants, mais elle ne l'a jamais avoué, même si c'est flagrant. Ses yeux brillent à chaque fois qu'elle le voit.

« Et c'est le meilleur des grands frères », dit-elle. « Le mien est un abruti. Tu sais ce qu'il m'a offert pour Noël l'année dernière ? »

Je secoue la tête. Son frère Chris s'est toujours vu comme un mauvais garçon, mais en réalité, c'est juste un petit con avec de gros muscles et un égo encore plus gros. Il ne traitait pas bien Susan quand ils étaient enfants et adorait la ridiculiser devant ses copains. Mais on sait pourquoi : il n'arrivait pas à supporter qu'elle soit plus intelligente que lui. Elle allait pouvoir faire des études, alors qu'il allait finir comme tous les hommes de sa famille.

« Qu'est-ce qu'il t'a offert ? » dis-je en soupirant. Je me prépare à un nouveau coup de gueule.

« Des torchons », dit-elle entre ses dents. « Genre, vraiment ! »

« Non. »

« Parce qu'il pense qu'il est temps que je m'installe avec quelqu'un, que je me marie, donc il voulait m'entraîner un peu pour, comment l'a-t-il dit déjà ? Oh oui, pour mes devoirs de femme. »

« Quelle enflure... »

« Et tu sais ce que mon père lui a offert à Noël ? »

Elle tend la main pour attraper la bouteille de vin et je la pousse vers les cookies.

« Une moto. Une putain de moto ! »

Elle se pince le haut du nez et soupire profondément avant de fourrer un cookie dans sa bouche.

« Les parents ne sont pas parfaits », je dis.

« Tu l'as dit. »

Elle mâche pensivement pendant un moment avant de regarder vers la chambre d'Amelia.

« Évidemment, tu ne referas pas les mêmes erreurs deux fois », dit-elle.

« Non, certainement pas. »

Elle regarde toujours vers la chambre d'Amelia, celle que Jacob a peinte en rose pâle, avec une licorne sur le mur au-dessus de son lit. Je sais à quoi elle pense. Elle veut avoir cette conversation à nouveau. Elle veut parler de ce qui me fait me terrer dans le silence à chaque fois.

« Bella ? »

« Non. »

« Mais... »

« Non. »

Elle se lève d'un coup et s'effondre sur le canapé. Elle regarde à nouveau la bannière, remarque que la lettre F est encore tombée, mais ne va pas la raccrocher.

« Je croyais qu'on était meilleures amies », dit-elle.

« On l'est ! Pourquoi est-ce que tu dis ça ? »

Je viens m'asseoir sur l'accoudoir du canapé, j'essaye de prendre ses mains dans les miennes, mais elle les retire.

« Alors pourquoi tu ne veux pas me le dire ? »

« Parce que je ne le sais pas ! »

Nous avons eu cette discussion des centaines de fois. Elle se sent trahie parce que je ne peux pas lui dire qui est le père d'Amelia.

« Tu sais que je te le dirais si je le pouvais. »

Elle tire sur les manches de son pull et se recroqueville sur elle-même.

« J'aimerais te croire », dit-elle.

Ses yeux sont froids et ses lèvres pincées.

« Pourquoi est-ce que tu fais ça ? » je demande. « Tu ne veux pas passer à autre chose ? On ne peut pas juste penser à Jacob ? Il sera là d'un instant à l'autre. »

Elle hoche la tête et sourit, mais le cœur n'y est pas.

« Ouais, désolée. Faisons comme ça. »

Je lui ébouriffe les cheveux.

« J'aimerais pouvoir te répondre », je dis. « Mais tu connais l'histoire. Je ne sais pas. »

Elle plonge ses yeux dans les miens à la recherche de la vérité, mais elle sait qu'elle l'a devant elle. Bien sûr que je ne sais pas qui est le père d'Amelia. C'était juste un coup d'un soir. Je n'ai jamais su son nom. Je n'ai même pas vraiment vu son visage. Et quand je me remémore cette nuit, je me sens si honteuse que les larmes me montent aux yeux.

« Je reviens tout de suite », je dis avant de filer dans ma chambre avant qu'elle ne me voie pleurer.

Une fois dans ma chambre, je ferme la porte et la verrouille. Je ne veux pas qu'elle puisse entrer à tout moment.

Je me baisse pour attraper quelque chose sous le lit : une boîte à chaussures que j'ai ouverte maintes et maintes fois. Souvent en plein milieu de la nuit, quand il n'y a personne. Je soulève le couvercle doucement et révèle une paire de chaussures à talons, trois brides et deux fermoirs.

Je ne les ai portées que cette nuit-là. Les talons, ce n'est pas mon truc. J'ai toujours eu l'impression qu'ils me donnaient l'air d'une gazelle qui vient de naître et qui apprend à marcher, mais cette nuit-là, je les avais portés fièrement. Je me sentais sexy, je me sentais comme une personne différente. Je les sors de la boîte et regarde le fin bandeau en dentelle qui se trouve en dessus, dans du papier de soie.

Deux trous pour les yeux et des rubans de velours de chaque côté pour l'attacher, c'est la chose la plus sexy que je possède. Je le soulève et regarde la lumière qui passe à travers la dentelle.

Je le pose sur mon visage, l'attache à l'arrière de ma tête, enfile les talons et je vais me regarder dans le miroir. Qui que soit le père d'Amelia, c'est ainsi qu'il m'a vue, cette personne qui n'était pas vraiment moi, mais plutôt une version masquée et mystérieuse qui n'a existé qu'une seule nuit.

L'université avait organisé un bal masqué, auquel je m'étais juré de ne jamais aller. Je devais réviser pour les partiels, j'avais un dossier à rendre et mon script à écrire pour une soirée du club d'architecture. Mais Susan y allait et elle n'arrêtait pas d'en parler.

« Allez ! Amuse-toi un peu ! »

Mais je continuais à lui dire non.

« Tu ne fais jamais la fête ». dit-elle en faisant la moue. « Tu ne t'amuses jamais avec moi. »

En chemin, j'étais toujours persuadée de partir après cinq minutes. Mais quand je l'ai vue débouler dans ma chambre et poser un sac sur mon bureau, je sus que je n'aurais pas le choix.

« Mets ça », avait-elle dit. « Tu sais ce qui est génial dans le fait de porter un masque ? Pas besoin de se maquiller ! »

Sur le moment, j'avais eu l'impression de ne pas avoir le choix. Quand Susan voulait quelque chose, elle l'obtenait. Aussi j'ai mis le masque sur mon visage, j'ai enfilé ces talons qui me faisaient déjà mal avant même que je fasse un pas et je suis rentrée dans la seule petite robe courte que je possédais.

Une heure plus tard, nous sortions du taxi devant la plus grande maison que j'aie jamais vue.

« C'est quoi cet endroit ? » avais-je dit.

« C'est chez un mec plein aux as », dit nonchalamment Susan. « Un type qui est dans une fraternité, son père est riche, il a fait en sorte que la fête soit chez lui. »

« Wow. »

Dès que nous entrâmes, ma tête se mit à tourner. La maison était remplie de gens élégants. Je me souviens avoir reçu une coupe de champagne de je ne sais où. Je me souviens avoir été rapidement sous l'emprise de l'alcool,

j'observais les peintures aux murs et les chandeliers qui drapaient les plafonds. J'avais l'impression d'être dans un décor de film. Je me souviens avoir dansé comme jamais. L'ancienne Bella avait disparu. J'étais maintenant cette personne libre et sexy, qui faisait bouger ses hanches avec grâce.

Les chaussures ne me faisaient plus mal et ma robe n'était plus aussi courte. Rapidement, Susan disparut et je dansais seule, mais je m'en fichais. J'adorais ça, je sentais que j'attirais tous les regards.

Tout le monde me regardait, et pour la première fois de ma vie, je me sentais attirante, consumée par les regards des hommes autour de moi. J'aurais voulu rester dans cet instant pour toujours, me noyer dans l'attention qu'on me portait.

J'étais amoureuse de la musique qui envahissait mon corps. Chaque fibre de moi-même était en vie, enfin heureuse pour la première fois. Les livres sur mon bureau me paraissaient bien loin et ennuyants. Je comprenais maintenant ce que j'avais raté pendant si longtemps.

La musique avait ralenti au fur et à mesure de la soirée, les gens commençaient à quitter la piste de danse. Mais je ne voulais pas arrêter de danser, je voulais profiter de mon corps pendant encore des heures. Puis je sentis des mains se poser sur mes hanches, leur chaleur traversa ma robe. Je regardai par-dessus mon épaule et vis des lèvres pulpeuses sous un nez fort et fier qui soutenait un masque en cuir. Sous ce masque, de perçants yeux bleus me regardaient comme si j'étais spéciale, comme si j'étais la plus belle chose que ces yeux aient jamais vue.

Je me surpris à poser mon doigt sur ses lèvres pulpeuses, sur lesquelles se trouvait encore un peu de champagne. Elles s'approchèrent jusqu'à ce que je sente l'odeur d'alcool dans son haleine. Ses mains m'enveloppèrent jusqu'à ce que je sois collée contre son torse fort, ses lèvres frôlaient mon oreille. Son haleine était chaude, sa voix grave et un rauque.

« Tu viens avec moi », murmura-t-il. Chaque poil de mon corps se dressa.

Je savais ce que cela voulait dire. En baissant les yeux, je vis que ses mains descendaient plus bas, jusqu'à mes hanches, faisant remonter ma robe. Mon corps lui répondait. J'avais besoin de cet inconnu, je voulais conserver ce fantasme encore un peu. Bella n'aurait jamais disparu avec un homme qu'elle ne connaissait pas, mais cette nouvelle personne masquée pouvait le faire.

« Prends-moi », lui murmurai-je.

Nous nous éloignâmes de la piste de danse et la musique fut de plus en plus lointaine. Je n'oublierai jamais le bruit de mes talons sur les escaliers en marbre, ou la sensation de la rambarde dorée sous mes mains tremblantes. Je ne savais pas où nous allions, mais j'étais pressée d'y arriver.

Je le suivis dans les dédales de la maison jusqu'au dernier étage. Ses mains étaient fermes autour de ma taille, il me guidait.

« Mon Dieu », m'entendis-je dire.

La pièce était un palace à elle seule. Au centre se trouvait un lit à baldaquin avec des draps en soie, de la même couleur que ses yeux. Mais je n'eus pas le temps de découvrir toute la pièce. Nous titubions déjà jusqu'au lit, nos membres et nos sensations entremêlés.

Il me poussa doucement dans le lit et je ris lorsqu'il se laissa tomber sur moi. Ses magnifiques yeux d'un bleu azur dévoraient chaque centimètre de mon corps.

« Je n'ai jamais... Je n'ai jamais fait ça... »

Il me fit taire d'un baiser. Ses lèvres étaient si douces contre les miennes que je les sentais à peine, mais la peur dans mon corps disparut instantanément. Je lui rendis son baiser, et il répondit en prenant mes mains dans les siennes pour les plaquer au-dessus de ma tête, me maintenant sur le lit, sa langue contre la mienne.

Je n'arrivais pas à croire à ce que je faisais. Une partie de moi était euphorique, j'étais tellement excitée que j'avais l'impression que j'allais prendre feu. Mais une autre partie de moi était terrifiée. Mon cœur battait la chamade et mes mains tremblaient alors que je caressais son dos.

Il écarta mes jambes, et c'est à ce moment que je sentis son membre. J'étais sûre que mon cœur allait s'arrêter. Je me rendis compte à cet instant de ce qui allait se passer, et que cela allait si vite que je n'allais peut-être pas pouvoir m'arrêter. J'avais tellement envie de lui dire que je n'avais jamais fait l'amour, mais mes sentiments étaient noyés par mes pensées, et avant que je ne m'en rende compte, ma robe n'était plus sur moi, et j'entendis le bruit d'une ceinture qu'on défait, suivi par le bruit d'un pantalon qui tombe au sol.

Je me disais qu'il fallait que j'attende, que je me calme et que je remette mes

idées en place, mais je n'étais plus la vraie Bella, j'étais cette nouvelle fêtarde sans peur qui voulait s'amuser et vivre quelque chose de nouveau.

Je faillis m'étouffer lorsque je le regardai et je sentis mon corps envahi par l'irrépressible envie de l'avoir en moi.

« Tu es tellement belle », murmura-t-il tout en s'approchant de moi.

Je fermai les yeux lorsqu'il me pénétra et attendis de ressentir la douleur. J'avais si souvent entendu mes amies dire que cela faisait tellement mal que je retins mon souffle et enfonçai mes ongles dans son dos, mais je remarquai que cela ne faisait pas du tout mal. Il n'y avait rien d'autre que du plaisir pur qui parcourait mon corps jusqu'à mes extrémités. J'avais l'impression d'être en vie pour la toute première fois.

Il allait et venait doucement, ses yeux ne quittaient jamais les miens. J'étais perdue dans son regard, noyée dans ce bleu parfait. Le monde autour de moi commençait à disparaître. Il n'y avait plus rien autour de moi, juste cette euphorie pure du moment et la chaleur entre nos deux corps. Rien que le bleu de ses yeux et la douceur de ses mains.

Nous bougeâmes ainsi pendant des heures, nos corps se frottant à l'autre jusqu'à ce que nous n'en puissions tout simplement plus. Enfin, épuisés, nous nous séparâmes et restâmes allongés sur le lit.

« Tu es parfaite », dit-il en parcourant mon ventre du bout de son doigt, s'arrêtant juste au-dessus de mon nombril.

« Tu peux rester à côté de moi pendant encore un moment ? » demandai-je.

Il posa sa tête à côté de la mienne et remonta la couverture pour recouvrir nos corps. Je fermai les yeux lorsqu'il déposa un baiser sur ma joue et je me blottis contre lui, je voulais sentir sa chaleur. Je me tournai, le sommeil commençait à m'envahir et je finis par retirer mon masque. Mais avant que j'aie fini de me tourner, le sommeil l'avait déjà emporté bien loin.

Le lendemain matin, je fus réveillée par le soleil qui perçait à travers les rideaux en dentelle. J'avais tellement mal à la tête que j'avais du mal à voir clair. Mais l'idée de me réveiller à côté de mon mystérieux amant me fit oublier la douleur. Pourtant, lorsque je me retournai et tendis le bras pour le toucher, je ne sentis rien d'autre qu'un lit vide.

Il était parti, avec ses vêtements. Tout ce qu'il restait de lui était son masque

sur l'oreiller. Je tiens présentement ce masque, la seule chose qui me relie encore au père d'Amelia. Pendant tous ces mois, il reposait tranquillement sous mon masque, qui attrape les larmes qui roulent de mes yeux dans sa dentelle noire.

Je me regarde dans le miroir un instant, et avec mon visage masqué, je redeviens la femme de cette nuit-là, libre, inconsciente, sans peur, pleine de vie et de joie.

On frappe à la porte, et le bruit me sort de ma rêverie. C'est Susan, elle essaye de forcer la poignée.

« Hé, Bella ? Pourquoi est-ce que la porte est fermée à clé ? »

« J'arrive tout de suite ! »

J'arrache le masque de mon visage et essuie mes larmes avant de remettre la boîte à chaussures sous le lit.

« Dépêche-toi ! » me presse-t-elle. « Jacob vient de se garer et il y a quelqu'un avec lui. »



---

Tony



Nous nous arrêtons devant un petit immeuble résidentiel.  
« C'est là », dit Jacob en pointant du doigt.

Je lève les yeux et vois des fleurs qui décorent un balcon, d'où pend une guirlande de lumière. C'est l'appartement le plus décoré de l'immeuble, on peut voir des babioles à travers la fenêtre. Il est visiblement fier de cet appartement.

Nous entrons dans le bâtiment et j'appuie sur le bouton pour appeler l'ascenseur, mais il se contente de rire et de me pousser vers les escaliers.

« On brule plus de calories comme ça », dit-il.

« Je ne savais pas que j'en avais besoin », dis-je en riant et en me tapotant le ventre.

Nous atteignons le troisième étage et Jacob rayonne lorsqu'il atteint le palier. Il fait presque des petits sauts tout en cherchant ses clés.

« Tu sais, je ne peux pas te remercier assez », dit-il. « Ça me touche beaucoup. »

« C'est rien », je dis, essayant d'avoir l'air détaché, mais je me rends bien compte que ce travail est très important pour lui.

Ses mains tremblent encore lorsqu'il essaye de mettre la clé dans la serrure. Il la fait tomber à deux reprises, et finit par réussir au troisième essai.

Dès que nous entrons, je suis frappée par une odeur de bougie à la vanille et de nourriture chinoise.

« Surprise ! » j'entends crier une fille.

Elle se tient dans la cuisine ouverte, les bras tendus. Avec ses cheveux roux et ses yeux pâles, elle ne ressemble en rien à Jacob.

« Ah, tu dois être la sœur de Jacob », je dis en tendant la main pour la lui serrer.

« Non », m'interrompt-il. « C'est Susan, la meilleure amie de ma sœur. »

Il lève les yeux au ciel en prononçant ces mots, mais je remarque une certaine lueur dans ses yeux.

« Mais c'est tout comme si elle était ma sœur. »

« Ouais, on se connaît depuis qu'on est enfants », dit-elle ne me serrant la main.

Elle sourit un peu trop, ses yeux sont un peu vitreux. Elle a clairement bu. Je regarde la pièce dans laquelle je me trouve et remarque les décorations au mur et la banderole qui pend au-dessus de la cheminée. Wow, je me dis. Ce boulot était vraiment très important.

« Où est Bella ? » demande Jacob alors qu'il s'assoit sur un des tabourets de bar pour servir deux verres de vin.

« Dans sa chambre », répond Susan qui continue de me regarder.

Elle ne m'a pas lâché des yeux depuis que je suis entré dans la pièce et elle me serre encore la main. Elle commence à devenir moite. J'essaye de récupérer la mienne, mais elle ne me laisse pas faire.

« Quelle peau douce », dit-elle en se mordillant la lèvre. J'imagine que c'est sa façon d'être sensuelle.

« Par pitié, laisse-le tranquille », s'énerve Jacob.

« Eh bien, j'ai du mal à m'en empêcher », dit-elle en lâchant enfin ma main.

« Tu as ramené un homme tout à fait charmant. »

« Cet homme charmant est mon nouveau patron. »

Elle fait la moue et s'assoit en face de nous, avant d'attraper son verre. Jacob a l'air nerveux, il regarde régulièrement vers le couloir, là où j'imagine se trouver la chambre de sa sœur. Le couloir est sombre, mais je vois une raie de lumière sous une des portes.

« Hé, Bella ! » crie Jacob.

« Chut... » dit Susan en posant un doigt sur sa bouche. « Elle dort. »

Il se tait.

Je regarde ma montre et me demande pourquoi elle est couchée si tôt.

« Elle est malade ? » je finis par demander.

« Qui ça ? Bella ? Non, elle va bien », dit Susan.

Il y a une drôle de tension dans l'air, mais je ne sais pas pourquoi, donc je me contente de regarder mon verre et de me dire que je pars dès qu'il est fini.

« Donc, tu es le nouveau patron sexy de Jacob », dit Susan.

« Pour l'amour du ciel. »

« C'est bon », je réponds.

Le visage de Jacob est rouge cramoisi et ses cheveux ébouriffés. Sous la lumière crue de la cuisine, je remarque même qu'il perd ses cheveux.

« C'est ça », je dis. « Je suis le nouveau patron de Jacob, mais on se connaît depuis longtemps. On s'est rencontrés à l'université. »

« Oh, cool. Tu étais déjà aussi beau à l'époque ? »

À côté de moi, Jacob baisse de plus en plus la tête, mais il lui lance un regard noir entre ses cheveux.

« Heu... Je... »

« Oh, allez, tu dois bien savoir que tu es canon. Un genre de Brad Pitt, en plus jeune, avec les cheveux plus foncés. »

Elle se mordille à nouveau la lèvre et je ne sais plus où me mettre. Du coin de l'œil, je remarque qu'elle fait glisser sa main pour toucher la mienne. Je me recule et pose mes mains sur mes genoux.

« Dis-moi, tu as une copine ? Enfin, je parie que tu as plein de copines. »

« Non, pas de copines. Je suis en pleine detox amoureuse. »

Elle fronce les sourcils.

« Comme un vœu de célibat ? » elle demande. « Comme un prêtre ? »

« Pas vraiment... Mais un peu. »

Jacob me regarde bizarrement.

« Vraiment ? » demande-t-il. « La dernière fois que je t'ai vu, Liza et toi fêtiez votre premier anniversaire. Je pensais que vous étiez fiancés à l'heure qu'il est. »

Je sens mon estomac se tordre. Je n'ai pas vraiment envie d'être ici à boire du mauvais vin pendant qu'une fille ivre me drague et que mon vieil ami se décompose devant mes yeux, et je n'ai certainement pas envie de parler de Liza.

« C'est une longue histoire », je dis en vidant mon verre.

« J'adorerais l'entendre », dit Susan qui a finalement réussi à prendre ma main.

Elle la sert tout en me caressant le bras de l'autre main.

« Je ne raconte pas d'histoires tristes », dis-je en reculant. « En plus, elle ne mérite pas que je gaspille ma salive pour elle. »

Jacob fronce les sourcils et je ne peux contenir cette sensation de honte qui m'envahit. Il connaissait Liza. En fait, il y a même eu un temps où nous étions tous les deux amourachés d'elle. C'était la plus belle fille du campus et elle le savait. Lorsqu'elle a accepté de sortir avec moi, je rayonnais de joie, mais je savais que Jacob serait déçu. Je me souviens le lui avoir annoncé, il avait baissé la tête tristement et m'avait serré la main.

« Je savais qu'elle n'aurait jamais choisi un type comme moi », avait-il dit.  
« Tu es un sacré chanceux. »

Après ça, il avait toujours respecté notre relation et n'avait jamais mentionné l'attirance qu'il avait eue pour elle, mais en même temps, tous les hommes la convoitaient. Il n'était qu'un parmi tant d'autres à avoir voulu la rendre heureuse.

« Liza est une salope », je crache soudain.

« Quoi ? »

« Une vraie salope. »

Je n'avais pas envie de lui en parler, mais maintenant que j'avais commencé, je ne pouvais plus m'arrêter.

« J'avais prévu de la demander en mariage. J'avais la bague et tout. J'avais tout imaginé dans ma tête : un mariage sur la plage, une lune de miel quelque part au Nord, où elle aurait pu skier toute la journée. Elle adorait les pistes et le style de vie qui allait avec. »

« Le luxe d'Aspen ? » demande Susan.

« Voilà. »

« Et qu'est-ce qui s'est passé ? » demande Jacob, impatient d'entendre l'histoire. « Vous étiez parfaits ensemble. »

« J'y viens. Comme je disais, j'avais tout prévu, la bague et... »

Je n'ai pas envie de continuer, mais ils me fixent du regard, pendus à mes lèvres.

« Et ça ne marche pas. »

Un ange passe, puis Jacob se lève de son tabouret et passe ses cheveux derrière son oreille.

« C'est tout ? Ça n'a juste pas marché ? »

« Ouais. Pas marché. »

« Il ne s'est rien passé... »

Je ferme les yeux et respire un grand coup. Il ne va pas me lâcher, et si on doit travailler ensemble, il le découvrira un jour ou l'autre. Si seulement la fille ivre n'était pas là. Si seulement je pouvais le lui dire seul.

« D'accord, c'était horrible. Elle... Elle m'a trompé. »

« Non ! » dit Susan.

« Liza t'a trompé ? » dit Jacob. « Sérieusement ? Je ne l'aurais jamais vu venir. »

Je me demande si je devrais m'arrêter là ou leur raconter toute l'histoire. Après un moment, je me rends compte que je devrais. Qui sait, peut-être que si j'en parle, la situation ne me paraîtra plus aussi absurde. Peut-être que je finirai par en rire.

« Je ne l'ai pas vu venir non plus. »

« En tout cas, elle, elle a vu quelqu'un venir », dit Susan.

Jacob lui lance un regard noir, mais elle sourit et prend une nouvelle gorgée de vin.

« Bref... Je pensais que tout allait bien entre nous. On ne se disputait jamais. Je lui offrais la meilleure vie possible, et je ne me plaignais de rien, et puis... »

Merde, je me dis. Je n'ai pas envie de le dire, mais il faut que je le fasse. Ils se penchent vers moi, ils attendent la suite impatientement, jusqu'à ce qu'ils ne soient plus qu'à quelques centimètres de moi.

« Je l'ai trouvée au lit avec mon père », je finis par révéler.

Susan laisse échapper un petit cri et Jacob se recule d'un coup, la main sur la bouche. Je me demande s'il a toujours été aussi dramatique ou s'il est vraiment surpris.

« Ton père ! »

Je hoche la tête et hausse les épaules. Je ne peux rien faire de plus.

« Tu viens de l'inventer », dit-il.

« Non. Je suis revenu un soir de la salle de sport. J'ai vu la voiture de mon père garée devant chez moi, et je me suis dit que c'était sympa, que mon père était venu me rendre visite. Je rentre chez moi, mais je ne le vois pas, mais ce n'est pas si surprenant parce que parfois il se balade dans le jardin, et je me dis qu'il doit nourrir des oiseaux ou un truc comme ça. Mais ce n'est qu'en grimpant les escaliers que j'entends des rires et je remarque que Liza est rentrée elle aussi. Mais je ne comprends pas encore tout de suite. Je n'ai aucune idée. Je rentre dans notre chambre et j'entends à nouveau son rire, mais sa voix vient de la chambre d'ami au fond du couloir. Là encore, je ne me doute de rien. Ce n'est qu'une fois devant la porte, à écouter sa voix, que je me rends compte qu'il se passe quelque chose d'inhabituel. Elle ne rit plus, elle gémit, et il y a une autre voix, et le bruit du lit qui grince. »

« Arrête », m'interrompt Jacob. « Je n'arrive pas à y croire. Liza était cette catho qui gardait sa Bible dans sa table de chevet et qui récitait ses prières avant d'aller se coucher. »

Je comprends qu'il n'arrive pas à y croire, je ne peux pas lui en vouloir, je me demande d'ailleurs si j'aurais pu y croire si on me l'avait raconté. Une partie de moi ne peut toujours pas y croire.

« Il n'y avait pas de bible cette fois-ci », je dis. « À cet instant précis, je suis encore un idiot et je n'arrive pas à croire à tout ça. Mais quand je pousse la porte et que je vois la masse sous les draps, qui monte et qui descend... Ils ne m'ont pas vu, ils ne s'arrêtent pas ! Puis je vois les habits au sol, les chaussures, la veste, les clés de voiture, les clés de la voiture de mon père, juste à côté de la petite culotte de Liza. »

On dirait que Jacob va avoir une crise cardiaque, son visage est devenu pâle. Susan, de son côté, s'est arrêtée de boire et me regarde, médusée.

« Et ? » demande-t-elle en agrippant ma manche.

« Et je reste planté là comme un idiot. »

« T'es resté là ? À regarder ton père et ta copine le faire comme des lapins ? »

« C'est à peu près ça », je dis. « Je n'arrivais pas à y croire. Je suis resté là, j'avais l'impression que j'allais vomir. Ils ne se sont arrêtés que lorsque le parquet a craqué sous mon poids. »

« Et ensuite ? »

« Et ensuite ce fut le chaos. Liza criait et je criai et mon père courait tout nu dans la chambre. Je suis sorti dans le couloir, j'ai balancé ses fringues par-dessus la rambarde des escaliers, et pendant ce temps, Liza m'agrippait, elle disait que je n'aurais jamais dû l'apprendre. Elle criait qu'elle m'aimait encore, que ce n'était arrivé qu'une seule fois, mais je voyais bien dans ses yeux qu'elle mentait. J'ai appris plus tard que cela durait depuis des mois. »

Jacob a toujours la main sur sa bouche.

« Je... Je n'arrive pas à y croire », dit-il.

Je vide mon verre et le repose d'un coup. Susan s'empresse de le remplir.

« Des ordures, ces deux-là », je dis. « Bref, les choses ont fini par se tasser. Ma relation avec mon père est pour ainsi dire complètement détruite, mais il a pris sa retraite et j'ai récupéré la boîte. C'est moi qui la dirige depuis et il se dore la pilule aux Bahamas. Je ne l'ai plus jamais revu. De toute façon, je n'en ai pas envie. »

« Au moins, maintenant, tu es plein aux as », dit Jacob.

« Mais sans amour ». ajoute Susan.

« Riche et seul. Oui. La pire des combinaisons. »

À nouveau, un silence gêné pèse sur la pièce et je regarde mon verre de vin en pensant que je devrais vraiment partir, mais j'ai raté mon occasion. J'ai trop bu pour pouvoir conduire et on dirait que Jacob veut faire durer la soirée.

« Tout va bien », je dis enfin pour briser le silence. « J'ai toujours su quelque part que quelque chose n'allait pas dans notre relation de toute façon. Je ne sais pas, je ne peux pas l'expliquer. Il y avait simplement quelque chose d'étrange. »

Jacob lève un sourcil.

« Étrange ? »

« Comme si c'était trop beau pour être vrai et... merde, je ne sais pas comment l'expliquer, mais j'avais toujours cette sensation qu'il y avait quelqu'un d'autre pour moi. »

« Comme quelqu'un qui te serait destiné ? » demande Susan.

« Ouais. »

« C'est tellement romantique », dit-elle.

Je ne peux pas m'empêcher de penser qu'elle aimerait que cette personne soit elle.

« Donc, tu penses que c'est qui ? » demande-t-elle, ses doigts se rapprochent dangereusement des miens.

À nouveau, je me demande si je devrais commencer une nouvelle histoire ou si je devrais juste finir mon verre et appeler un taxi. Mais ils ont l'air tellement passionnés, ils veulent en savoir plus. Je me maudis d'être un tel orateur et passe la main dans mes cheveux. Je commence à être fatigué et je veux rentrer, mais le vin me délie la langue et je me retrouve à raconter une toute nouvelle histoire.

« D'accord, mais pas un mot de ça à qui que ce soit. Je jure que si les gars au bureau l'apprennent, ils vont se moquer, mais... J'ai rencontré cette fille, et je savais instantanément. »

Rien que le fait de repenser à elle provoque des frissons dans tout mon corps. Je n'oublierai jamais ses cheveux noir de jais ou la pâleur de sa peau, comme



de la porcelaine. Ses yeux étaient foncés, si sombres qu'ils semblaient pénétrer l'âme, et elle sentait la cannelle et le champagne. Je ne peux plus passer devant une pâtisserie sans être envahi par l'odeur de la cannelle et me retrouver dans cet instant. Ce ne fut qu'un bref instant, juste une nuit, mais j'avais l'impression cette nuit-là que le monde tournait pour moi.

« Tu savais ? » murmura Susan. « Genre, c'était un coup de foudre ? »

Je n'y avais jamais pensé en ces termes, mais rien que de repenser à elle, à la douceur de sa peau, à la façon que son corps avait de bouger sous le mien, je me sens comme un adolescent à nouveau. Mais est-ce de l'amour ? Ou juste du désir ? Peut-être était-ce simplement une nuit trop arrosée que je me remémorais trop naïvement.

« Mon Dieu. Tu rayonnes », dit Susan. « Ce doit vraiment être quelqu'un de spécial. »

C'est à ce moment que je remarque dans mon reflet dans la fenêtre que je rougis.

« Elle était parfaite », je dis.

« Qu'est-ce qui s'est passé ? »

« Ça ne s'est pas passé comme ça. C'était juste une histoire d'un soir. Je doute qu'elle se souvienne de moi de toute façon. »

Jacob plisse les yeux tout en faisant tourner le vin dans son verre.

« Tu ne m'as jamais raconté cette histoire », dit-il.

« Comme je disais, je ne veux pas que les gens se moquent de moi. »

Il plissa un peu plus les yeux.

« Hum... Ça s'est passé où ? »

« Tu te souviens du bal masqué que j'avais organisé chez moi ? »

Il a presque les yeux fermés maintenant.

« Ouais, je m'en souviens. Je ne pouvais pas venir parce que j'avais un tournoi d'échecs en Floride. »

« C'est ça ! Mec, tu aurais dû venir, c'était génial. »

« Donc, elle était à cette soirée ? »

Je hoche la tête, j'aurais voulu y retourner, la regarder danser, inconsciente des regards posés sur elle. Peut-être que si je revivais cette scène, je ne m'approcherais pas d'elle. Peut-être que je m'en éloignerais et protégerais mon cœur de cette peine.

« Laisse-moi deviner, vous avez couché ensemble et elle est partie », dit-il.  
« Tu t'es réveillé dans un lit vide. »

Mon estomac se rétracte.

« Plutôt l'inverse », je dis.

Ils me regardent tous les deux comme si j'étais fou.

« Donc, c'était le coup de foudre, mais tu as couché avec elle et tu es parti après », dit Susan d'un ton un peu dur.

Je n'avais pas envie d'expliquer que j'étais jeune et stupide, que je m'étais réveillé le lendemain en me rendant compte que mes sentiments pour elle n'avaient fait que grandir, même si tout ce que je pouvais voir d'elle était ses cheveux bruns sur l'oreiller, comme une cascade de velours.

Je me sens bien trop honteux pour avouer que ces sentiments m'ont fait peur, m'ont donné l'impression que je ne contrôlais plus rien. Donc j'ai fait ce que font les lâches : je suis parti en espérant retrouver mes esprits. Mais ça n'est jamais arrivé. Je pense encore à elle, je me demande si je reverrai un jour ses yeux noirs.

Je regarde dans le vide en espérant qu'ils comprennent que je n'ai plus envie d'en parler, et par chance, Susan est bien trop ivre pour maintenir une conversation. Elle se met à attaquer une assiette de nems posée le comptoir. Je regarde, un peu dégouté, le gras des nems couler sur son menton.

« Mais où est Bella ? » demande Jacob en sautant de son tabouret. « Genre, franchement, elle se prend pour la reine de Saba ou quoi, à nous faire attendre comme ça. »

Il va dans le couloir et je l'entends frapper à la porte. Puis j'entends des murmures un peu énervés, des pas, et le bruit de quelqu'un qui renifle. Peut-être qu'elle a un rhume, je me dis. Et qu'elle est couchée.

Mais quand je l'aperçois au bout du couloir, je vois qu'elle n'est pas malade, elle a pleuré.

Ses yeux noirs me dévisagent, elle se fige sur place. Je connais ces yeux. Je ne pourrais jamais les oublier. Même sous la faible lumière du couloir, je vois ses cheveux bruns briller, j'aperçois la forme de ses membres gracieux et fins.

« Pourquoi tu t'arrêtes ? » s'énerve Jacob. « C'est quoi ton problème ? »

Elle ouvre la bouche comme pour parler, mais se ravise.

« Bella ? » je dis en m'avançant vers elle.

Je ne sais pas à quoi je m'attends. Voir dans son regard qu'elle me reconnaît ? Pouvoir la toucher ? Mais avant que je ne puisse m'approcher plus, elle panique et tourne les talons.

« Désolée, je ne me sens pas très bien ? » dit-elle avant de retourner dans sa chambre.

J'entends le bruit d'un verrou, puis celui de quelqu'un qui s'effondre sur un lit. Jacob est derrière moi, il se tient le front.

« Merde », dit-il. « Je suis vraiment désolé. Je ne sais pas ce qu'il lui prend ? C'est comme... »

Ses mots s'évanouissent, et je me retrouve devant la porte de sa chambre, je veux en savoir plus.

« Bella... » je me murmure à moi-même. « Bella, Bella, Bella. »

## Bella



Le cours d'environnement urbain est mon cours préféré, mais je n'arrive pas à me concentrer. J'ai du mal à contrôler mes jambes qui n'arrêtent pas de bouger. Elles rebondissent sous ma table comme si elles n'obéissaient plus à mon cerveau. Je regarde l'étudiant à côté de moi, il noircit des pages entières de notes. Puis je regarde mon cahier de notes ; je n'ai écrit que la date.

Je regarde devant moi et vois M. Gibbons qui fait des aller-retour devant le tableau blanc comme s'il donnait le meilleur cours de sa vie. Sa moustache grise est recourbée sur les côtés, comme si elle était effrayée par sa grosse voix.

Je l'entends vaguement poser une question à la classe, mais je ne la comprends pas. Je baisse la tête et me mets à gribouiller quelque chose en priant pour qu'il ne me choisisse pas. Il adore me poser des questions. C'est peut-être dû au fait qu'il n'y a que trois filles dans ce cours d'architecture et qu'il aime nous pousser. Ou c'est peut-être dû au fait que d'habitude, j'adore me mettre en avant et faire croire aux garçons qu'ils sont stupides. S'il y a une personne dans cette salle qui aime répondre bien aux questions, c'est moi.

Mais aujourd'hui, j'essaye juste de disparaître sous ma table. Il attend que quelqu'un lève la main, et je glisse de plus en plus de ma chaise, j'aimerais devenir invisible. Puis j'entends ces mots qui me faisaient tellement peur :

« Bella ? Peut-être pouvez-vous éclairer notre lanterne ? »

J'entends des centaines d'élèves se retourner pour me regarder. Cachée derrière mes cheveux, je les vois me dévisager. Ils attendent tous que je réponde aisément à une nouvelle question impossible de M. Gibbons. Sauf que cette fois-ci, je ne sais même pas de quoi il parle.

« Heu... Hum... »

Gibbons croise les bras et fronce les sourcils.

« Allez, Bella. Nous n'avons pas toute la journée. »

« Heu... Pardon. Vous pouvez répéter la question ? »

Il fronce encore un peu plus les sourcils, croise un peu plus fort les bras jusqu'à ressembler à un bretzel géant en colère.

« Il faut suivre un peu, Bella », dit-il avant de se diriger de l'autre côté de la salle. « Quelqu'un d'autre ? »

Un homme dans les premiers rangs lève la main et tout le monde finit par m'oublier. Je regarde ma page auparavant blanche et je me rends compte que j'y ai gribouillé des cœurs.

Quand le cours magistral termine, je suis la première à sortir, me faufilant entre les étudiants pour retrouver la lumière du jour. Une fois dehors, je respire à pleins poumons l'air frais et m'allonge dans l'herbe. Il y a du monde qui passe à côté de moi ; des étudiants qui profitent de leur vie universitaire, mais ils m'ont l'air si loin de moi, comme si je n'étais plus connectée à eux.

Je ne pense qu'à la veille. Ce n'est pas possible. Ça devait être un rêve. Peut-être que c'était juste quelqu'un qui lui ressemblait, un autre canon avec des yeux bleus perçants et... des mains inoubliables.

Dès que je l'ai vu, je me suis souvenue de ses mains sur ma taille. Je me suis souvenue du goût de son pouce lorsqu'il l'avait pressé sur mes lèvres, et de ses doigts qu'il avait passés sous ma culotte, si doucement que j'en voulais encore.

Je regarde le ciel et je me rends compte que mon corps répond à ce souvenir de lui comme s'il était juste devant moi. Je l'imagine me regarder, au-dessus de moi, comme il l'avait fait ce soir-là, ces yeux magnifiques me regardant comme deux saphirs en feu.

Ces yeux !

Il n'y avait pas d'erreur possible. C'était forcément lui. Mon cœur s'emballe alors que j'essaye de me calmer. Je pose ma main sur ma poitrine, je le sens battre sous mes doigts.

« Calme-toi », je me dis. « Calme-toi, bon sang ! »

Mais je ne peux m'arrêter de penser à lui. C'est énorme. Si c'est vraiment lui, il faut qu'il sache pour Amelia. Si Jacob doit travailler pour lui, il va devoir apprendre qu'il est papa.

Tout se met à tourner autour de moi. J'essaye de me concentrer sur les feuilles qui bruissent au vent, mais cela ne m'apaise pas.

« T'es une idiote », je me dis. « Tu aurais pu lui parler hier soir, mais tu t'es enfuie comme une cinglée. Il doit probablement penser que tu en fais des tonnes. »

Je m'en veux d'avoir claqué la porte et de m'être enfermée, mais sur le moment, je ne pouvais rien faire d'autre. Je prends de grandes inspirations, je ferme les yeux et j'essaye de me concentrer sur le sujet de mon prochain cours magistral. Ce qui importe pour le moment, ce sont mes études. Peu importe ce qui m'attend, je m'en occuperai à la fin de la journée.

« Belle journée pour faire le lézard », j'entends quelqu'un dire.

Je garde les yeux fermés, pensant que c'est adressé à quelqu'un d'autre.

« J'ai dit, belle journée pour faire le lézard. »

J'ouvre les yeux, je m'attends à voir quelqu'un de ma classe, ou même M. Gibbons, mais ce n'est pas du tout lui qui me regarde d'en haut en souriant.

Au-dessus de moi, un visage magnifique avec des yeux bleus me regarde, auréolé par le soleil qui perce à travers le feuillage.

« C'est Bella, c'est ça ? »

Je m'assois, mon cœur bat encore plus vite. J'ai dû m'assoupir et je suis en plein rêve. Ce n'est pas possible.

Il se met à genoux et pour la première fois depuis cette fameuse nuit, nous ne sommes qu'à quelques centimètres l'un de l'autre. Je sens son après-rasage, je vois la ligne droite, mais douce de sa mâchoire. J'ouvre la bouche, mais aucun son n'en sort, que de l'air. J'ai envie de lui dire des millions de choses, mais pour le moment, je n'y arrive pas.

« Tu es... Tu es Tony », je dis. « Le nouveau patron de Jacob. »

Il tend la main vers mon visage, ses yeux en détaillent chaque centimètre.

« C'est vraiment toi », dit-il. « Mon Dieu. C'est vraiment toi. »

Sa main est toujours tendue, il hésite un instant avant de caresser mes cheveux.

« Tu n'as pas idée depuis combien de temps j'attends ce moment... »

« Je pensais que tu m'avais oubliée. »

« Je croyais que je ne te reverrais plus jamais. »

Nous nous regardons intensément. Je lève la main pour prendre la sienne, mais je n'arrête pas de trembler. Il entremêle ses doigts dans les miens et me serre fort.

« Je n'arrive pas à y croire », je dis.

Il sourit et tout son visage s'illumine, mon cœur se réveille, le monde entier me semble plus beau.

« Je t'ai cherchée sur tout le campus », dit-il. « Jacob m'a dit que tu étais dans le bâtiment d'architecture. J'espère que ça ne te dérange pas que je... »

« Pas du tout ! »

Nous sourions tous les deux à présent, accrochés l'un à l'autre comme si nous étions terrifiés d'être à nouveau séparés.

« Tu veux aller manger ? » demande-t-il.

Je suis déjà en train de me lever et de rassembler mes affaires avant qu'il puisse dire : « Tu aimes la nourriture italienne ? »

« C'est ce que je préfère », je réponds.

Derrière moi, M. Gibbons me regarde en fronçant les sourcils alors que je me dirige vers le parking.

---

« C'est fou, non ? » dit-il.

Mes mains tremblent sous la table. Nous avons chacun une assiette de spaghetti devant nous, mais nous ne mangeons pas. Nous sommes trop occupés à nous regarder, à apprendre par cœur chaque petit détail du visage de l'autre.

« J'ai toujours voulu savoir comment était ton visage », dit-il. « Bien sûr, je savais qu'il serait magnifique. Je n'avais aucun doute, mais... »

Il regarde à droite et à gauche comme s'il se demandait s'il devait dire ce qu'il avait sur le cœur.

« Je peux te dire quelque chose ? »

« S'il te plaît », dis-je avant de prendre une gorgée d'eau. « Dis-moi tout. »

« Putain, même ta voix est magnifique », dit-il. « Pardon. »

Il plante sa fourchette dans ses pâtes et fait tourner les spaghettis. Il lève la fourchette vers sa bouche, s'avance pour prendre une bouchée, puis se ravise. Sa fourchette lévite devant son visage.

« C'est fou, non ? Qu'on soit là, tous les deux. Je n'ai pas arrêté de penser à toi pendant tout ce temps. »

« J'ai aussi pensé à toi ! »

« Non, je veux dire que j'ai vraiment pensé à toi. »

Il pose sa fourchette et pose une main sur son ventre.

« J'ai des papillons en ce moment », dit-il. « Mais je veux vraiment te dire quelque chose. Depuis tout ce temps, j'ai essayé d'imaginer ton visage. Tout ce dont je me souvenais, c'était tes yeux. Tes yeux noirs qui voyaient en moi. Ils ont pénétré jusque dans mon cœur ce soir-là. Je ne les ai jamais oubliés. »

Il se retient un moment et détourne le regard. Il est aussi nerveux que moi, mais je n'ai aucune idée pourquoi un homme comme lui serait nerveux pour quoi que ce soit. Sa présence éclipse tout dans la pièce. Il est comme un roi ici, le mec qui impressionne tout le monde. Mais là, assis en face de moi, il fixe le bout de ses chaussures comme un petit garçon.

« Tu es venue à moi dans mes rêves », dit-il avant de fermer les yeux, comme s'il voulait rester silencieux. « Enfin, j'ai rêvé de toi, de comment je t'imaginai. Je revivais sans cesse cette nuit, et tu étais toujours aussi parfaite, mais je n'arrivais pas à voir les traits de ton visage. Il était toujours caché. Je n'arrêtais pas d'y penser. Pendant tous ces mois, j'ai essayé de le deviner. »

Il sourit et prend ma main.

« C'est toi qui es parti », je dis.



Mes mots pèsent au-dessus de notre table. Pourquoi est-ce que j'ai dit ça ? Il était tellement mignon et romantique, et j'ai tout gâché !

Mais je ne peux m'empêcher de penser à Amelia, et que peut-être, juste peut-être, s'il n'était pas parti, il saurait qu'il est père.

« Je suis parti », dit-il. « C'est vrai. Ouais. Je suis un connard. Je ne peux pas le nier. »

« Alors pourquoi es-tu parti ? »

Il repousse son assiette, abandonnant tout effort de manger, et prend son verre de vin avant de le reposer. Il lève la main pour appeler un serveur.

« Il me faut quelque chose de plus fort », dit-il. « Apportez-nous une bouteille de brandy. »

Le serveur hoche la tête avant de disparaître derrière le bar. Pendant ce temps, Tony regarde la nappe, incapable de soutenir mon regard.

« Je suis un idiot », dit-il. « Un vrai idiot. »

Le serveur revient et lui présente une bouteille, mais Tony ne prend même pas la peine de la regarder.

« Ouais, super, merci », dit-il tout en lui faisant signe de servir deux verres.

Il attend qu'il soit suffisamment loin avant de vider son verre d'un trait. Enfin, il me regarde à nouveau.

« Tu ne vas pas me croire », dit-il.

« Essaye un peu. » »

Je me rends compte que je croise les bras et les jambes. Je ne veux pas être autant sur la défensive, mais je suis plus en colère que je ne l'aurais cru. Pendant tout ce temps, j'ai rêvé de le revoir, et maintenant qu'il est là, j'enrage. Cette nuit-là, il ne m'a pas seulement abandonnée moi, après un coup d'un soir. Il a aussi abandonné son possible futur avec Amelia. Mais je ne peux pas lui dire ça. Pas tout de suite.

« J'étais amoureux de toi », dit-il comme si c'était une évidence.

« Tu étais amoureux de moi ? Donc tu as disparu avant que je me réveille en ne laissant rien qu'un masque derrière toi. Évidemment, c'est ce que tout le monde fait quand on est amoureux. »

J'ai du mal à cacher le fait que je ne le croie pas, et je vois que cela le blesse. Son visage se décompose au fur et à mesure que mes mots l'écorchent.

« Tu ne comprends pas », dit-il.

Puis une idée me vient à l'esprit.

« Attends, tu étais avec quelqu'un ? Tu étais déjà dans une relation ? »

« Non ! Non, je te le jure. »

« Alors c'était quoi le problème ? »

Ça ne se passe pas bien. Nous nous sommes retrouvés il y a moins d'une heure et nous nous disputons déjà. Je ne sais pas à quoi je m'attendais. Que tout se passe bien et que nous disparaîtrions dans le soleil couchant ? Qu'il se mette à genoux pour me demander en mariage ?

Qu'importe ce à quoi je pensais, c'était stupide et immature. Bien sûr que ce n'était pas fait pour marcher. C'était juste un coup d'un soir, rien de plus.

« Le problème, c'est que... » commence-t-il, avant de prendre une nouvelle gorgée de brandy en faisant la grimace. « Le problème, c'est que j'avais peur. »

Je ne peux m'empêcher de le dévisager, impassible.

« Peur ? »

« De mes sentiments », dit-il. « C'était trop. Enfin, j'ai eu des copines dans le passé, mais je ne peux pas dire que j'aie été amoureux. »

« Tu es en train de me dire que tu es parti parce que tu m'aimais ? »

Ça ne fait aucun sens. C'est l'excuse la plus ridicule que j'aie jamais entendue. J'aimerais qu'il me dise la vérité, même si elle est dure à entendre.

« C'est ce que j'essaye de te dire », dit-il.

« Quand on aime, on ne part pas », je dis.

« Mais... »

« On ne part pas. »

À nouveau, nous restons là, assis, un silence gêné entre nous alors que nos assiettes refroidissent. À présent, cette nuit qui me semblait parfaite et

magique m'apparaît glauque. Peut-être que nous étions juste amoureux du mystère, mais maintenant que nous avons la réalité devant les yeux, la magie a disparu.

« Je suis désolée, nous n'aurions pas dû faire ça », je dis en raclant ma chaise.

« Merci pour le vin. »

« Attends, Bella. »

« Désolée, je ne peux pas. »

Je sors en courant du restaurant, mes affaires dans les bras. Une fois dehors, les larmes se mettent à couler, mais je ne pleure pas parce que je suis déçue. Je pleure parce que j'ai l'impression d'avoir laissé tomber Amelia. Il doit apprendre qu'il a une fille, mais comme suis-je censée le lui annoncer ?

Tony



Le temps de retourner au bureau, je tombe déjà en morceaux.  
« Tes yeux ont pénétré mon cœur. Mais qui dit ça ? Pourquoi j'ai dit ça ? Connard ! Tu m'étonnes qu'elle soit partie en courant. »

J'appuie sur le bouton pour appeler l'ascenseur et pose ma tête contre le mur.

« T'es un idiot. Un vrai crétin. Tous tes trucs sur l'amour, c'était tellement bête ! »

« Ça va ? »

Je regarde par-dessus mon épaule et vois Jacob qui mange un sandwich. Il a apparemment décidé de prendre sa pause repas au soleil.

« Ça va », je dis.

« Tu te frappais la tête contre le mur en te traitant d'idiot. »

Il mord dans son sandwich et rit.

Les portes de l'ascenseur s'ouvrent et nous y entrons en regardant droit devant nous comme si tout était normal. Sauf que nous savons que la situation n'est pas normale.

« Heu, ça ne me plait pas de te le dire », dit Jacob. « Mais j'ai entendu tout ce que tu as dit. »

J'ai l'impression de mourir. Comme si on avait marché sur mon cœur et que mon égo avait été déchiré en milliers de petits bouts. Je regarde à mes pieds comme si j'allais retrouver les morceaux au sol. Je pourrais mourir juste ici, je me dis. On jouera une chanson des Rolling Stones à mon enterrement, et sur

ma tombe, on pourra lire « Tony Jones. Riche, mais inutile. Mort de honte. »

« Ça va ? » demande Jacob alors que l'ascenseur s'ouvre sur le dernier étage.

« Ouais. Je te l'ai déjà dit, ça va. »

Il mâche toujours son sandwich, un sourire sur son visage, les joues pleines de nourriture. Il y a du monde partout dans les bureaux, et la dernière chose dont j'ai besoin, c'est qu'ils me voient dans cet état. Je me redresse, me donne quelques tapes sur les joues et me dirige vers mon bureau, en faisant attention d'avoir l'air aussi confiant et sérieux que d'habitude.

Jacob me suit, il se dépêche même si j'aimerais qu'il disparaisse, mais il s'accroche. Il me regarde comme un hamster, les joues pleines et les yeux ronds et mignons.

« Qu'est-ce qu'il y a, Jacob ? »

« C'est mon premier jour », dit-il.

« C'est vrai. C'est ton premier jour. Bien joué. »

« Non, je veux dire que c'est mon premier jour et tu devais me montrer ce que je dois faire, tu te souviens ? »

Je regarde l'heure et me rends compte que j'ai trois heures de retard. Il a dû parcourir les couloirs comme un chiot abandonné à la recherche de son maître.

« Désolé », je dis. « J'ai vraiment eu une journée de merde. »

« C'est ce que je vois. »

Je lui fais signe de s'asseoir et il se pose sur le rebord du siège. Il mâche bruyamment.

« Écoute, je vais aller droit au but. J'ai un problème avec une fille. »

« Ah, j'aurais dû m'en douter ? Mais ce n'est pas Liza, si ? »

Je secoue la tête.

« Dieu merci, ce n'est pas Liza. »

Il fronce les sourcils, roule l'emballage de son sandwich en boule avant de le lancer dans la poubelle.

« Bien joué », dis-je.

« J'ai pas perdu la main. Bref, est-ce que je peux t'aider ? »

Mon estomac se retourne. Je me sens déjà suffisamment mal d'avoir gâché ma chance avec Bella, mais c'est encore pire sachant que c'est la sœur de mon vieil ami.

« Ne t'en fais pas », je dis. Je veux parler d'autre chose.

« Mais t'as vraiment pas l'air d'aller bien. »

« Merci, c'est sympa. »

« Non, mais vraiment. On dirait que tu viens de recevoir une invitation pour ton enterrement. »

Je pose la paume de mes mains contre mes yeux, je suis sur le point de fondre en larmes à cause de toute cette frustration. Je ne me suis jamais senti de la sorte. Il y a eu des moments où j'aimais Liza, ou du moins c'est ce que je croyais. Mais là, c'est différent. Ça me consume. J'ai l'impression que je ne pourrais jamais lui montrer à quel point je l'aime, et que cela va me détruire.

« C'est quand la dernière fois que tu as été en couple ? » je demande à Jacob.

Il plisse les lèvres et regarde le plafond comme s'il essayait de résoudre une équation.

« Je sais pas. »

« Tu ne sais pas ? »

Il hausse les épaules.

« Il y a peut-être trois ans. Quelque chose comme ça. »

« Sérieusement ? »

Il a l'air gêné, il tripote ses doigts.

« C'est un peu la honte, pas vrai ? »

« Mais non. C'est juste... Tu ne te sens pas seul ? »

« Toi oui ? »

Je suis désespérément seul, je me dis. Tellement seul que je n'arrive pas à l'exprimer, mais je n'y avais jamais pensé auparavant. C'était juste normal de

se coucher seul, de se réveiller sans personne à mes côtés. J'imagine que pendant longtemps, je me suis convaincu que la vie de célibataire était géniale. Que le fait de pouvoir sortir, faire la fête et coucher avec une nouvelle fille quand j'en avais envie était quelque chose que tout le monde voulait atteindre. Mais ça ne devrait pas être le cas.

Soudain, j'ai l'impression que tout ce pour quoi j'ai travaillé n'a aucun sens si je ne peux pas le partager avec quelqu'un.

« À quoi tu penses ? » demande Jacob.

« Bon Dieu, t'es qui ? Ma mère ? C'est quoi toutes ces questions ? Si tu veux tout savoir, je pensais que j'aimerais peut-être me marier un jour. Me poser, fonder une famille. »

Il éclate de rire et se frappe la cuisse de la main.

« C'est bon, calme-toi. C'était juste une idée. »

« Toi ? Avec un gamin ? »

« Ouais ! Tu ne penses pas que je ferais un bon père ? »

« Heu, non. »

« Ferme-la, Jacob. T'y connais rien. Je ferais un super père. J'aurais une immense maison avec une pelouse toujours bien tondu et tout. Mes enfants seraient la prunelle de mes yeux, mais d'abord... Mais d'abord... »

« Il faut d'abord que tu te trouves une femme. »

« Ouais, c'est le plus dur. »

Il me regarde bizarrement. Comme s'il pensait que je ne disais pas la vérité.

« Je suis sérieux », je dis. « J'aimerais être un père de famille. »

Il bouge sa bouche de droite à gauche, comme s'il mâchait une guêpe.

« Je le croirai quand je le verrai », dit-il. « Je ne pense pas que tu sois encore prêt à changer. »

## Bella



« Salut ! »

« Salut, Bella ! »

Susan est en train de chasser Amelia autour de la table basse qui grince sous les coups du jouet qu'Amelia tient dans sa main. C'est un diplodocus en plastique.

« Depuis quand tu aimes les dinosaures ? » je lui demande en me mettant à sa hauteur.

Elle court vers moi, me flanque son jouet dans le visage avant de passer ses bras autour de mon cou.

« Maman ! »

« Fais un bisou à Maman, chérie. »

Elle m'embrasse si fort qu'on dirait plus un coup de boule. Puis elle récupère son jouet et court rejoindre Susan.

« Merci », dis-je tout en me laissant tomber dans le canapé.

« Pas besoin de me remercier », dit Susan. « J'adore m'occuper d'Amelia. »

Je les regarde jouer pendant un instant et je n'arrive pas à contenir l'accès de jalousie qui m'envahit. Je ne peux pas l'expliquer, je devrais me sentir chanceuse d'avoir une si bonne amie qui aime garder ma fille, mais j'ai tout de même l'impression de manquer des choses avec Amelia.

Puis je me corrige. Je ne suis pas en train de faire la fête. J'étudie, j'essaie d'offrir une meilleure vie à ma fille, pour mieux m'occuper d'elle.



« Ça va ? » demande Susan. « Tu as l'air perdue dans tes pensées. »

« Oh... Heu. Je suis un peu stressée par les cours. J'ai tellement de boulot. »

Elle ne cherche pas plus loin, même si je sais qu'elle en a envie. Elle se contente de guider Amelia vers moi en la poussant doucement dans le dos.

« Et si on racontait à Maman ce qu'on a fait aujourd'hui ? »

Amelia sourit et dodeline. C'est fou comme les bébés ressemblent à des gens ivres.

« Qu'est-ce que tu as fait aujourd'hui, ma chérie ? »

Elle me tend un bout de papier couvert de gribouillages de crayons et de craies. Je n'ai aucune de ce que je regarde, mais je feins d'être sérieusement impressionnée.

« Oh, woua ! Mon Dieu. C'est... C'est incroyable Amelia ! »

Elle sourit encore plus et se penche pour un câlin. Je la sers fort et regarde l'heure. Il est bientôt 18h, ça fait probablement dix heures que Susan est là.

« Susan, tu peux y aller si tu veux. »

« Non, non. Je vais rester. »

« C'est vraiment pas nécessaire. »

« Qu'est-ce que je vais faire de plus chez moi ? Parler à mon chat et m'empiffrer de glace ? Je suis bien ici. »

Elle s'est déjà installée dans le canapé avec une tasse de thé.

« T'es la meilleure », je dis.

« Je sais. »

Je prends Amelia dans mes bras et passe mes doigts dans ses cheveux.

« Il est temps de prendre un bain et d'aller au lit », je dis. « Tu vas bientôt tomber de fatigue. »

Comme si elle comprenait, elle se met à bâiller et se frotte les yeux.

Une fois dans la salle de bain, je lui donne son canard en plastique préféré, celui qui a une petite queue en tire-bouchon et une robe, et fais couler son bain. Elle est déjà à moitié endormie lorsque je l'installe dans l'eau, mais elle

continue à jouer tout en bâillant. Elle fait plonger le canard dans les bulles.

« C'est bien », je dis tout en lui lavant les cheveux.

Je mets de la mousse sur son nez et elle rit, puis bâille à nouveau.

« Susan a dû bien t'occuper aujourd'hui », je dis. « Tu tombes de sommeil. »

Elle est à moitié endormie dans mes bras lorsque je la sors du bain en l'enveloppe dans une serviette. Je la sèche et l'habille dans un pyjama rose à licornes. Ses yeux sont déjà fermés avant même que sa tête ne touche l'oreiller.

« Elle dort tellement bien », j'entends derrière moi.

Je regarde par-dessus mon épaule et vois Susan. Sa tasse de thé a laissé place à un verre de vin maintenant qu'elle n'a plus à s'occuper d'Amelia.

« Ouais, elle ne tient certainement pas ça de moi », je dis.

Nous restons à la regarder encore un peu. Son visage est si serein sous la lueur violette de sa veilleuse.

« Je l'aime, cette petite », dit Susan. « Comme si c'était la mienne. »

« Je sais. »

Elle ne répond rien. Je sais qu'elle ressasse dans sa tête les mêmes questions, mais j'espère qu'elle les gardera pour elle. Je ne veux pas qu'elles gâchent ce moment.

Tout en regardant Amelia dormir, son petit menton qui se lève et se baisse au rythme de sa respiration, je ne peux m'empêcher de remarquer que son visage change. Elle grandit sous mes yeux, ses traits de bébé sont déjà en train de changer pour des traits d'enfant. Cela me force à me confronter à ce que je redoute le plus.

Un jour, elle se regardera dans le miroir et se demandera pourquoi ses yeux bleus ne sont pas de la même couleur que les miens. Elle se demandera pourquoi ses pommettes sont plus hautes que les miennes, pourquoi ses lèvres sont plus pulpeuses que les miennes. Et ces questions vont en entraîner d'autres... Et je ne saurai pas quoi lui répondre.

J'ai toujours su qu'elle ne me ressemblait pas complètement. Parfois, quand le soleil brille juste comme il faut dans ses yeux, ils se mettent à briller comme

des cristaux, comme ceux de son père. Parfois, les gens me disent qu'elle me ressemble quand j'étais petite, mais ces instants deviennent de plus en plus rares.

« À quoi tu penses ? » demande Susan.

« À rien ! Pourquoi ? »

« Tu fronçais tellement les sourcils que si le vent avait changé de direction, tu serais restée coincée. »

« Très drôle. »

Je remarque mon reflet dans le miroir. Elle a raison.

« Hé, je n'aime pas t'embêter avec ça, mais... »

« Mais... »

Susan fait bouffer son verre pour me forcer à continuer.

« Mais tu serais d'accord pour la garder encore quelques heures ? »

Elle sourit et hoche la tête.

« Bien sûr. Ça ne me dérange jamais. Tu vas où ? »

« Heu... Je ne sais pas encore. Fais-moi confiance. »

Elle me regarde, intriguée, alors que je passe devant elle. Elle m'attrape par le bras.

« Il se passe quelque chose d'étrange. Hier soir, tu te cachais dans ta chambre et quand tu as vu Tony, tu as paniqué pour rien. Et quand tu es partie en cours ce matin, j'ai bien vu que tu avais pleuré toute la nuit. On dirait que tu viens de courir un marathon. »

« Oh, merci bien ! »

« Hé, je ne dis pas ça contre toi. Je tiens à toi. Dis-moi, qu'est-ce qui se passe ? Tu vas bien ? »

« Je vais bien », je dis en récupérant mon bras. « Je t'ai dit, les cours me stressent. »

Elle grommelle alors que je passe devant elle pour aller dans ma chambre. J'ai envie de fermer la porte à clé, mais je connais Susan, elle collera son

oreille à la porte de toute façon. Elle a toujours besoin de tout savoir sur les autres.

J'attrape mon téléphone et vais dans ma salle de bain. J'ouvre le robinet pour couvrir le son de ma voix.

Dans mon répertoire, je choisis le numéro de Jacob. Ça sonne précisément trois fois avant qu'il ne décroche.

« Salut, tu es où ? »

« Au bureau », dit-il. « Tony me fait bosser sur des tableurs. »

« Dommage. Je me demandais si tu rentrerais à temps pour manger. »

« Probablement pas », dit-il en soupirant. « Mange sans moi. Commande-toi quelque chose. »

Je l'entends taper et je l'imagine dans son nouveau bureau, à travailler d'arrache-pied juste pour moi.

« Et Tony, il est resté avec toi ? »

« Non. Il est rentré chez lui il y a plusieurs heures. Les avantages d'être le patron. »

Je réfléchis un instant, j'essaye de bien choisir mes mots.

« Tu pourrais me donner son numéro ? »

Il grogne, les bruits de clavier s'arrêtent.

« Pourquoi tu veux son numéro ? »

« Oh, parce qu'il a, heu, oublié quelque chose ici hier soir. Ses, heu, lunettes de soleil. Et je pensais lui envoyer un message pour qu'il ne s'inquiète pas. »

« T'embête pas avec ça », dit-il. « Laisse-les sur la table basse. Je les emmènerai demain. »

Merde. Je ne m'attendais pas à ça. Sans compter qu'il n'y a pas de lunettes de soleil. Je reste sans rien dire une minute, me demandant quoi ajouter. Jacob commence à perdre patience. Il tape à nouveau à l'ordinateur, cette fois-ci plus vite, comme s'il passait sa rage sur le clavier.

« Il y a autre chose ? » demande-t-il. « Je ne veux pas être impoli, mais j'ai du boulot. »

Je tente un dernier coup, le tout pour le tout.

« Écoute, je suis vraiment embarrassée par rapport à hier soir. J'ai eu une mauvaise journée, et j'ai pas été très sympa. Il n'a rien oublié à la maison. Je voulais juste m'excuser auprès de lui. Vu que c'est ton patron, je ne veux pas qu'il pense que ta sœur est une connasse. »

Il ricane et j'entends quelque chose grincer. Je l'imagine s'appuyer contre le dossier de son siège de bureau.

« Tu sais, je ne croyais pas à ton histoire de lunettes de soleil », dit-il. « En fait, ouais, ce serait vraiment bien si tu t'excusais. T'étais pas très sympa hier soir. Je t'envoie son numéro dans une seconde. »

« Merci frérot. »

« Pas de problème. »

Il raccroche et je sens mon cœur tambouriner dans ma poitrine. J'ai encore le temps de changer d'avis, mais je sais que c'est la bonne chose à faire. Il faut que je lui parle. Il faut que je le revoie.

---

Je fixe mon téléphone. Cela fait déjà vingt minutes, mes mains sont maintenant moites et mon cœur bat toujours aussi fort. J'ai composé trois fois le numéro sans réussir à l'appeler.

« Idiote », je me murmure. « Tu te comportes comme une imbécile. »

Dehors, j'entends Susan qui fait les cent pas dans le couloir. Elle attend sans aucun doute de savoir ce que je fabrique.

Enfin, lorsque je n'en peux plus de ses papillons dans mon ventre, je compose le numéro et mets le téléphone à mon oreille.

Lorsqu'il répond, sa voix faiblit et je me rends compte que c'est parce que mes mains tremblent si fort que je n'arrive pas à maintenir le téléphone devant mon oreille.

« Allo ? Allooo ? C'est qui, bordel ? »

« Tony ! Attends, c'est moi, Bella. »

Il ne dit rien pendant un moment, puis je l'entends respirer.

« Bella. »

« J'espère que ce n'est pas trop étrange que je t'appelle. Jacob m'a donné ton numéro. J'ai disparu comme une abrutie hier sans avoir le temps de prendre ton numéro. »

Je ne sais pas pourquoi, mais je sens qu'il sourit, et donc je souris aussi. Les papillons dans mon ventre se calment.

« Je suis content que tu m'appelles », dit-il. « J'ai pensé à toi toute la journée. Je ne m'attendais pas vraiment à ce genre de retrouvailles. »

« Non, moi non plu. »

« On peut reprendre à zéro ? »

« Absolument. »

Je rayonne, j'ai presque mal aux joues tellement je souris.

« Est-ce qu'on peut reprendre à zéro, genre, ce soir ? »

« Là, tout de suite ? »

« Ouais. »

J'entends la télévision en fond. Il l'éteint et prend une grande inspiration.

« Tu veux venir chez moi ? » je demande. « Juste pour parler. »

« Juste pour parler. »

« Ouais... »

Il marque une pause et je suis terrifiée qu'il me donne une excuse minable. Je suis pétrifiée parce que j'ai déjà raté le coche tout à l'heure et je n'aurai jamais de chance pour lui reparler, et encore moins pour lui parler d'Amelia.

« Je suis en chemin », dit-il. « J'arrive dans vingt minutes. »

Il raccroche et je regarde encore mon téléphone, le sourire toujours aux lèvres. Je vais avoir une seconde chance. Maintenant, il ne faut pas que je la gâche.

---

Susan essaye de m'empêcher de passer devant elle sans une explication et ce

n'est que lorsque je lui montre la bouteille de Prosecco qu'elle se calme.

« T'as intérêt à me dire où tu vas ! » enrage-t-elle. Elle est énervée parce que pour une fois, je garde un secret.

« Je te le dirai plus tard », je dis.

Je me tiens sur le trottoir dans la chaleur des nuits d'été. Le soleil se couche doucement sur la ville. C'est un temps parfait pour conduire. Une nuit parfaite pour s'embrasser.

J'entends la voiture de Tony avant de la voir. Elle débarque au coin, noire et matte, basse sur la chaussée. Il s'arrête à côté de moi et je la contemple, abasourdie.

« Qu'est-ce que c'est que ça ? » je demande.

« Tu n'aimes pas les Ferraris ? » demande-t-il.

« Maintenant, si. »

Il passe la main dans ses cheveux et sourit, ses yeux brillent dans la lumière faible du coucher de soleil. C'est la première fois que je ne le vois pas en costume, mais il est encore plus beau que jamais. Il porte un T-shirt blanc large et un bas de jogging gris. Il a l'air détendu, mais magnifique, ses muscles bronzés apparaissent sous ses manches.

« Tu vas m'inviter à entrer ? » demande-t-il.

« Non. Susan est là. »

« Mon Dieu. »

Ses pupilles se dilatent comme s'il avait peur. Il ouvre la portière passager.

« Viens. On va se promener. »

Je regarde mon jean et mon T-shirt et je me rends compte que je n'ai fait aucun effort quant à mon apparence.

J'ai l'air d'une clocharde, je me dis. Ça m'aurait vraiment tué de mettre des talons et un peu de gloss avant de me jeter dehors ?

Alors que je m'enfonce dans le luxe de sa voiture, j'ai l'impression de la salir par ma présence. Je ne suis pas assez bien pour être avec lui, je me dis. Toute cette histoire est une vaste erreur.

Tony



En m'arrêtant, je remarque une silhouette dans le rétroviseur. Depuis le balcon, Susan nous observe. Son verre de vin brille dans la lueur ambrée du soleil couchant. Elle se tient là, la main sur la hanche. Je n'ai pas besoin de voir son visage pour savoir qu'elle est jalouse.

« Tout va bien ? » demande Bella.

Je me force à quitter du regard le rétroviseur et me tourne vers elle. Elle est assise, les bras croisés, le dos un peu vouté. Je me demande pourquoi elle est si timide. Elle n'a pas de raison de l'être. Elle est plus belle que quiconque, sa peau pâle est presque irréelle.

« Tout va parfaitement bien », je dis. « Tu es tellement belle. »

Elle se tourne, gênée.

« Hé, qu'est-ce qui t'arrive ? »

« Ne dis pas des choses que tu ne penses pas », dit-elle.

« De que tu parles ? »

« Rien. »

Elle se referme à nouveau. Je pensais qu'elle voulait me voir, mais maintenant que je suis là, elle se comporte comme si elle me détestait, comme si elle ne pouvait pas mettre assez de distance entre nous.

Je me gare près de la rivière, et je suis content de ne pas voir d'autres voitures.

« Qu'est-ce qu'on fait ici ? » demande-t-elle.



« Je pensais que tu voulais parler. »

Elle parvient à croiser ses bras un peu plus fort. Elle baisse le menton dans sa poitrine.

« Pendant un instant, j'ai cru que tu voulais vraiment passer du temps avec moi, mais... »

Elle lève un sourcil.

« Je veux te parler. »

« Alors, parle. Arrête de bouder. »

Ses yeux sont traversés par un éclair de colère.

« Je ne boude pas ! » dit-elle. « Je me sens stupide. »

J'enlève les clés du contact et respire un grand coup alors qu'un ange passe dans la voiture. Au fond du parking, le bitume laisse place à une vaste zone d'herbe. Quelques canards s'y promènent, puis on voit passer un vieil homme dans un petit bateau de pêche, un thermos de café à la main et une flasque dans sa poche. On pourrait presque croire que c'est un petit bout de paradis, alors qu'il s'agit d'un des coins les plus tristes de la ville.

« Alors, dis-moi, pourquoi est-ce que tu te sens stupide ? À cause de ce qui s'est passé aujourd'hui ? »

« Non, parce que tu as probablement eu des tas de filles dans cette voiture », dit-elle.

« Heu, non. En fait, je n'ai eu personne. Et en plus, qu'est-ce que ça a à voir ? »

Elle souffle, mais sa colère ne la rend que plus mignonne. J'ai une envie irrésistible de lui pincer les joues, mais quelque chose me dit qu'elle s'énerverait probablement. Je ne peux m'empêcher de sourire. Je mords ma lèvre inférieure pour me retenir de rire.

« Quoi ? » demande-t-elle.

« Rien. »

« Qu'est-ce qui est si drôle ? »

« Toi. »

Elle lève les yeux au ciel et cherche à ouvrir la portière, mais elle est verrouillée.

« Laisse-moi sortir. »

Je continue de sourire.

« Tu vas encore t'enfuir ? »

« Laisse-moi sortir ! »

Je m'exécute et la libère, mais elle ne va pas loin. Après une sortie dramatique de la voiture, elle marche à grands pas jusqu'à la rivière, s'assoit sur la berge et entreprend de jeter des poignées d'herbe arrachée dans l'eau. Je la regarde faire pendant un moment pour lui laisser le temps de se calmer. Lorsqu'elle regarde par-dessus son épaule pour voir si je suis toujours dans la voiture, je prends cela comme un signal : elle est prête à parler.

En m'approchant d'elle, je vois que ses yeux sont humides. Elle renifle et se tourne quand j'arrive.

« Tu ferais une très bonne actrice », je dis. « T'as de la chance que j'aime les folles. »

Je m'assois à côté d'elle et regarde ses cheveux briller. Le soleil se couche rapidement, le ciel bleu devient rapidement indigo.

« Tu crois que je suis folle ? » crache-t-elle. « Folle ! Tu crois que je fais tout ça exprès ? »

Je ne peux m'empêcher de sourire un peu et je hoche la tête.

« Peut-être. »

Elle souffle et enfouit sa tête dans ses mains. Pendant une seconde, je suis persuadé qu'elle va se lever et partir en furie, et nous allons tout recommencer à nouveau. Je vais la chasser comme dans un vieux sketch de Benny Hill.

« Ne pars pas », je dis. « Reste et dis-moi ce que tu as sur le cœur. »

Je tends la main pour prendre la sienne, je pense qu'elle va se rétracter, mais elle se laisse faire. Elle entrelace même ses doigts autour des miens.

« Tu voulais qu'on parle, donc parle. »

Elle hésite pendant une seconde, les yeux rivés sur l'eau devant elle.

« Je suis désolée », dit-elle, et tout son corps s'affaisse à ses mots. « J'ai juste pas l'habitude de parler aux mecs comme toi. »

« Comment ça ? »

Elle est vraiment belle. Elle ne le réalise pas, mais elle l'est.

« Tu es probablement constamment entouré de mannequins, et je ne suis qu'une stupide étudiante. Tu as probablement fréquenté toutes ces filles magnifiques qu'on voit dans les magazines ou sur internet, ces filles parfaites. Et puis il y a moi. Une étudiante fauchée qui vit encore chez son frère parce qu'elle n'a pas les moyens de vivre comme une adulte. »

« C'est ça le problème ? » je dis.

Et je comprends enfin. Elle n'est pas en colère contre moi. Elle n'a absolument pas confiance en elle.

« Tu penses que tu n'es pas assez bien ? Tu rigoles, bordel ? »

Elle tressaille en m'entendant jurer et elle lève les yeux vers moi.

« Dis-moi que tu n'es pas sérieuse. »

Elle ne dit rien, elle se contente de me regarder avec ses yeux noirs qui me rendent fou.

« Je n'y peux rien », dit-elle. « Les filles comme moi ne sont pas avec les mecs comme toi. »

Elle se retire et met ses mains sous ses aisselles. Je remarque qu'elle a la chair de poule, je m'approche un peu plus d'elle et passe mon bras autour d'elle.

« Je savais que tu étais folle », je dis. « Mais pas parce que tu es belle. Tu es folle parce que tu ne te rends pas compte à quel point tu es belle ! »

Elle ne répond rien, mais pose sa tête contre mon torse pour plus de chaleur, et je sens l'odeur de son shampoing dans ses cheveux. Je me penche et pose mes lèvres sur le haut de sa tête, prêt à l'embrasser, mais je me ravise. Le moindre faux mouvement la remettrait en fuite.

« Je ne suis pas folle », dit-elle en faisant la moue. « Et je ne peux pas contrôler ce que je ressens. »

« Eh bien, si tu me l'expliquais clairement pour que je comprenne ? »

Elle fait encore la moue, elle devient plus mignonne à chaque seconde qui passe. Je relève la tête, pas parce que je ne veux plus la toucher, mais parce que j'ai peur de l'effrayer si j'en fais trop. Je lui laisse un peu d'espace, je m'allonge sur mes coudes et regarde l'eau couler. Un canard solitaire passe devant nous et j'attends qu'il disparaisse avant de lui pousser doucement le bras.

« Hé, parle-moi. »

« C'était une mauvaise idée », dit-elle.

« Je ne pense pas que te revoir était une mauvaise idée. Je pense que c'est le destin. »

Elle me regarde sous ses cils de biche, elle essaye de me faire croire qu'elle ne me croit pas, mais je vois bien la lueur dans ses yeux. Je suis persuadé qu'au fond d'elle, elle ressent la même chose que moi, que nous sommes destinés à nous revoir encore.

« C'était pas une bonne idée parce que je ne suis pas une bonne idée », dit-elle.

Maintenant, son côté évasif commence à m'énerver. J'aimerais qu'elle me parle directement et qu'elle arrête les charades. Pourtant, je prends une grande inspiration et lui laisse le temps de rassembler ses idées.

« Pourquoi tu penses que tu es une mauvaise idée ? » je demande. « Je n'ai jamais pensé à toi en ces termes. Ça fait des mois que je rêve de te revoir. Je n'ai jamais rien voulu de plus dans ma vie. »

« Vraiment ? »

« Vraiment. »

« Mais regarde-moi », dit-elle en montrant son corps. « Je suis dégueulasse et Susan a cherché ton ex sur Facebook. Liza était magnifique. Elle a été dans Vogue quand elle était plus jeune ! Enfin, comment je suis censée rivaliser avec ça ? »

« Vous m'avez espionné sur Facebook ? » je demande en levant un sourcil.  
« Pas cool. »

« Hé, tout le monde le fait. »

Je dois reconnaître que pendant des mois j'ai passé des heures interminables à chercher Bella sur Facebook. Je parcourais des pages et des pages de filles aux cheveux noirs et aux yeux noirs qui allaient à l'université. Mais je ne peux pas lui dire ça. Je dois conserver une image à peu près cool.

« Ouais, j'imagine que tout le monde le fait », je dis. « Mais ne prête pas attention à Liza. Elle n'était qu'apparence, du maquillage et une bonne lumière. Crois-moi, on dirait le yéti quand elle se réveille, avant qu'elle se lisse les cheveux et qu'elle se plâtre de maquillage. »

Elle rit et je peux voir un peu de lumière revenir dans ses yeux.

« Tu n'es pas comme les autres filles que j'ai rencontrées et tu n'es certainement pas comme Liza. Si c'était le cas, je ne serais pas là. »

Elle me sourit timidement et attrape ma main.

« Merci », dit-elle. « De me comprendre. »

« Hé, pour une raison obscure, ce sont toujours les plus jolies qui manquent de confiance en elles. Apparemment tu ne pouvais pas avoir la beauté et la confiance en toi. C'est soit l'un, soit l'autre. »

Elle rit à nouveau, et maintenant ses yeux sont aussi sombres que le ciel.

« Je n'arrive pas à croire à ma chance », dit-elle. « Cette nuit-là, c'était la meilleure nuit de ma vie ! Et je croyais que je ne méritais plus d'être heureuse comme ça à nouveau. Donc je ne pensais pas avoir la chance de te revoir. »

« Tu mérites tout le bonheur du monde », je dis en prenant une de ses mèches de cheveux qui vole au vent. Je la place derrière son oreille et elle pose sa joue contre ma paume. Je n'ai jamais eu autant envie d'embrasser quelqu'un de ma vie, mais je ne veux rien risquer. Je me contente de la regarder dans les yeux et de la tenir contre moi.

« Mais les mecs comme toi ne sont pas avec les intellos ennuyantes comme moi », dit-elle.

« Tu vas arrêter de parler comme ça ? » je dis, en colère. « Tu parles de moi comme si j'étais un extraterrestre, comme si j'étais à l'opposé de toi. »

« Mais tu l'es. »

« Tu peux au moins me laisser une chance de te prouver le contraire ? »

Elle ferme les yeux et pose sa tête contre mon épaule, ses bras autour de ma taille. Elle est si douce et fragile, si délicate et vulnérable, mais en même temps, je ressens le besoin de lui sauter dessus, de l'embrasser passionnément et de lui dire à quel point j'ai envie d'être avec elle.

« Je veux me mettre en couple », je dis en la serrant fort.

Son cœur bat contre le mien, la chaleur de nos corps se combine jusqu'à ce que nous soyons si proches que je peux sentir la transpiration contre moi. Je partage sa respiration, je sens son parfum dans l'air, mais je ne l'embrasse toujours pas.

« Je pensais qu'un mec comme toi voudrait rester célibataire toute sa vie », elle dit.

« En quoi c'est drôle ? Je veux vivre quelque chose de vrai, quelque chose de profond. Tous les types riches ne veulent pas se faire une fille différente chaque nuit. Certains veulent se marier, fonder une famille. »

Elle me regarde droit dans les yeux et je pose mon pouce sur sa lèvre inférieure.

« Tu crois qu'on pourrait vivre quelque chose de vrai ? » elle demande.

« Je pense que c'est déjà le cas », je dis. « Sinon, nous ne nous serions jamais retrouvés. »

« Tu penses vraiment que c'est le destin qui nous a réunis, pas vrai ? »

« Oui. C'est obligé. »

Elle me regarde comme si elle attendait quelque chose. Puis elle ferme les yeux et ouvre la bouche légèrement. C'est le moment parfait, je me dis, et avant qu'elle change d'avis, je pose mes lèvres sur les siennes.

Elle est douce comme de la soie et son baiser est sucré. Tout mon corps se réveille lorsqu'elle pousse sa langue contre la mienne et la fait bouger doucement, juste pour titiller, une promesse de ce qui est à venir. Elle écarte les jambes et les enveloppe autour de ma taille, elle m'embrasse un peu plus passionnément et je sens ses ongles dans mon dos. J'ai l'impression d'être en train de prendre feu, comme si j'étais sur le point de devenir fou, mais je me retiens, je la laisse contrôler.

Sur le parking, le gravier crisse sous des pneus et une seconde plus tard, la

pelouse est éclairée par des phares.

« Viens », murmure-t-elle. « Allons ailleurs. »

## Bella



« *Ch*  
hut... »

Je pousse doucement la porte et j'entends une respiration endormie sur le canapé. Je regarde rapidement et vois Susan qui dort, enlaçant un coussin.

« D'accord, la voie est libre. »

Mais il ne m'écoute pas, il soulève mon T-shirt pour révéler mon dos et me chatouille juste au-dessus de la ceinture.

« Hé, arrête. »

Il rit et m'embrasse à nouveau, me prenant contre lui, sa main toujours sous mon T-shirt.

« Je ne peux pas arrêter de te toucher. »

« Chut ! »

Susan bouge sur le canapé et nous nous figeons, mais elle finit par se tourner et grommelle quelque chose dans son sommeil.

« D'accord, maintenant », je dis en prenant sa main.

Je le mène vers la chambre, nous marchons sur la pointe des pieds en passant devant Susan.

Par pitié, ne te réveille pas, je pense. Elle aura plein de questions. Elle va péter un câble !

Heureusement, elle reste endormie, son léger ronflement une indication que nous n'avons pas été repérés. Une fois dans la chambre, je ferme la porte, tourne la clé dans la serrure, puis vérifie une nouvelle fois qu'elle ne peut pas



être ouverte.

« Hum... J'attends ce moment depuis tellement longtemps. »

Ses mains sont sur mes hanches, elles remontent de plus en plus haut.

« Wow, doucement. »

Il se recule jusqu'au lit avant de se jeter dessus, sur le dos. Son T-shirt révèle les lignes de ses muscles qui dessinent comme une carte au trésor jusqu'à son boxer. Je n'arrive pas à rester loin de lui, et avant de pouvoir me retenir, je grimpe déjà sur le lit pour tracer de mon doigt toutes ces lignes.

« Ça chatouille », dit-il en se tordant.

« Tu n'aimes pas ? »

« J'adore. »

« Et ça ? »

Je me penche et pose mes lèvres sur l'os de son bassin, je l'embrasse, tout doucement, jusqu'à ce qu'il n'y ait plus que ma respiration sur sa peau. Il se tortille et se cambre.

« C'est de la torture », murmure-t-il. « Viens-là. »

Je l'enfourche, posant mes mains sur son torse solide. Il me regarde de la même façon que cette fameuse nuit, comme si c'était juste hier. Il me regarde comme si j'étais son monde entier.

Sous moi, je sens son érection. Elle me supplie de la toucher, elle veut son plaisir assouvi, mais je me retiens et m'allonge à côté de lui. Je veux prendre mon temps, je veux que ça dure pour toujours.

« Tu n'as pas idée à quel point j'ai attendu ce moment », je dis en l'embrassant.

Il passe ses mains dans mes cheveux et embrasse mon cou, ce qui déclenche une vague de chair de poule sur ma peau. Je gémiss et me retiens, je mordille son épaule pour ne plus faire de bruit.

« J'ai tellement pensé à ça », dit-il.

Il est encore plus dur, encore plus impatient. Il commence à se frotter contre moi, il grogne et commence à transpirer. L'odeur de sa peau se mélange à son

parfum et je m'en enivre, je me lèche les lèvres pour goûter un peu plus de lui.

« Tu me rends fou », dit-il en souriant, ses mains sont occupées à baisser la braguette de mon Jean.

C'est le moment. Je ne peux plus regarder ce visage sans avoir besoin d'être plus près de lui. Je veux être si près que nous ne serons plus qu'une personne. J'ai besoin qu'on soit réunis.

Il arrache mon jean avant de passer ses doigts sous ma culotte. Elle est vite retirée et je m'agrippe à lui, je lui retire son bas de jogging. Je libère son membre de son boxer et il est encore plus large que dans mes souvenirs.

Je ne peux retenir le gémissement qui sort de ma bouche, mais rapidement, ses lèvres sont sur les miennes et il passe au-dessus de moi. J'écarte mes jambes et j'attends cette sensation qui éclipse toutes les autres. J'attends d'être entièrement consumée par son toucher, de ne sentir que le feu entre mes cuisses. Lorsqu'il me pénètre, j'ai l'impression de quitter mon corps, comme si je transcendais tout ce que j'ai pu connaître.

Je mords la peau de son torse, je goûte sa sueur. Il bouge vite, mais je bouge encore plus vite, frénétiquement, je veux toujours plus de lui en moi. Je fais bouger mes hanches d'avant en arrière, je le force à me pénétrer de plus en plus profondément jusqu'à ce que j'étouffe mes cris contre son torse.

Il grogne, il a du mal à se contrôler, il bouge de plus en plus vite jusqu'à faire grincer le lit. Ce dernier craque, il peine à soutenir notre poids.

Je sens ses muscles se bander et il entrelace ses doigts dans les miens. Sa respiration s'accélère et il ferme les yeux. J'embrasse son cou et il gémit lorsque ma langue touche sa peau. Il se met à bouger un peu plus vite et je suis sur le point de craquer.

Mais j'en veux plus. Je lève mes jambes pour le sentir encore plus profondément en moi.

Je sens une vague de chaleur m'envahir, la sensation que je perds tout contrôle. Il gémit, le lit fait encore plus de bruit. Ses muscles sont durs comme de la pierre alors qu'il commence à atteindre son orgasme. Ses cuisses sont si contractées que j'ai l'impression qu'elles vont lâcher. Nous crions ensemble, nos corps trempés de sueur, nos voix en crescendo. Il crie en

éjaculant, se met à trembler violemment, puis se laisse tomber entre mes seins. Je m'accroche fermement à lui, mes hanches et mes jambes tremblent comme jamais auparavant. J'ai peur qu'elles ne retrouvent jamais leur état normal, mais je ne veux pas que cet instant passe.

L'orgasme me traverse comme une énorme vague et me laisse le souffle coupé, mes dents plantées dans son biceps.

Il roule sur le côté et reprend sa respiration à côté de moi. Il me tient la main et regarde le plafond. Il cligne plusieurs fois des yeux comme s'il avait du mal à réaliser ce qu'il vient de se passer.

« Mon Dieu », dit-il en passant une main sur ses muscles trempés.

Il se tourne pour me regarder et pose son doigt sous mon menton.

« J'ai tellement attendu ça », dit-il.

Je l'embrasse et pose ma tête sur son épaule.

Le moment est gâché par Susan qui tambourine à la porte.

« C'est quoi ce bordel ? »

« C'est la télévision ! »

Elle essaye d'ouvrir la porte.

« Ouvre-moi ! »

« Je peux pas, je suis nue. Je sors de la douche. »

Elle grommelle quelque chose et s'éloigne.

« Baisse le son », crie-t-elle enfin. « Tu m'as réveillée. T'as probablement réveillé tout le quartier d'ailleurs. »

Tony



Je suis tellement content que je sautille jusqu'à la porte. Mais lorsque j'atteins la salle de bain, j'entends que quelqu'un est déjà à l'intérieur. Quelqu'un chante sous la douche. Puis je comprends que cette personne est Jacob. J'entends le bruit d'un robinet qu'on ferme, puis celui d'un déodorant en spray. Une seconde plus tard, il ouvre la porte et je me réfugie dans la chambre de Bella.

« Merde ! »

« Quoi ? »

« J'ai failli tomber sur ton frère. Je ne savais pas qu'il se levait aussi tôt. »

« C'est un cas désespéré », dit-elle en riant. « C'est toujours le premier debout. »

Elle est assise dans le lit, la couverture juste en dessous de ses seins. Ses cheveux sont en bataille, mais elle est parfaite, comme si elle avait passé la meilleure nuit de sa vie. Sa peau est radieuse, ses joues teintées d'un joli rose et son sourire est indestructible.

« Je ne veux pas que tu partes », elle murmure.

« Mais je suis obligé », je soupire. « Je reviendrai. Je te le promets. »

Je grimpe à nouveau sur le lit et pose ma tête sur sa poitrine tout en écoutant Jacob préparer son petit déjeuner. J'attends d'entendre la porte de l'entrée se fermer et dis au revoir avec réticence à Bella. Je l'embrasse une dernière fois avant de me glisser hors de l'appartement. J'appelle l'ascenseur. Je suis sûre que Susan est partie au milieu de la nuit, mais on sait jamais avec cette fille. Elle a un don pour être toujours derrière vous, à regarder ce que vous faites.

Je n'aurais presque pas été surpris si elle avait surgi de derrière une plante.

Une fois dans ma voiture, je prends une grande inspiration et je réalise ce qui s'est passé. J'ai passé la nuit chez la fille de mes rêves. Après tout ce temps, je l'ai enfin retrouvée. J'avais une chance sur combien ? Je me sens béni, comme si l'univers était de mon côté.

Je roule jusqu'au bureau, et ce n'est qu'une fois garé à ma place habituelle que je me rends compte que je porte encore mon bas de jogging.

« Et merde. »

Je regarde l'heure sur le tableau de bord, il est trop tard pour que je rentre me changer. Je vais devoir trouver une excuse bidon. Au moins, mon père n'est pas là pour voir ça.

J'arrive à mon bureau et je vois Jacob, assis sur le bureau, en train de siroter un latte.

« Salut, mec. »

« Salut... »

Il regarde mes vêtements, il doit se demander pourquoi je ne suis pas habillé comme les autres.

« Je sors juste de la salle de sport », je dis.

Il hoche la tête, il a l'air d'accepter l'excuse.

« Tout va bien ? » je demande. Je ne sais toujours pas ce qu'il fait dans mon bureau. « Tout va bien avec le dossier que je t'ai confié ? »

« Ouais, tout va bien, mais j'ai une grosse faveur à te demander. »

Beaucoup de choses me traversent l'esprit. Je panique, je pense qu'il sait pour la veille, qu'il a découvert que j'étais dans son appartement, que j'ai fait l'amour à sa sœur sous son toit. Je retiens ma respiration et ferme les yeux.

« Vas-y. Qu'est-ce que je peux faire pour toi ? »

Il prend une autre gorgée de café, puis me regarde de ses yeux de chien battu.

« Il faut que je parte plus tôt aujourd'hui », dit-il. « Je dois garder ma nièce. »

« Oh, oui, pas de problème. »

Je lui donne une tape dans le dos en chemin vers mon fauteuil où mon café m'attend déjà. J'y mets deux sucres roux et le touille tout en regardant Jacob sortir. Lorsqu'il pose la main sur la poignée, je percute enfin ce qu'il vient de dire.

« Attends, tu as bien dit nièce ? »

« Humhum. »

« Tu ne m'avais jamais dit que tu avais d'autres frères et sœurs. »

« Parce que je n'en ai pas », dit-il.

Mon cerveau bouillonne. Je jure que j'ai l'impression que les murs se mettent à tourner.

« C'est juste que Bella est ta seule sœur et elle n'a pas d'enfant. »

« Heu, si, elle en a. Amelia. Je ne t'ai jamais parlé d'elle ? »

L'espace d'une seconde, j'ai l'impression que mon cœur s'est arrêté. J'agrippe les accoudoirs de mon fauteuil et je sens mes mains devenir moites.

« Bella a un enfant ? »

« Ouais. Je ne te l'ai jamais dit ? C'est bizarre. »

Il retourne dans son bureau, me laissant dans un état proche de l'évanouissement. Elle ne m'a rien dit. Pas un mot. Est-ce que son enfant était dans l'appartement pendant tout ce temps ?

J'attrape mon téléphone pour l'appeler, mais elle ne répond pas. J'essaye une seconde fois, pas de réponse.

« C'est quoi ce bordel ? »

Je fais les cent pas dans mon bureau, et quand au troisième appel, elle ne répond toujours pas, je lui envoie un message.

« Il faut qu'on parle. Tout de suite. Décroche. »

Pourquoi est-ce qu'elle ne m'a rien dit ? Je n'arrive pas à penser à autre chose. Pourquoi a-t-elle gardé cette enfant secrète ? Elle aurait pu me le dire ! Ce n'est pas grave, mais maintenant j'ai l'impression qu'elle me cache d'autres choses. Qu'est-ce qu'elle ne me dit pas ?

Alors que les heures passent, j'essaye de me concentrer sur le travail, mais

c'est impossible. Je ne fais qu'user la moquette de mon bureau à autant marcher et je fixe mon téléphone. Pourquoi est-ce qu'elle ne me rappelle pas ? Enfin, vers midi, je ne tiens plus. Je file à ma voiture et retourne chez elle.

Je suis d'ordinaire quelqu'un de calme, mais je me retrouve à griller un feu rouge, à rouler trop vite en direction de son appartement. Je n'arrive pas à comprendre, je n'arrive pas à expliquer pourquoi elle me cacherait quelque chose d'aussi important. Est-ce qu'elle pensait que je ne la trouverais plus attirante ? Est-ce qu'elle a cru que je prendrais mes distances ?

Je fais crisser les pneus en m'arrêtant devant chez elle et regarde vers la fenêtre du salon. Je vois quelque chose bouger, la silhouette de son corps frêle derrière les rideaux.

J'appuie sur le bouton de l'ascenseur, je passe d'un pied sur l'autre avant d'abandonner l'idée d'attendre. Je prends les escaliers, que je monte quatre à quatre. J'arrive à son étage, essoufflé.

## Bella



Il frappe à la porte et je pense que c'est probablement Susan.  
« Bella ? »

Mais ce n'est pas la voix de Susan. C'est celle de Tony.

Je regarde devant moi et vois Amelia qui joue. Il ne faut pas qu'il la voie, pas encore.

« Bella ! Je sais que tu es là. »

Mon estomac se retourne. Amelia regarde la porte, elle est perdue. Elle est si petite, si fragile. Je ne peux pas l'avoir quand il est là. Il ne doit pas savoir !

« Bella ! »

L'espace d'une seconde, je pense à la cacher, mais je ne supporte pas cette idée. C'est ma fille, la chose la plus précieuse de ma vie, pas juste un truc qu'on cache derrière une porte. Une petite voix en moi me dit de le laisser entrer et de lui présenter sa fille. Puis une autre voix, une voix effrayée, me parle aussi. Il ne peut pas apprendre de but en blanc qu'il est papa.

Mais je sais que je dois prendre la bonne décision.

Pendant combien de temps vais-je pouvoir lui cacher ce secret ?

Alors que je l'embrasse et lui tends un jouet, je décide qu'il a le droit de savoir, et de savoir maintenant.

J'ouvre la porte lentement, les larmes roulent sur mes joues et je me maudis d'être aussi faible et émotive.

« Jacob m'a dit », dit-il. « Pour ta fille. »



Je cligne des yeux pour enlever les larmes que j'ai aux yeux, je fais un pas de côté, et enfin, il peut la voir, la plus belle enfant du monde entier. Il entre et la regarde, abasourdi.

« Pourquoi tu ne m'as rien dit ? »

« J'avais peur. »

Alors que je m'entends prononcer ces mots, je sais que c'est la plus maigre des excuses, mais c'est pourtant la vérité.

« Tu avais peur ? De quoi ? »

Il s'accroupit devant Amelia et sourit.

« Elle est magnifique », dit-il.

Puis elle le regarde et leurs yeux se croisent. Son sourire s'efface, il ne bouge plus. Ces yeux. Ils sont immanquables.

Il sait à présent, et ça ne sert à rien de le nier.

« Elle ressemble... »

Il se frotte les yeux, incrédule.

« Quand j'étais enfant... »

Je la prends dans mes bras et lui dépose un baiser sur le haut du crâne.

« Tony, la raison pour laquelle la nuit que nous avons partagée compte autant pour moi, la raison pour laquelle j'avais tellement peur que ça ne marche pas entre nous, c'est que... »

Je lisse les cheveux d'Amelia, je colle sa joue contre la mienne.

« La raison, c'est que... cette nuit-là. C'était la première fois que... »

Il me regarde, puis il regarde Amelia, puis revient sur moi. Son visage est figé par le choc.

« Cette nuit, c'était ma première fois, et je n'ai connu personne d'autre. Elle ne peut qu'être ta fille. »

Il écarquille les yeux. Il jette un œil à la porte comme s'il pensait à s'enfuir et je comprends que ça ne prend pas une bonne voie. Tout se passe mal, comme je le craignais.

« Je suis désolée de ne rien t'avoir dit. »

Il est encore sous le choc, il ne répond rien, mais je vois une larme au coin de son œil.

« Non, je suis désolé », dit-il. « De ne pas avoir été là pour vous deux. »

Ses yeux sont toujours sur la porte et je me tourne pour voir ce qu'il regarde. C'est à ce moment que je découvre Jacob à la porte. Vu son expression, je comprends qu'il a tout entendu. Il me regarde et je vois la rage dans ses yeux.

« C'était toi ! T'es le connard qui a engrossé ma sœur ! »

Il entre. Je ne l'ai jamais vu aussi en colère, je ne l'ai jamais vu si plein de rage qu'il se mordait les lèvres.

« Fils de pute. Tu sais tout ce qu'elle a dû faire à cause de toi ? »

Il plante son doigt dans le torse de Tony et le pousse contre le mur.

« Wow, calme-toi, mec. »

« Non, il n'y a plus de mec qui tienne. T'as engrossé ma sœur et tu t'es barré. Tu l'as laissée seule ! »

Amelia se met à pleurer, elle crie alors que Jacob continue de plaquer Tony contre le mur. Je cours dans la chambre d'Amelia et ferme la porte.

« Chut... Tout va bien, ma chérie. Tout va bien. »

Elle se calme, mais je les entends toujours crier. Puis j'entends un bruit lourd, quelque chose se brise, et le bruit de quelque chose qui tombe au sol.

« Reste là ma belle. Maman revient tout de suite. »

Je la borde et retourne en vitesse dans le salon. Tony est au sol, un vase brisé sous lui. Je vois un filet de sang couler de sa bouche et il se tient le visage.

« Jacob ! »

Il se tient au-dessus de Tony, le poing serré.

« Jacob, arrête ! »

Il me regarde par-dessus son épaule.

« J'ai toujours voulu ce qu'il y avait de mieux pour toi », dit-il. « Je voulais simplement m'occuper de toi quand personne ne le faisait. »

Il attrape son manteau et ses clés et se dirige vers la porte.

« Attends ! »

Mais il est déjà parti, laissant un silence lourd dans la pièce. Pendant un long moment, je fixe la porte grande ouverte, incapable de comprendre ce qu'il vient de se passer. Je ne me rends même pas compte que je pleure, mais je finis par remarquer mes larmes qui mouillent mes pieds.

« Je serai là », dit une voix derrière moi. « J'ai manqué tellement de moments, mais je ne manquerai pas un jour de plus. »

Je me retourne et vois Tony qui s'essuie le visage avec le bas de son T-shirt. Il remarque que je suis sans voix et il se lève. Le sang coule de son menton et je presse mon doigt sur la coupure à sa lèvre.

« Je suis sérieux », dit-il. « Tout ce temps, je n'ai jamais su que j'avais une fille. Ça me brise le cœur. Mais après t'avoir retrouvée... C'est le destin. »

Je monte sur la pointe des pieds et l'embrasse doucement. Une goutte de son sang reste sur mes lèvres. Il y a une intensité dans ses yeux qui me prouve qu'il dit la vérité. Il me regarde encore comme si j'étais son monde entier, comme si j'étais tout ce qu'il a toujours voulu.

« Je peux la rencontrer ? » demande-t-il.

On l'entend gazouiller dans sa chambre.

« Viens », je dis. « J'ai attendu ce moment depuis tellement longtemps. »

---

Il a les larmes aux yeux, mais ne les laisse pas couler. Il essuie ses yeux du revers de sa main et prend Amelia dans ses bras.

« Je n'arrive pas à y croire », dit-il. « C'est Papa. »

Il sourit et elle lui sourit. Je ne l'ai jamais vue ainsi avec un inconnu, mais en même temps, ce n'est pas vraiment un inconnu.

« Dis coucou, Papa. »

Elle gazouille et rit et ses yeux brillent autant que ceux de Tony. Je suis tellement heureuse que j'ai l'impression que mon corps va exploser de joie. C'est comme si pour la première fois de ma vie, tout allait bien. À cet instant

précis, je suis dans l'embrasure de la porte de la chambre d'Amelia et je les regarde jouer, et j'ai la sensation que le destin a joué son rôle.

J'ai les larmes aux yeux, mais ce sont des larmes de joie. Je le regarde jouer avec elle, il la fait sauter sur son genou, ils rient ensemble.

« C'est une princesse », dit-il.

« Tu l'as dit. »

« La plus belle fille du monde, après toi bien sûr. »

Il me regarde en souriant et mon cœur fond. Je suis perdue dans ses yeux, je suis tellement perdue dans la joie de l'instant que j'entends à peine Jacob rentrer, jusqu'à ce que je voie la porte se refermer. Nous restons tous les trois silencieux.

J'entends les pas de Jacob qui s'approchent et je retiens mon souffle. Je m'attends à ce qu'il perde à nouveau son sang froid. Je ne l'avais jamais vu hausser la voix de toute ma vie, et encore moins frapper quelqu'un. Je pensais qu'il avait perdu la tête, qu'il ne redeviendrait jamais le frère que j'ai connu.

« Je suis désolé », dit une petite voix dans un coin.

Les épaules basses, il regarde le bout de ses chaussures.

« Vraiment, je suis désolé. En fait, je suis mortifié. »

« Mortifié de m'avoir frappé ou juste gêné de l'avoir fait aussi mal ? » demande Tony.

Il rit, mais je vois bien qu'il a quand même mal.

« Les deux », dit Jacob. « Je ne sais pas ce qui m'a pris, c'est juste que... ça a été tellement dur pour nous ces derniers temps. Et tout ce temps, c'était toi le père d'Amelia. Je n'arrive pas à comprendre. »

Il rentre dans la chambre et voit que Tony et Amelia se sont trouvés.

« J'ai roulé dans le quartier », dit-il en s'asseyant à côté de son ami. « J'ai juste roulé pour réfléchir. »

« Réfléchir à quoi ? » demande Tony.

« À toi et moi. À Amelia. À Bella. J'ai repensé au fait que tu as toujours été un excellent ami envers moi et que tu serais aussi un excellent père. »

« Tu le penses vraiment ? »

« Du genre la petite maison parfaite en banlieue avec le monospace et le labrador. »

« Je peux vous offrir ce qu'il y a de mieux », dit Tony. « Je peux vous faire sortir de cet appartement, dans une maison, une immense maison où Amelia pourrait courir. Toi aussi, Jacob. Vous allez tous emménager chez moi. »

« Même Susan ? » je demande.

« Heu, non. »

Nous rions tous, et Amelia rit aussi lorsque son père la chatouille.

« Certainement pas Susan. »

Soudain, je me sens tellement envahie par les émotions que j'ai besoin de prendre du recul.

« Je reviens tout de suite », je dis. Mais ils sont tellement occupés à parler qu'ils ne m'entendent pas.

Je m'assois dans la cuisine et j'entends Amelia qui rit encore et toujours et Jacob qui se rabiboche avec Tony. Il y avait tellement de risques que cela ne marche pas, que tout s'écroule. Mais alors que je rassemble mes esprits, je sais que le destin a vraiment eu son rôle à jouer dans tout ça. Et j'ai hâte de découvrir ce que le destin a en réserve pour moi.

*FIN*

# SEULEMENT POUR TOI

---

STEPHANIE FOSS



Je fis signe de la main à Mme Frazier tout en me dirigeant vers le perron de ma maison. Ma voisine me fit signe en retour, lâchant sa pelle pour ce faire. Je secouai la tête et courus vers elle pour lui donner un coup de main. "Pourquoi pelletez-vous ainsi toute seule ?" la réprimandai-je avec un sourire. "Vous savez que moi, j'ai quelqu'un pour faire ça."

Mme Frazier me sourit tendrement. J'avais toujours été son étudiante préférée. "Tu es bien trop jeune pour avoir besoin d'embaucher quelqu'un pour faire ça à ta place, Rachel. Tu le sais." Elle me tapota l'épaule. "Ne laisse jamais un homme faire pour toi ce que tu peux faire toi-même."

Je souris à mon amie. Il s'agit d'un vieux désaccord entre nous, qui date de l'époque où Mme Frazier enseignait l'art plastique au lycée. "Ah, mais je suis aussi trop jeune pour ruiner toute ma carrière parce que je me serais blessée aux mains à pelleter de la neige." Je pris la pelle de Mme Frazier et commençai à dégager la neige de son allée. "Je veux dire, honnêtement, est-ce que vous m'imaginez dans un travail de bureau ?"

Mme Frazier rit et abaissa sa casquette en lainage un peu plus bas sur ses oreilles. "Non, en vérité, je ne peux pas. Pas longtemps, en tout cas. Ce n'est pas pour toi. Heureusement mon petit-fils vient vivre avec moi pour quelques temps, alors il pourra s'occuper de tout ça."

"Je croyais que nous ne laissions pas les hommes faire pour nous ce que nous pouvons faire nous-mêmes" la taquinai-je.

"Nous sommes parents, c'est la famille. C'est différent" rit Mme Frazier. "Et il doit apprendre les responsabilités. Vingt-sept ans et il vagabonde un peu partout, filant pour venir vivre chez moi au lieu d'affronter peu importe ce qu'il passe à son boulot - je n'en sais rien. Elle renifla, ne s'étant jamais soucié d'avoir un comportement très féminin. "Honnêtement, je ne sais pas ce que sa

mère a bien pu penser, à filer en Californie. Je suis sûr que c'est un endroit parfaitement charmant, pour ce que c'est, mais les gens ont besoin de saisons différentes. Ils ont besoin d'un peu d'adversité également, pour les endurcir. Autrement ils ne font qu'errer sans but inutilement."

Je ne pouvais certainement rien dire contre cela. "Stephanie meurt d'envie d'aller s'établir à New York ou Los Angeles. Je n'arrête pas de lui dire, avec tous ces gens qui vivent les uns sur les autres ? Il doit y avoir quelque chose qui ne tourne pas rond chez eux."

"N'est-ce pas ?" soupira Mme Frazier. "Ah, enfin. Ils reviennent ici pour s'éclaircir l'esprit, et puis ils repartent pour se l'embrouiller entièrement à nouveau. Je suppose que s'ils n'agissaient pas ainsi, un endroit comme Montpelier n'aurait pas vraiment de vie économique, mais cela me semble encore très bon marché."

"Vous n'avez pas tort" souris-je en vérifiant l'état de l'allée. "Eh bien, quand il arrivera, il aura toute la place possible pour monter les marches." Je rendis la pelle à Mme Frazier, lui souhaitai le meilleur et retournai à ma propre maison.

Je mis mes clés dans la même coupe que mes parents avaient quand j'étais enfant, près de la porte rouge derrière moi, et accrochai mon manteau à la même patère que j'utilisais depuis que j'étais toute petite. Puis je me dirigeai jusqu'à la cuisine pour me préparer une tasse de chocolat chaud.

Je m'assis pour éditer les deux mille photos que j'avais prises du mariage des Barnes la veille, mais mon téléphone sonna seulement dix minutes plus tard. Je n'eus pas à regarder pour savoir qui c'était avant de répondre. Parfois je me demande si Stephanie n'a pas des caméras de surveillance ici. Honnêtement, j'en ai la frousse parfois. "Hé, ma vieille" me salua Stephanie. "Comment ça va ? Tu es occupée ?"

Je souris et pris une gorgée de chocolat. "Pas trop. Que se passe-t-il ?"

"Pas grand-chose. Ma mère a piqué une crise parce qu'il y a de la neige au sol, alors elle a caché mes clés." La vision d'une Stephanie irritable aurait mieux convenu à une fille de dix ans plus jeune. "Je veux dire, d'accord, je comprends qu'elle s'inquiète. Mais c'est un peu exagéré, pour être honnête. Tu ne trouves pas ?"

Je haussai les épaules, même si Stephanie ne pouvait pas le voir. Peut-être



que c'était exagéré pour Stephanie, mais mes parents s'étaient tués dans un accident de voiture aussi ne pouvais-je pas juger vraiment impartialement. "Alors, à quoi tu penses à part devenir complètement marteau ?" demandai-je à la place.

"Eh bien, pas grand-chose, vraiment. Je rattrape toutes les dernières nouvelles. Brad Pitt n'est plus le père le plus sexy qui existe. Il y a peut-être encore Jared Padalecki. Et, ah oui, le chanteur de Crush a encore pris une cuite. A moins qu'il ne soit en cure de désintox, qui sait. Personne ne l'a vu depuis des semaines."

Je tâchai d'émettre des sons marquant mon intérêt quand cela semblait approprié. Je n'ai aucune idée de qui sont tous ces gens. Les potins sur les célébrités ont toujours tenu un rôle important dans la vie de Stephanie, et cela lui plaît de suivre les nouvelles sur toutes ces personnes puis de m'en parler comme si elle les connaît. J'aime que ces personnes célèbres soient comme elles sont – loin de Montpellier, complètement inconnues de moi, sans rapport avec mon monde. Mais je fais semblant de m'y intéresser parce que Stephanie est une excellente amie depuis longtemps. Parfois je m'inquiète à son sujet, cependant. "Alors ce type, Brad Pitt, est-ce qu'il s'est arrêté chez toi ?"

"Quoi ? Non, ce serait trop idiot !" rit Stephanie. "Le trouver dans un endroit comme Montpellier !"

"Oh, d'accord. Parce qu'à la façon dont tu parles de sa conversation, on aurait dit que tu y avais été."

"Eh bien, non, mais tu comprends. C'est une personnalité connue, Rachel."

"Je sais, je sais. C'était juste la façon dont tu racontais l'histoire. Tu devais écrire des trucs là-dessus. Tu pourrais probablement les vendre."

"C'est à y réfléchir" dit Stephanie de l'air de vraiment y songer. "Enfin, ma mère m'appelle. Je dois y aller. Je te rappelle plus tard."

Je tournai les yeux vers la montagne de travail que j'avais tout en raccrochant le téléphone, que je mis soigneusement en mode 'ne pas déranger'. Puis je revins à ma tâche d'éditer les photos.

A présent je pouvais travailler sans être dérangée. Je pus parcourir en vitesses mes corrections, terminer de m'occuper du stock des photos du mariage et les envoyer aux clients, puis j'eus encore le temps pour aller peindre. Me

dirigeant vers la chambre que j'utilise en guise de studio, je me perdis dans mon travail jusqu'à ce que mon estomac me rappelle l'existence de la nourriture.

Je courus en bas des marches seulement pour m'apercevoir que la nuit était tombée, et complètement. Elle a une façon d'arriver brusquement par ici, et les gens y sont habitués, mais cette fois elle avait en plus apporté de la neige. Ah, enfin, les déneigeurs seraient là au matin.

Je me préparai une salade et regardai par la fenêtre. Tout en travaillant, quelque chose vers la maison de Mme Frazier attira mon attention. Quelqu'un était venu jusqu'à sa maison, mais avait garé sa voiture tout à l'arrière de la cour – dans la vieille petite grange.

C'était bizarre. La plupart des gens ne se seraient pas donné cette peine. Mme Frazier avait un garage plus moderne, en parfait état à côté de sa maison, qui avait été construit en plus dans les années 1940. Pourquoi quiconque aurait voulu piétiner avec de la neige jusqu'aux genoux afin d'atteindre la porte de la grange, sacré Dieu ? Cela n'avait pas de sens, à moins que la personne ne cherche à cacher quelque chose.

Peut-être que c'était son petit-fils. Mme Frazier avait mentionné qu'il fuyait quelque ennui à son travail. Peut-être qu'il était vraiment en fuite. Peut-être que c'était un escroc. Cette pensée me fit rire et je m'écartai de la fenêtre. Peu importe ce que trafiquait ce type, ce n'était pas mes affaires. Je n'avais pas besoin de fourrer mon nez dans la famille de Mme Frazier à moins d'y être invitée.

La neige tomba drue et épaisse au cours des deux jours suivants. Tout d'abord, je laissai les Frazier seuls, parce que son petit-fils venait d'arriver et qu'elle avait mentionné qu'elle allait lui demander de déblayer l'allée. Quand la tempête fut terminée depuis deux jours et que l'allée et le chemin vers le garage n'étaient toujours pas déneigés, cependant, je commençai à m'inquiéter.

Et si le petit-fils n'était pas capable de déblayer l'allée ? S'il était handicapé ? S'il était un tueur psychopathe qui avait laissé son corps dans la salle de bain à l'étage ? Il fallait au moins que je vérifie qu'elle allait bien. Je pris mon téléphone et l'appelai afin de m'en assurer.

Une voix masculine me répondit. Elle était profonde, sexy, peut-être un peu

épillée. "Allo ?"

"Euh, salut. Est-ce que Mme Frazier est là ?"

"Qui demande cela ?"

Je fixai le combiné une seconde. Le petit-fils avait été élevé en Californie, pour sûr, mais l'avait-il été dans une grange ? "C'est Rachel Kearney, votre voisine. J'appelle parce que votre allée et la voie du garage n'ont pas été débarrassées depuis deux jours et que je m'inquiète au sujet de Mme Frazier. Puis-je lui parler s'il vous plaît, ou ne le peut-elle pas ? Dois-je appeler la police ou une ambulance ?"

"Seigneur, ma petite dame, relax." Il baissa un peu la voix, comme s'il écartait le téléphone. "Grand-mère ! Il y a une espèce de folle qui dit être ta voisine, elle veut s'assurer que tu vas bien."

J'eus pitié de Mme Frazier d'avoir un gosse aussi pourri gâté dans sa maison.

La voix de ma voisine apparut à l'autre bout de la ligne. "Allô ?"

"Mme Frazier ! Merci mon Dieu. J'ai vu que votre allée n'a pas été pelletée et je commençai à m'inquiéter. Vous allez bien ? Dois-je appeler quelqu'un ?"

Mme Frazier laissa échapper un rire chaleureux et amical et toute ma tension s'évapora. "Rachel, tu es un ange. Merci de contrôler que tout va bien pour moi. Je suis sûre que d'horribles scénarios te sont passés par la tête. Je vais bien, nous sommes simplement en train de discuter à propos de qui est-ce la tâche de débarrasser l'allée. Il semble penser que 'l'association' doit se charger de le faire."

Je ris tout haut. '*L'association ?*' Qu'est-ce que c'était, une sorte de conspiration ? Il était resté trop longtemps en Californie.

"Tu vois ? Il va payer toutes les amendes qui arriveront de la mairie et commencera à être verbalisé."

Je souris. Je parie que son petit-fils va changer d'air quand il verra quel montant la mairie demande aux propriétaires de maison qui n'ont pas débarrassé la neige de leur allée. Nous prenons la neige au sérieux, ici, dans le Vermont. "Très bien. Eh bien, voulez-vous que je fasse un saut au magasin et vous apporte quelques courses ? Je ne veux pas que vous mouriez de faim ou quoi."

Mme Frazier fit 'hum'. "Je t'envoie une liste par email si ça ne te dérange pas. Nous en avons été réduits à manger des biscuits apéritif et de la bière, et je ne crois pas que ce soit particulièrement sain."

"Oh mon Dieu, Mme Frazier, j'y vais tout de suite."

Sa liste me parvint dix minutes plus tard. Elle n'était pas très longue et je compris ce qu'elle faisait. Elle donnait au petit-fils un petit coup dans les côtes un tantinet plus brusque. Eh bien, je vais lui préparer quelques repas pour une personne. Au moins Mme Frazier ne sera pas affamée.

Je me rendis au magasin et achetai de quoi manger puis m'en retournai, ramenant les courses sur le traîneau de mon enfance à travers la pelouse. Je frappai à la porte de la cuisine pour livrer tout ça, cela pour y être accueillie par le yéti.

D'accord, le type n'en était probablement pas un. Il était plutôt grand, mais tout le monde a tendance à m'apparaître ainsi. Il avait des cheveux jusqu'aux épaules qui bouclaient aux extrémités, ainsi qu'une impressionnante barbe bien fournie. Ses yeux auraient pu être remarquables s'il n'avait pas été en train de me regarder d'un air revêché. Il ne portait qu'un tee-shirt et un jean, aussi pouvais-je voir à quel point il était musclé.

Nous n'avons plus beaucoup d'hommes jeunes à Montpellier ces derniers temps. Il y en a quelques uns à l'école d'art, mais ce sont des étudiants de niveau licence. Le yéti ici présent aurait pu être séduisant s'il s'était lavé un peu et cessait son air renfrogné. "Qu'est-ce qui cloche donc chez toi ?" demanda-t-il. "A épier par la fenêtre des gens comme ça ?"

Je m'étirai de toute ma taille, reconnue comme étant toute petite. "Je suis ici pour apporter de la nourriture afin que ta pathétique petite personne en provenance de Californie ne meure pas de faim pendant que tu attends le mois de mai et que la neige fonde. Je suis la voisine de ta grand-mère et elle m'a demandé de tout apporter. Si ça ne te plaît pas, vois ça avec elle."

Le yéti alla voir sa grand-mère qui arriva d'une autre pièce. "En voilà assez, Christian. Si tu ne peux pas être poli avec mes amies, alors tu peux retourner en Californie et faire face à tes démons. Merci Rachel. J'apprécie beaucoup ton aide."

"Si vous voulez passer me rendre visite, Mme Frazier, dites-le tout simplement." Je la saluai et rentrai au chaud dans ma propre maison. C'était

peut-être très tranquille, mais là au moins je n'avais pas à supporter d'odieux Californiens faisant la moue à cause du temps qu'il fait.



L'allée fut déblayée en trois heures. Je m'amusai vraiment à regarder par la fenêtre pour voir Christian le yéti, là dehors, à tout dégager à la main, comme si Mme Frazier n'avait pas de souffleuse à neige. Peut-être qu'il ne savait pas comment s'en servir. Je ne devrais pas le juger, mais c'est un crétin, donc je le faisais quand même.

Je n'allais pas passer toute ma journée à regarder ce gars pelleter de la neige. Ca aurait été bizarre. J'en parlais néanmoins à Stephanie, parce que c'est toujours plus drôle de rire avec quelqu'un. "Tu devrais le voir. Je t'ai envoyé une photo mais je ne voulais pas être trop visible en la prenant donc je ne sais pas si elle est très nette. Il porte carrément un masque de ski. S'il a besoin d'un masque de ski pour pelleter de la neige avec ce temps, qu'est-ce qu'il fera quand il devra être dehors quand il y aura la vraie vague de froid ?"

"Oui, n'est-ce pas ?" Elle rit mais elle ne semblait pas totalement concernée. Rien au sujet de Montpelier ou du Vermont en fait, n'a intéressé Stephanie depuis très longtemps. "Dis, tu as vu qu'Anna Pearl s'est fait prendre à se tripoter avec le guitariste de Crush ?"

"Vraiment ?" Je ne sais pas qui est Anna Pearl. Ni le guitariste de Crush. Je ne sais pas ce que c'est que Crush, à part sous forme de soda. Mais je sais que Stephanie va certainement me l'apprendre.

"Oui. Sauf que cette photo date de deux semaines avant qu'elle et Chris Dabney ne rompent. C'est le chanteur de Crush. Je me demande si c'est pour ça qu'ils ont cassé. Ouille. Selon Anna, elle n'est pas la première à tromper. Elle dit qu'il lui filé une IST."

"Ah oui ?" Je ne l'écoutais pas vraiment. Je m'en fichais. Je me moque de tous ces gens. J'étais en train de me préparer pour la Fête de l'Etat du Sénat ce soir-là, et j'étais autant intéressée par les nouvelles de ces potins que par les

bactéries extraterrestres. "Ca craint."

"C'est affreux. Mais je veux dire, je ne sais pas si on devrait la croire. On doit vraiment lui faire confiance sur le fait qu'il l'a trompée, parce que le gars n'a jamais la garder dans son pantalon, mais personne n'a jamais rien eu à dire quoi que ce soit sur lui au sujet d'IST auparavant. Nom de Dieu, ce type a un contrat publicitaire avec une marque de préservatifs."

"Aïe. Eh bien, il ne va plus continuer à présent."

"Peut-être. Peut-être qu'il va porter plainte." Elle continua avec d'autres ragots tandis que je préparais mes affaires pour la soirée.

La fête eut un succès retentissant. Je parvins à obtenir un tas d'images flatteuses des politiciens, leurs épouses, les employés du gouvernement, et même des équipes de nettoyage et de restauration. J'étais sûre que cela allait m'apporter une excellente publicité par le bouche-a-oreille et je me sentais super bien en rentrant chez moi. Cela valait le coup d'avoir mis des talons.

Je dus réévaluer les talons quand je glissai et tombai sur une plaque de glace dans mon allée, entre le garage et la porte d'entrée. Le garage de Mme Frazier est contigüe à sa maison, pas le mien, et je regrettais alors la décision de mes ancêtres à ce sujet.

Je me mordis la lèvre de douleur et de honte. Ca faisait mal, et je pouvais voir que c'était enflé même sous la faible lumière du garage. Je ne pouvais plus me lever. Il n'y avait rien sur quoi prendre appui. Je n'avais pas brisé mon appareil photo ou une autre pièce d'équipement, mais ma cheville, c'était une autre histoire.

Je voulus prendre mon téléphone mais mon sac était hors de portée. Mince. J'aurais pu essayer de ramper. Ma robe serait détruite, mais mieux valait ça que de geler ici jusqu'à la mort.

C'est alors que des pas craquèrent sur la neige. Je levai les yeux. "Yéti !" haletai-je avant de me couvrir la bouche.

Christian le yéti leva ses épais sourcils. "Vraiment ? Tu penses que je suis un yéti ?"

"Tu es plutôt poilu. Et solitaire."

Il reconnut cela d'un petit penchement de tête. "Touché. Yéti ou pas, tu as

assurément besoin d'aide." Il s'accroupit à côté de ma cheville. "Aïe. Voilà qui n'est pas bon. Je suis peut-être un gars pathétique de Californie, mais même moi je sais qu'il y a mieux à faire que de porter des talons sur un sol gelé."

"Tu as souvent l'habitude de porter des talons ?" répliquai-je.

"Seulement pour des occasions spéciales" dit-il en me faisant un clin d'œil. "Tu devrais faire examiner ça." Il frémit. "Je peux t'emmener à l'hôpital, mais tu seras toute seule pour rentrer chez toi."

Je hochai la tête. Je n'étais pas en position de faire la difficile. Ce n'était pas comme si nous étions amis de toute façon. Je pouvais prendre un taxi.

"Merci. C'est très gentil."

Il conduisit avec ma voiture jusqu'à l'hôpital puisque je crois qu'il ne pouvait pas sortir la sienne de la grange. "Alors, sérieusement ? Des talons sur de la glace ?"

"Ce n'est pas comme si je pouvais assister à une fête du gouvernement sans." Je fermai les yeux, essayant de ne pas y penser. "Peut-être que tu pourrais, mais une femme ne peut pas s'y rendre avec des bottes ou des chaussures plates."

"C'est absurde" grommela-t-il. "Je ne veux pas dire que tu as tort" ajouta-t-il comme s'il venait de comprendre qu'il avait pu m'offenser. "Je veux dire que c'est absurde que tu sois obligée de te faire mal rien que pour pouvoir travailler." Il agrippa plus fort le volant et retomba dans le silence. Peut-être qu'il s'inquiétait de se montrer trop amical.

Il se gara devant les urgences et m'aida à entrer dans le bâtiment. Il allait partir, mais l'infirmière de garde l'arrêta. "Vous ne partez pas d'ici, yéti" lui dit-elle. "Quelqu'un doit rester avec elle. Quel genre de petit ami êtes-vous donc ?"

Je ris en entendant l'appellation yéti tandis qu'il détournait le regard. "Je ne suis pas son petit ami" dit-il. "Je suis juste le petit-fils de sa voisine. J'ai vu qu'elle était tombée et ne pouvait pas se lever, alors je suis venu l'aider."

"Non, sérieusement, je serai morte de froid si yéti n'avait pas été là." Je fis mon plus beau sourire à l'infirmière. Ca avait été agréable qu'il me vienne en aide, mais j'essayais de ne pas trop penser à cela. Il n'était pas mon ami,



n'était pas de mon côté.

"Eh bien, elle va avoir besoin d'aide pour rentrer chez elle, alors vous restez tout simplement ici, M. yéti."

Même nôtre yéti ronchon ne put rien répliquer face à une infirmière aussi professionnelle. Il tira son chapeau plus bas sur ses yeux et se cala à côté de moi.

"Aucune bonne action ne reste impunie" lui dis-je. "Désolé à propos de ça."

"J'aurais dû m'en douter" murmura-t-il. "J'espère juste qu'ils vont te recevoir et qu'on sortira d'ici en vitesse."

Heureusement c'était une nuit peu chargée et je pus être reçue peu de temps après un enfant ayant une brûlure. On passa ma cheville au rayon X pour trouver qu'elle était effectivement fracturée. J'allais passer mes vacances avec une chevillère, mais cela aurait pu être bien pire. J'aurais pu mourir de froid, ou avoir une grave engelure à cause du froid.

Christian me ramena à la maison. A présent que nous étions loin du reste du monde, il se détendit un peu. "Je vais t'aider à t'installer" dit-il. "Tu as besoin de quelque chose ?"

Il me mit sur le canapé avec plus de couvertures que je ne pensais en avoir. Il me prépara du thé et m'apporta mon ordinateur portable. Il m'amena même la télécommande. "Tu veux de l'ibuprofène, peut-être ?"

Je secouai la tête. "Merci mais je vais bien. Je te suis reconnaissante d'être passé. Je ne plaisantais pas quand j'ai dit que j'aurais pu mourir de froid si tu n'avais pas été là. Merci."

Il sourit. "Eh bien, je suis heureux que nous t'ayons évité un destin pareil, alors. Je reviendrai demain vérifier comment tu vas, d'accord ?"

"Tu n'es pas obligé. Je suis plutôt du genre indépendant et avec la chevillère et tout, je peux très bien me débrouiller" dis-je en rougissant. La dernière chose que je voulais, ou que quiconque souhaite d'ailleurs, c'est d'avoir un gars qui vous voit quand vous n'êtes pas au top de votre forme. Je ne suis pas très pointilleuse à ce sujet parce que dans notre ville où il y a surtout des personnes âgées et des politiciens, ce serait courir à l'échec, mais ça ne veut pas dire que je veux être vue comme faible et sans défense pour autant.

"Je le souhaite" insista-t-il. "Apparemment, tu as aidé ma grand-mère depuis un bout de temps maintenant. Je me suis comporté comme un âne alors que tu ne faisais qu'essayer de l'aider. Ce n'était pas bien de ma part, et il faut que j'améliore mon comportement."

Il revint le lendemain, après m'avoir laissé du temps pour être certain que j'étais présentable. Il amena les paquets qui étaient sur le seuil devant chez moi, également. Pendant les vacances je fais la plupart de mes courses en ligne de toute façon, même si ma liste de cadeaux n'est pas très longue de base. Ma famille est morte, alors il y a juste Mme Frazier et Stephanie. "Alors il n'y a que toi, ici ?" demanda-t-il en regardant autour de lui.

"Maintenant oui. J'ai grandi dans cette maison. Mes parents sont morts pendant ma dernière année d'université, et je suis simplement restée là. Ça aurait semblé dommage de s'en débarrasser, tu comprends ? La maison est dans ma famille depuis sa construction. Il n'y a pas de raison de la vendre, et les nouveaux acheteurs auraient probablement la frousse en voyant le caveau familial au fond du jardin."

Il pâlit. "J'ai la frousse devant le caveau familial au fond du jardin."

Je fus obligée de rire. "Ta famille en a probablement un au fond du sien également. Vérifie derrière la grange dans les bois, une fois que la neige aura fondu. Beaucoup de vieilles familles en ont, et les Frazier sont à Montpelier depuis aussi longtemps que les Kearney" dis-je en bougeant légèrement. J'en avais déjà assez d'être toujours assise au même endroit. "C'est la première fois que tu reviens ?"

"En effet. Il y a un truc qui m'a en quelque sorte explosé à la figure chez moi, et je voulais venir ici afin d'échapper à tout ça. Je voulais un endroit où l'on ne me connaît pas, et où personne ne me recherchera." Il regarda au loin.

"Voilà qui ne veut probablement pas dire grand chose pour toi."

"Ce n'est pas obligé." Je pris le thé qu'il m'avait fait et en bus une gorgée. "Ce n'est pas moi qui dois vivre ta vie. Si cela a du sens pour toi, c'est tout ce qui compte. Mais si tu t'intéresses à l'histoire de ta famille, ce genre de choses, tu pourrais réfléchir à sortir un peu plus, voir ce que la région a à offrir. C'est un endroit agréable où vivre, un lieu serein."

"Tu penses que tu n'en partiras jamais ?" Il sourit, comme s'il savait un secret que j'ignorais.

"Non, sauf si j'y suis obligée. Je ne peux pas imaginer pourquoi je le voudrais. Mes racines sont si profondément enterrées ici qu'il en faudrait beaucoup pour me faire partir. Il n'y a rien pour moi ailleurs, tu comprends ?"

"La gloire et la fortune ?" Il passa sa main à travers ses cheveux.

"Non. Je n'ai pas besoin de ça. J'ai pas mal d'argent grâce aux dommages et intérêts que le chauffard qui a tué mes parents a dû verser, et quant à la gloire ? Les artistes ne deviennent pas souvent "célèbres" de leur vivant." Je ris et il se détendit un peu. "Tu sais, mon amie Stephanie est vraiment à fond sur tous ces potins sur les stars. Je me demande ce que la gloire peut avoir d'attirant quand on est obligé de supporter tous ces trucs."

Il se figea, tel un chien pris le nez dans une poubelle. "Qu'est-ce que tu veux dire ?"

"Ecoute. Je suis photographe, mais je n'espionne pas les gens et je n'épie pas à travers leurs fenêtres. Ces types, les célébrités que Stephanie suit, ils ont des personnes qui les observent 24 heures sur 24, 7 jours sur 7. Tu peux imaginer ça ?" Je fis la grimace et reposai mon thé. "Mais je me dis, je suppose, qu'ils ont sans doute besoin de publicité par rapport à leur travail, tout ça. Mais on ne pourrait pas me payer assez pour que j'accepte que chaque détail de ma vie soit connu de tout le monde. Et ils ne sont même pas obligés de dire la vérité !"

"Voilà qui est bien parlé" dit Christian, un pli amer sur la bouche.

"Oh, vraiment, comment croire que Brad Pitt attend vraiment un bébé de Barack Obama, hein " dis-je en riant. " C'est un des gros titres qu'elle m'a lu l'autre jour. Je ne suis pas sûre de qui est Brad Pitt, mais je suis quasiment sûre qu'il n'est pas enceinte."

"Tu ne sais pas qui est Brad Pitt ?" dit-il d'un air sceptique.

"C'est un chanteur" dis-je en haussant les épaules. "C'est tout ce que je sais."

Christian rit à voix haute. "Tu es plutôt incroyable, tu le sais ? Ma grand-mère m'a dit que tu ne t'intéressais pas du tout à la pop culture ou quoi, mais je ne la croyais pas."

Je n'avais aucune idée de ce qu'il voulait dire par là, aussi me contentai-je de le regarder. "Alors il n'est pas chanteur ?"

Christian continua de rire et je remontai ma couverture. Il était beau quand il riait, avec sa barbe et tout le reste.



Noël arriva puis passa. Je le passai avec ma chevillère. Stephanie et sa mère insistèrent pour que je vienne chez elles et passe le dîner de Noël avec elles et ses sœurs. J'y allais parce c'est dur de passer les vacances seule. Je le regrettai cinq minutes plus tard, une fois arrivée. La mère de Stephanie est une femme adorable, mais elle est également névrotique et très stressée. Sa seconde plus jeune fille, Kendra, est aussi l'un des pires êtres humains au monde, et elle était en très grande forme ce soir-là.

"Wow, peut-être que si tu avais mangé quelque chose, tu ne te serais pas fracturé la cheville" railla-t-elle tandis que je clopinai jusqu'à leur maison. Elle m'accusa également d'avoir été ivre, ou droguée, ou de me l'être fracturé après quelque bizarre jeu sexuel avec le petit-fils du voisin. Elle ne cessait de s'en prendre à tout le monde, à la façon dont elle l'avait toujours fait depuis le divorce de ses parents, mais ça ne rendait pas la chose plus facile à tolérer.

Je souris et la supportai néanmoins, faisant cela pour Stephanie, et je parvins à tenir le coup tout le temps du dîner. Stephanie me reconduisit chez moi et c'est là que nous échangeâmes nos cadeaux. Je lui offris un nouveau set d'équipement pour faire des bijoux, puisque le sien était en mauvais état. Elle m'offrit un collier et une paire de boucles d'oreilles de sa fabrication. C'était magnifique, superbe, et je fus une nouvelle fois frappée de voir à quel point mon amie était talentueuse.

"J'ai des commandes pour de nouvelles pièces" me dit-elle tandis que nous nous installions chez moi. "Ma petite entreprise sur Etsy est ce qu'elle est, mais quelques unes de mes créations commencent à avoir un petit succès. C'est chouette. J'économise sur ce que je gagne, et j'espère que je pourrais aller vivre à New York ou Boston un de ces jours."

Je souris, essayant de ne pas l'y encourager. Nous savions toutes les deux qu'elle ne pourrait pas économiser suffisamment pour aller à New York ou Boston, aussi ne dis-je rien. "Eh bien, tout ce que je sais, c'est que j'adore mes nouveaux bijoux" lui dis-je en toute sincérité. "Et je donne ta carte à toutes les personnes qui me font des remarques sur ceux que je porte quand je suis à l'extérieur."

Elle rayonna et changea de sujet. "Alors. Yéti Frazier t'a sauvé d'une mort certaine, hein ?"

Je lui fis un clin d'œil. "Comment tu es même au courant de ça ?"

"L'infirmière qui t'a reçue est une amie de ma mère."

"Ca doit être une violation du secret professionnel" dis-je en riant. Je n'arrivais vraiment pas à en être fâchée. "Eh oui. Il m'a trouvée dans la neige, m'a portée et conduite à l'hôpital."

"Et il avait l'intention de te laisser là, aussi. C'est ce que Nancy a raconté à ma mère."

"Eh bien, tu ne peux pas t'attendre à ce qu'un yéti traîne dans des lieux publics, Steph. Ils seraient repérés par ces types qui font des spectacle, ces derniers seraient tout excités et Montpellier deviendrait un centre d'attraction infernal."

Stephanie me fixa la bouche en rond. "Toi, ma vieille, tu dois arrêter de regarder la télévision. Je n'aurais jamais pensé dire ça, mais tu fais les mauvais choix. Tes choix sont mauvais et tu devrais te sentir mal à cause de ça."

Je gloussai. "Tu as tes vices, j'ai les miens. Et je serai heureuse une fois que je serai débarrassée de cette chevillère et de retour à l'étage devant mon chevaler aussi vite que possible. Non mais sérieusement, il n'avait pas besoin de rester. C'est l'infirmière Nancy qui a insisté."

"Elle sait que tu es seule et qu'il essayait de t'aider" dit Stephanie en fronçant les sourcils. "Est-ce que tu connais même le vrai nom de ton yéti ?"

"Christian, Stéphanie. Il s'appelle Christian. Pourquoi ?"

"Pourquoi il se cache et ne sort jamais dehors si c'est un homme aussi bien ? Je veux dire, d'accord, il t'a sauvé la vie et tout ça, et je suis heureuse qu'il

l'ait fait, mais c'est juste – eh bien, je ne lui fais pas confiance. C'est bizarre qu'il ne veuille pas rencontrer tes amis, ou être vu en public avec toi."

Je roulai des yeux. "Je ne sors pas en public Stephanie. Je suis assise ici, affalée sur le canapé."

"Tu es sortie ce soir. Il aurait pu t'accompagner."

"Il est là pour voir sa grand-mère, pas pour rendre visite à la famille de parfaits étrangers."

"C'est quoi son nom de famille, déjà ?"

Je lançai les mains dans les airs. "Tu es tellement décidée à faire de lui une sorte de méchant international, ou un super espion ou je ne sais quoi. On ne sort même pas ensemble. Il m'a tenu compagnie pendant que j'étais ici à cause de ma cheville, compris ? On ne sort pas ensemble. On est juste amis."

Elle plissa les yeux vers moi mais changea de sujet. Elle me quitta quelques heures plus tard, et Christian arriva peu après. Il apportait lui aussi des cadeaux.

Il m'offrit une nouvelle flûte, haut de gamme, de qualité professionnelle. Je restai bouche bée. "Christian, mais comment tu as su que j'en jouais ?"

"Ma grand-mère" dit-il d'un air orgueilleux. "Elle était ton professeur d'arts, tu te souviens ? J'ai pensé que ça pourrait te plaire."

Je jouai un petit air de mémoire, une chanson anglaise de l'époque Régence que j'avais toujours adorée. Un air de sérénité parfaite s'afficha sur son visage. "C'est magnifique" murmura-t-il. "C'est tout simplement beau."

Je lui tendis mon propre cadeau. Cela m'avait pris un peu de temps pour le trouver, mais j'étais fière d'y avoir réussi. J'espérais juste qu'il aimerait. Il déchira le papier avec toute l'avidité d'un petit garçon, et quand je vis son visage s'éclairer, je compris qu'il était ravi.

"C'est un livre de musique de l'époque Élisabéthaine" dit-il bouche bée.

"Comment tu as su ?"

"Tu as joué de la guitare pour moi une ou deux fois" dis-je en sentant mon visage s'enflammer. "Et je sais que tu as feuilleté tous mes livres sur l'histoire médiévale. Alors je me suis dit, pourquoi ne pas combiner les deux ?"

"C'est parfait" dit-il, et il m'embrassa.

Cela faisait longtemps qu'on ne m'avait pas embrassée et je ne m'y attendais certainement pas. C'était incroyable. Cela avait le goût du dîner de Noël – de la dinde, des pommes sautées, tout ce qui est bon dans la vie. Ses lèvres avaient un léger goût de vin blanc également, exactement comme il le fallait.

J'ouvris davantage la bouche à son intention, une fois que j'eus compris ce qui se passait, et j'acceptai la langue qu'il poussait gentiment vers mes lèvres. Il était si chaud, tellement qu'il aurait sans doute pu faire fondre la neige dehors. Je ne voulais pas le laisser partir. Je le tins plus proche de moi, pressant mon corps contre le sien. Sa barbe était plus douce qu'elle n'en avait l'air, et j'eus envie de passer mes doigts dedans.

Il s'écarta, ses yeux noisette brûlant de désir. "Wow. Je, euh. Est-ce qu'on t'a dit récemment que tu étais incroyable ?"

Je penchai la tête et cachai mon visage derrière mes longs cheveux roux. "Eh bien, tu sais, c'est comme ça que sont les filles dans le Vermont."

Il rit et me rapprocha plus près de lui. "Je suis venu ici pour fuir quelque chose" dit-il au bout d'un instant. "Je m'étais dit que j'allais me faire oublier pendant quelques temps. Je ne croyais pas trouver quelqu'un qui me fasse sourire autant que tu le fais."

Je me détendis un peu plus. "Eh bien, tu sais, Montpellier est un endroit très particulier. Je n'arrête pas de dire à tout le monde à quel point ce lieu est spécial."

Il soupira, les yeux perdus au loin. "Et tu ne partiras jamais ?"

"Je ne peux pas m'imaginer le vouloir. Est-ce que toi, tu dois partir ?" dis-je en levant le regard vers lui. "Je veux dire, je comprends que tu – peu importe ce que tu fais – a probablement des responsabilités ailleurs, des choses auxquelles tu dois retourner. Mais beaucoup de jobs peuvent se faire à distance."

Il passa sa langue sur ses lèvres. Voilà quelque chose que j'aimerais faire pour lui. "Je n'ai aucune idée de si j'aurais toujours mon travail à mon retour, ou s'il ne va pas être modifié." Il avala sa salive, pendant que je remarquai combien son cou était long. "Il s'est passé des sales trucs là-bas, vraiment pas bon. Je ne sais pas encore à quel point, et en quelque sorte je n'ai pas envie de



le savoir."

Je posai une main sur son torse, juste au milieu, et je pus sentir son cœur battre à cent à l'heure.

"Tu peux me raconter si tu veux."

Il rit légèrement. "Tu penses que Brad Pitt est un chanteur. Mais je pourrais t'en parler, après tout. Je suis en affaires avec certains amis. Et, ah, l'un d'eux et moi nous sommes un peu disputés. A propos d'une fille. Je vais être obligé d'attendre de voir à quel point ça tourne mal, et de si je peux retourner là-bas ou non."

Je me moquai légèrement. "Ecoute, si tes amis veulent arrêter de travailler avec toi à cause d'une histoire avec une fille, alors c'est qu'ils ne sont probablement pas de bons partenaires d'affaires pour commencer. Je ne sais pas dans quelle branche tu travailles, et c'est évident que tu ne veux pas me le dire. C'est très bien, je n'ai pas besoin de le savoir. Peut-être que tu devrais voir comment vont les choses, et si tes amis ne sont pas revenus à la raison, alors peut-être qu'il est temps que tu prennes ton indépendance."

Il grimaça. "Ca me fiche une de ces frousses, Rachel."

"Je m'en doute. Mais l'autre alternative, c'est de te retirer. Tu es prêt à le faire ?" dis-je en pressant sa main.

"Non" dit-il sans hésiter. "J'ai encore beaucoup à donner. Et sans vouloir être arrogant ou quoi, c'est pour moi que les gens payent. Les autres sont bons, et ils ont leur part dans mon succès évidemment, mais c'est moi qui fait venir les clients." Il prit une grande inspiration. "Je ne suis pas encore prêt à retourner là-bas. Mais je ne vais pas les laisser me chasser définitivement non plus."

"Bravo à toi" dis-je en lui donnant un léger baiser sur la joue. "Et peut-être que tu pourras décider de faire une partie de ton travail à distance. Le Vermont est un super endroit où vivre. La vie ici est tellement paisible et différente. Tu auras l'occasion de réfléchir à tout ça ici, de mettre les choses en perspective. J'ai toujours pensé que ça valait le coup de prendre le temps de faire ça."

"Tu as peut-être raison." Il me sourit puis nous nous embrassâmes à nouveau un petit moment. Il y avait quelque chose d'indescriptiblement agréable à juste nous embrasser et nous caresser sur le canapé, à apprécier la chaleur l'un

de l'autre pendant cette froide soirée d'hiver.

Il retourna à la maison de sa grand-mère pour la nuit, et je bataillai pour monter en haut des marches afin d'aller au lit. J'avais beaucoup de choses auxquelles penser. Stephanie avait marqué un point, même si je ne voulais pas l'admettre. Je ne savais pas grand chose de Christian. Je l'avais appelé Frazier et il m'avait laissé faire, mais je ne savais même pas véritablement quel était son nom de famille. C'était plutôt un grand point inconnu pour un type qui avait sa langue dans votre bouche peu de temps auparavant.

Aussi je ne savais même pas ce qu'il faisait pour vivre. Je supposais qu'il devait travailler dans l'industrie du spectacle, mais qu'est-ce que j'en savais ? Il pouvait être dealer de drogues. Il pouvait être dealer dans l'industrie du spectacle – je n'avais pas de raison pour favoriser l'un ou l'autre, il y a plein de gens qui se spécialisent. Venais-je de donner des conseils à un dealer de drogues ? Est-ce que cette "autre fille" allait être découverte morte quelque part très bientôt ?

Ce n'est pas ce genre d'homme. Ca ne signifie qu'il ne trafique pas de la drogue, mais je ne parvenais pas à l'imaginer être violent avec une femme. Il est trop mignon, trop doux et gentil. Je pouvais encore me rappeler de l'effet que ça m'avait fait lorsqu'il m'avait soulevée et aidée à aller jusqu'à la voiture quand je m'étais fracturée la cheville.

J'ignorais combien de temps il comptait rester à Montpellier. C'était une grande question, parce qu'il me plaisait de plus en plus. Je savais que je n'aurais pas dû me laisser aller de cette façon, mais comment peut-on s'empêcher de ressentir ce qu'on ressent ?

Et pourquoi ne devrais-je pas l'aimer ? C'est encore trop tôt pour appeler ça de l'amour entre nous, mais pourquoi ne le devrais-je pas ? Je suis une bonne personne, est-ce que je ne mérite pas d'aimer quelqu'un et d'être aimée en retour ? Bien sûr, je sais qu'il est peu probable qu'il reste par ici, mais je peux profiter de sa présence tant qu'il est là ? Peut-être qu'il changera d'avis. Peut-être qu'il restera à Montpellier.

Ou peut-être qu'il reviendra, qu'il partagera son temps entre les deux endroits. Peut-être qu'il trouvera le moyen pour pouvoir faire ça. Il avait semblé vouloir faire ça, penser que c'était possible. Et dans un monde aussi rempli de possibilités, il n'y a pas de raison pour que je n'aie pas droit à l'amour moi

aussi.



Noël est une sorte de tournant pour moi et Christian, et alors que le mois suivant passe peu à peu, je le vois davantage tous les jours. Il m'amène chaque jour à l'hôpital pour mon check-up, puis on enlève la chevillère de ma jambe, ce qui me fait autant plaisir que n'importe qui pourrait le souhaiter.

Nous ne sortons pas en public. Nous restons à l'intérieur et regardons d'affreuses émissions de 'télé-réalité', mangeons des plats que nous avons préparés. Cela fonctionne pour nous. Peut-être que c'est étrange, mais ça ne me dérange même pas de rester à la maison. Je suis contente qu'on se câline, qu'on joue de la musique, qu'on boive des chocolats chauds. Nous pratiquons quelques morceaux du livre que je lui ai offert pour Noël, et ainsi nous sommes là à jouer une musique magnifique, juste pour flûte et guitare, qui nous ramène au temps d'une autre vierge aux cheveux roux.

Je suis sous le charme et je le sais. Je ne pourrais pas être plus heureuse. D'après ce que je peux dire, il l'est également. Mme Frazier semble le penser. "Je ne devrais rien dire" dit-elle, "mais Christian va tellement mieux depuis que lui et toi avez commencé à sortir ensemble. Il parle de toi sans arrêt."

Nous étions à l'épicerie, à faire nos courses ensemble. Je me tenais devant le stand boulangerie et me mis à rougir, alors elle posa simplement une main sur mon bras. "Ne le laisse pas s'en tirer au sujet de quoi que ce soit, ma chère. C'est mon petit-fils et je l'adore, mais c'est aussi juste un homme. Il faut toujours être prudente avec eux."

Je roulai des yeux, mais je n'avais pas exactement beaucoup d'expérience pour avoir de quoi répliquer. Mais ce n'était certainement pas le cas de Mme Frazier. A la place, je me contentai de sourire. "Je l'aime beaucoup" reconnus-je. "Et j'espère qu'il va rester par ici. Il est amusant. C'est agréable

de passer du temps avec lui. Il est intelligent, et il n'est pas super intéressé par tous ces potins sur les stars, comme tant de gens semblent l'être, vous ne trouvez pas ?"

Elle rit. "Eh bien, c'est vrai. On ne peut jamais savoir avec ces jeunes, cependant. Ils disent tous qu'ils aiment la tranquillité et le mode de vie ici, mais ensuite ils sont séduits par les paillettes et la lumière, par l'argent, et c'est la case retour vers ce que c'était auparavant."

Je ne parvenais pas à imaginer Christian être tellement attiré par les paillettes et tout ça. "Elles pourraient se coincer dans sa barbe" dis-je en attrapant une boîte de chocolat en poudre. "Je n'arrive pas à croire qu'il pourrait autant s'intéresser à cela. Mais vous le connaissez mieux."

Elle gloussa. "Tu sais que ça ne fait pas longtemps qu'il a cette barbe, non ? Je la déteste. Ça paraît si malpropre. J'aimerais au moins qu'il la taille un peu. Mais je suppose que ça plaît aux filles de nos jours."

Je rougis et ris avec elle. Nous nous dirigeâmes ensuite au rayon papeterie.

Je rentrai chez moi et rangeai. J'avais prévu de préparer un bon ragoût savoureux ainsi que du pain pour notre dîner à Christian et moi, mais dès que j'eus commencé à mettre la viande dans la cocotte, la sonnette retentit. Ce n'était pas Christian, mais Stephanie. "Hé, c'est moi."

Je m'obligeai à sourire. Ce n'était pas sa faute si je m'attendais à voir Christian. "Je peux voir ça" dis-je à la place. "Littéralement, parce que tu te tiens juste devant moi."

Elle agita la main, comme pour écarter mes paroles. "Oui, n'est-ce pas." Elle passa devant moi pour entrer. "Je voulais venir pour te parler. C'est important."

Je fermai la porte à clé derrière elle tandis qu'elle prenait place sur le canapé. "D'accord. Alors qu'est-ce qui se passe ? Est-ce que ta star favorite est venue pour t'emporter loin d'ici ?"

"Moi non. Mais la tienne, oui."

Je roulai des yeux. "Um. Andy Warhol est mort il y a longtemps. S'il revient du royaume des morts, tu devrais peut-être appeler un prêtre. Ou ce type en veste de cuir dont tu parles toujours."

"Jeffery Dean Morgan ? Oui, ça me plairait bien, pour tout dire. Il est père de famille, mais super canon." Deux points roses apparurent sur ses joues.

"Mignon. Enfin, peu importe. Je pense que j'ai trouvé qui était Christian le yéti."

"C'est le yéti. Problème résolu." Je me retournai pour aller à la cuisine vérifier mon ragoût.

Elle me suivit, ce qui me contraria. "Rachel, c'est important. C'est le type avec qui tu flirtes tous les soirs ! Tu ne veux pas savoir qui il est ?"

Je jetai un œil à mon plat. "Je pense que s'il voulait que j'aie cette information, il me l'aurait déjà donnée."

"Oh mon dieu, tu es folle. Tu es assurément folle. Tu laisses ce gars entrer chez toi, mettre ses mains sur ton corps, et tu ne connais même pas son vrai nom." Elle posa une main sur mon épaule et me secoua légèrement.

"Comment tu sais qu'il n'est pas un tueur à la hache ?"

"Parce qu'il ne l'est pas, d'accord ? Je le laisse venir dans ma maison. Il met ses mains sur mon corps" dis-je en souriant vers elle. "Il n'a pas des mains de tueur à la hache. Tu peux me croire."

Elle fronça les sourcils vers moi. "Tu as laissé beaucoup de tueurs à la hache te toucher ?"

"J'essaie de l'éviter autant que possible. Ecoute, il est ici parce qu'il veut se cacher de quelque chose. Tu ne crois pas que ça serait mieux de le laisser avoir sa vie privée ? Je romprais totalement sa confiance si je me mettais à fouiner à propos de son identité maintenant. S'il était juste un type de n'importe où, je penserais différemment, mais ce n'est pas comme si Mme Frazier ne le connaissait pas. Elle tient à moi. Elle ne me laisserait pas me mettre en danger."

Stephanie tira sur une mèche de ses cheveux blond platine. "Ugh. Ecoute. Je pense que je sais qui il est. Et s'il est bien celui que je pense, on offre une récompense substantielle pour dire où il se trouve. Il y a un organisme de presse qui veut savoir où il est et ce qu'il fait depuis que le groupe est en pause."

Je frémis. Je savais que Christian est musicien. Le groupe faisant une "pause" était un euphémisme plutôt léger pour ce que Christian avait décrit. Sûrement

que laisser ses amis le trouver ne pourrait qu'aider à leur réconciliation, pas vrai ?

"Même si tu as raison, il a choisi d'être ici. Quel droit avons-nous de nous impliquer dans ce qui est arrivé, peu importe ce que c'est, entre lui et ses amis ?" Je secouai la tête suffisamment fort pour envoyer mes cheveux devant mon visage. "Non, nous n'avons pas le droit. Pas du tout. Je sais que lorsque tu lis tous ces magazines sur les stars, ce sont juste des noms, des histoires pour toi, mais il s'agit de personnes réelles, Steph. Disons pendant une minute que Christian est l'une d'entre elles. Si c'était le cas, peu importe ce qui lui est arrivé, ce serait profondément personnel. Il est ici pour aller mieux, pas pour avoir des fouineurs l'épier à travers ses fenêtres."

Stephanie agita une main. "Ces gens savent dans quoi ils se fourraient lorsqu'ils sont entrés dans ce genre de travail. Neuf fois sur dix, ils appellent eux-mêmes les médias. Ils veulent qu'on s'intéresse à leur vie, Rachel. Si ce n'était pas le cas, ils auraient dû se faire comptable. Nous sommes le public. Nous avons le droit de savoir ce qui arrive aux personnes célèbres. Et dans ce cas précis, cet organisme de presse est allé si loin qu'il propose une récompense. Tu sais à combien s'élève cette récompense ? C'est suffisant pour nous faire quitter cette affreuse petite ville et aller à Los Angeles."

Je la fixai une minute. "Je ne sais pas si je suis plus horrifiée à la pensée de déménager à Los Angeles, ou par l'idée que quelqu'un est prêt à payer autant d'argent pour qu'une personne en trahisse une autre de cette façon. Je suppose que c'est deux mille ans d'inflation pour trente pièces d'argenterie, hein ?" dis-je en secouant la tête.

"Oh, arrête avec ça, vis un peu. Ce n'est pas comme si tu étais amoureuse, c'est juste un type que tu connais depuis quelques semaines. Et lui te dénoncerait en un claquement de doigt." Elle prit la cuillère que j'avais dans la main, la reposa et me conduisit au salon.

"Il ne me dénoncerait pas" dis-je en roulant des yeux. " Vraiment, Stephanie. Tout d'abord, je n'ai rien à cacher. Ensuite, c'est un homme bien. Il aide les autres."

Elle me regarda d'un drôle d'air. "Il ne veut pas te dire son vrai nom, il ne veut pas être vu en public avec toi, ni rencontrer tes amis, et il ne veut pas te donner le moindre détail de sa vie, mais tu penses que c'est quelqu'un qui aide

les gens."

Je croisai les bras sur ma poitrine. "Tu ne l'as jamais rencontré, tu ne le connais pas, alors ne commence pas à le juger."

"Il se cache. Et si c'est bien l'homme auquel je pense, il se cache de tout un tas de trucs louches. C'est un froussard. Il faut qu'il assume ses conneries. Il faut qu'il prenne la responsabilité de tout ce qu'il a fait, qu'il revienne là-bas et s'occupe de ses fans comme il est censé le faire."

"Eh bien, il n'est pas celui que tu crois, alors, parce que tous ces trucs louches qu'il a traversé sont à cause de quelqu'un d'autre. C'est un homme gentil, il est innocent et il ne mérite pas que tu penses tout ça de lui parce qu'il n'a rien fait."

"Comment tu sais qu'il est innocent si tu ne me laisses même pas te dire qui il est ?" Elle s'assit plus droit, le menton levé d'un air de triomphe.

"Parce que je le connais !" m'exclamai-je. "Et je ne vais pas rester à t'écouter dire du mal de lui !"

"Je ne dis pas du mal de lui" dit-elle en prenant un air de petite sainte. "Je veux juste une photo pour l'envoyer à cet organisme de presse. S'il n'est pas Chris Dabney, il n'y a pas de problème. Ils vont examiner son visage et tu ne seras absolument pas impliquée. Si c'est bien Chris Dabney, alors tu te seras évité de gros ennuis et un traitement à la pénicilline."

Je me levai et pris son manteau. "Tout ça est faux. Ce n'est pas Chris Danny, peu importe qui est..."

"Dabney" me corrigea-t-elle.

"Peu importe. Il n'est pas Chris Danny, je ne prendrais pas de photo de lui pour que tu l'envoies à une bande de vampires, et voilà tout ce qu'il y a à en dire." Je lui tendis son manteau, j'étais tellement en colère que ma main en tremblait.

"De quoi tu as peur ? Si ce n'est pas Chris Dabney, alors ils jetteront sa photo avec toutes les autres." Elle restait assise sur le canapé.

"Ou ils enverront une bande de crapules à Montpellier pour tout perturber, faire tout un foin et ruiner la vie de ce pauvre gars. Est-ce que j'aie l'air de vouloir faire ça juste pour amuser quelqu'un ?" dis-je en me ruant vers la



porte et en la tenant ouverte à son intention.

Là encore elle ne comprit pas le message. "Ce n'est pas pour m'amuser *moi*" dit-elle en pinçant les lèvres. "C'est pour que je puisse enfin quitter ce trou perdu et vivre loin de ma sœur. Je ne peux pas rester ici. J'ai besoin d'aller ailleurs."

"Alors fais-le grâce à tes propres efforts. Pas en ruinant la vie de qui que ce soit."

"Prends juste la photo, Rachel" dit-elle à travers ses dents serrées tandis que mon sang se glaçait.

Je lui indiquai la porte. "Appelle-moi quand tu auras retrouvé la raison. Tu es ma meilleure amie et je t'adore, mais je ne peux pas tolérer ça."

"D'accord. Alors laisse-moi prendre la photo."

"Sors d'ici !"

Elle s'en alla et je retournai à mon ragoût. Christian n'était toujours pas là quand j'eus fini, et je commençai à m'inquiéter. Il m'envoya finalement un message une demi-heure après qu'il était supposé être là. *Ton amie est toujours dehors. Elle a un appareil photo à long objectif et elle est assise en face de ta maison.* Je jetai un œil par la fenêtre. Il ne plaisantait pas. *Stephanie, il faut que tu partes avant que j'appelle les flics. C'est une voie publique.* Sa réponse fut immédiate, accompagnée de plusieurs émojis en forme de cœur. Je secouai la tête. *D'accord. Elle finira bien par se lasser. Je te vois demain,* me dit-il.

J'appelai la mère de Stephanie pour lui dire ce qu'elle trafiquait. Elle ne pouvait pas faire grand-chose pour l'instant, mais j'espérais qu'elle pourrait lui parler plus tard. A présent, Stephanie était un peu une cause perdue.



Stephanie essaya encore quelques fois de me faire lui donner une photo de Christian, mais je résistai. Cette demande était ridicule, et elle ne se montrait même pas subtile. La raison pour laquelle elle voulait ça était diabolique, et je ne voulais rien avoir à faire avec ça. C'est une chouette personne et je l'adore, mais elle est complètement obsédée par le culte des stars et d'aller à Los Angeles. Elle est prête à tout à tout et je ne peux pas supporter ça. Honnêtement, je commence à penser qu'elle a besoin de se faire aider. Seulement je ne sais pas où me tourner pour ça, et cela m'effraie un peu.

J'en avais quelque peu parlé à Christian. Il sait que Stephanie a des idées bizarres au sujet de son identité, et il avait eu une réaction un peu étrange. Je ne m'en inquiétais pas trop, bien sûr. Je sais qu'il cache quelque chose. Je n'ai pas besoin qu'on me le confirme. Je fais confiance à Christian.

Un des points positifs avec l'obsession de Stephanie, c'est qu'il avait décidé de sortir avec moi pour le jour de la Saint-Valentin. Il allait m'emmener dans un l'un des meilleurs restaurants de Montpellier. J'avais essayé de l'en dissuader. "Tu comprends que Stephanie est toujours à l'affût et décidée à envoyer ta photo à ce stupide 'organisme de presse', tu le sais ?" La dernière chose que je voulais, c'était que ma meilleure amie complètement folle ne pourchasse mon merveilleux petit ami à cause de son envie d'aller à Los Angeles.

Il frémit. "Crois-moi, j'en ai conscience. Et la pensée d'avoir un appareil photo me sauter dessus me file de l'urticaire, tu peux me croire. Mais elle a raison sur une chose. Tu devrais être avec quelqu'un qui t'emmène quelque part, te montre à quel point tu comptes pour lui. Je t'adore. Tu m'as apporté tellement de paix et de calme depuis ces dernières semaines, je ne peux pas continuer à nous dissimuler comme ça. Je veux que tout le monde sache que

tu as un homme qui pense qu'il a décroché la lune avec toi."

Je ne fis rien pour cacher que j'éclatais de fierté.

Je me préparai pour notre rendez-vous avec le même degré d'attention qu'un chirurgien qui se prépare pour une opération. Je mis ma plus belle robe, toute noire et moulante. Ce n'était pas la plus chaude que j'avais, mais cela irait. Cela m'était égal. Être près de Christian me tiendrait suffisamment chaud pour que je ne me soucie pas de la température extérieure. Je choisis ma lingerie avec soin également, et dans les jours menant jusqu'à la Saint-Valentin, je sortis et en achetai quelques nouvelles pièces afin de rendre ce jour tout particulier. Je ne voulais pas me faire des idées. Il était possible qu'il ne fasse que s'amuser et flirter, à oublier ses ennuis pendant qu'il est chez moi. Je suis jolie, mais je ne ressemble en rien à ces filles de Californie dont il a l'habitude. S'il décide qu'il est intéressé cependant, alors je voulais me sentir sexy pour lui.

Il passa me chercher dans la voiture de sa grand-mère à dix-neuf heures. Cela me fit rire, puisqu'on peut dire que la Buick de Mme Frazier n'est pas exactement des plus séduisantes. Cela n'allait pas non plus dissuader Stephanie. Elle n'était pas à la maison, cependant, alors peut-être que cela allait fonctionner après tout.

Nous obtînmes une pièce privée au restaurant. Je ne sais pas comment il s'était débrouillé pour ça. D'habitude seuls les politiciens peuvent avoir ça, mais je n'allais pas examiner plus avant. Peut-être que Mme Frazier est plus riche que je ne le croyais.

"J'ai pris de l'avance et on m'a donné le menu savoureux du chef" me dit-il tout en tirant ma chaise à mon intention pour me permettre de m'asseoir. Je rayonnais de fierté de voir à quel point il se conduisait en gentleman. Il avait belle allure également. Il avait toujours sa longue barbe toute douce, qui semblait à la fois complètement hors de propos et totalement en harmonie avec son costume gris sombre. J'aurais pu le contempler toute la soirée. J'espérais que ce n'était pas là tout ce que j'allais faire.

Le premier plat arriva, des betteraves rôties de la région avec un fromage bleu, également local. C'était délicieux, bien sûr, mais je ne m'étais pas attendu à ce qu'il en soit autrement. "Tu manges probablement comme ça tout le temps en Californie" dis-je avec un petit sourire. "Mais pour moi, c'est

vraiment différent de d'habitude."

"Crois-le ou pas, mais je ne mange pas souvent comme ça. J'essaie de faire attention à mon costume" Il gratouilla sa barbe. "Cela ne va pas avec ma pilosité faciale."

"Oh ?" dis-je en prenant le verre rempli de vin blanc en face de moi. "On m'a dit que cette pilosité faciale était toute nouvelle."

Il prit son air de "chien-qui-a-été-pris-à-faire-une-bêtise" à nouveau.  
"Comment sais-tu ça ?"

"Ta grand-mère me l'a dit. Elle voudrait que tu la tailles." Je rougis et pris une gorgée de vin pour le cacher. "Moi j'aime bien. Je ne te connais pas sans, alors je ne peux pas dire ce que je préfère. Mais j'aime bien."

"Vraiment ?" Il plissa les yeux vers moi. "Tu n'as aucune idée d'à quoi je ressemble sans barbe ?" Je soupirai et reposai mon verre. Christian est vraiment parano à la pensée d'être reconnu, et je commence à m'en rendre compte maintenant que le sujet a été évoqué avec Stephanie. "Stephanie a mentionné un nom. Elle aurait tout aussi bien pu me dire que tu étais le premier ministre du Canada, parce que je ne le reconnaîtrais pas non plus dans une file de gens alignés. Je comprends que ça te rende nerveux, et je respecte ça. Mais Christian, tu pourrais mettre l'acteur le plus célèbre à côté de moi, je ne saurais pas qui c'est. Je me fiche de ces trucs. J'ai tendance à penser que si l'on reconnaît l'acteur en dehors de ses rôles, c'est qu'il ne joue probablement pas bien."

Il se détendit. "Je sais. C'est l'une des choses qui font que je t'aime autant, tu comprends ? Je suis juste... je me suis déjà fait avoir, un certain nombre de fois, et ça me met sur les nerfs."

Je me penchai au-dessus de la table pour prendre sa main. "Je comprends ça. Ça ne me dérange pas. Je n'ai pas d'ambitions ailleurs qu'à Montpellier et je ne veux rien absolument rien faire pour perdre ta confiance. C'est compris ?"

Le plat suivant fut un risotto, délicieux, avec des champignons. "C'est tellement typique du Vermont" lui dis-je. "Tu penses que tu pourrais t'imaginer rester ici quelques temps ?"

Il soupira et regarda par la fenêtre. "J'ai des obligations contractuelles quelque part ailleurs. Je vais devoir les remplir à un moment ou un autre. Et

mes amis me manquent. Je me demande, cependant. Je pense que je pourrai probablement revenir là-bas quand j'y serai obligé, faire ce que j'ai à faire, puis revenir chez moi ?" Il rougit. "Je sais que je ne suis pas vraiment d'ici et je ne devrais pas dire que c'est chez moi."

"Tes racines sont ici" dis-je en haussant les épaules, essayant de contenir ma joie. Il envisageait au moins la possibilité de rester. C'était tout ce que j'avais besoin d'entendre. "Si tu veux être ici, je pense que c'est suffisant, tu ne trouves pas ?"

"Je ne sais pas. Je veux que ça soit ainsi." Il baissa les yeux. "Tu penses que j'ai suffisamment de raisons pour rester ?"

"Absolument. Je souris tandis que son pied s'enroulait autour de ma cheville, celle qui n'était pas blessée. "Attends de voir le Vermont en été ou l'automne. Il n'y a rien qui ressemble à ça. Tu vas adorer, c'est promis."

Je crus voir quelque chose du coin de l'œil et je penchai la tête pour mieux voir. Tout ce que je pus apercevoir cependant fut un éclat de cheveux blond platine. Ce n'était pas une preuve de quoi que ce soit. Beaucoup de gens dans le coin ont les cheveux de cette couleur. Ce n'est pas particulier à Stephanie. A présent je commençais à devenir parano comme Christian.

"Tu as des détails au sujet de ce restaurant et de son équipe ?" demandai-je.

Il secoua la tête. "Grand-mère me l'a recommandé. Elle a dit qu'ils étaient très discrets. Pourquoi ?"

"Sans raison. Probablement juste mon imagination" dis-je en me renfonçant un peu sur ma chaise. "Si Stephanie peut me rendre parano à ce point en quelques jours, je déteste penser à comment ce serait d'être l'une de ces personnes qui se font espionner tout le temps, tu comprends ?"

Il fit la grimace. "Ce n'est pas amusant. Du moins, je ne peux pas croire que ça le serait."

Le troisième plat arriva. C'était un ragoût de bœuf avec de la polenta, et c'était incroyablement bon. C'était servi avec du vin rouge, et je dois admettre que je ressentais un peu les effets de l'alcool. Je n'étais pas ivre, en aucun cas, mais je me sentais définitivement plus détendue que si je n'avais rien bu, et j'attendais avec impatience de retourner à la maison.

Je vis un éclat lumineux et sursautai sur mon siège. Christian aussi, mais le

serveur nous assura que ce n'était qu'une serveuse dans le fond qui prenait des selfies avec ses amis pour son dernier jour ici. Il promit que personne ne nous avait photographié et signa une copie d'un document assurant que le restaurant garantissait l'intimité de la salle à leurs clients.

"Apparemment ils prennent l'intimité de leurs clients au sérieux ici" dis-je en glissant le document dans mon sac.

"C'est souvent le cas dans ce genre d'endroits. Certaines personnes constitueront toujours des cibles et ils devraient avoir quelques lieux où aller afin de pouvoir manger en paix. Ils paient plein pot pour cela bien sûr, mais tout de même." Il fit la grimace puis se tourna vers le dessert qu'une autre serveuse apportait.

Après le dîner, Christian me ramena chez moi. J'allumai un feu dans la cheminée et allai chercher son cadeau. Il revint avec un cadeau pour moi lui aussi.

Je l'acceptai, surprise. "C'est tellement généreux de ta part !" dis-je en secouant la tête. "Tu n'avais pas besoin de faire ça ! Le dîner était déjà tellement agréable !"

Il sourit. "J'en avais envie." Il ouvrit d'abord le sien et rayonna en voyant l'assortiment de produits d'entretien pour barbe.

"Ce n'est pas grand-chose" dis-je en rougissant. "Mais ils sont faits localement. J'ai essayé de trouver des choses qui pourront te servir. Les gens du Vermont sont des personnes pragmatiques."

"J'adore" me dit-il. "C'est parfait. Raisonnable et de la région, tout comme toi." Il m'approcha de lui et un léger frisson parcourut ma colonne vertébrale.

J'ouvris le mien. C'était un superbe collier avec un pendentif en perle, sur une chaîne si fine que j'avais peur de la toucher. "Christian" dis-je bouche bée. "C'est trop !"

"Non ce n'est pas trop." Il posa un doigt sur mes lèvres. "Tu m'as apporté plus de bonheur que je ne l'aurais cru possible quand je suis arrivé ici. Si je veux t'offrir de jolies choses, alors je t'en offrirai." Son sourire devint taquin.

"Même si elles n'ont aucune utilité pratique."

Je ne pus penser à rien d'autre qu'à l'embrasser. Il passa sa main dans mes cheveux, et une fois encore, les craintes de la soirée furent oubliées. Tout

était oublié, même le rayon lumineux tandis que les caresses de Christian me réchauffaient au plus profond de moi.

---

Il m'embrassa tendrement, comme un trésor précieux. Pendant un moment, je crus qu'il avait changé d'avis, qu'il n'avait finalement pas envie de moi, mais la chaleur qui émanait de son corps était trop puissante pour nier ce qui se passait entre nous. Il semblait juste vouloir éviter de me blesser, comme un bon petit ami le devrait.

Sa main s'emmêla dans mes longs cheveux roux. Il ne les tirait pas, il les tenait juste comme ça. Il les attrapa suffisamment fort pour que la sensation soit agréable, et même s'il faisait frais et que je ne portais qu'une petite robe noire, j'eus l'envie de me débarrasser de mes vêtements sur le champ. Je laissai échapper un léger grognement tandis qu'il suçait ma lèvre inférieure. J'avais envie de tout ça. Je le voulais lui.

Il écarta son visage et sourit, puis enleva sa veste. Oh, mon dieu, il était superbe. Il desserra juste un peu sa cravate puis s'occupa de sa chemise. "Les choses que tu me fais faire, Rachel." Il ferma les yeux et prit une grande inspiration, comme s'il prenait des forces pour ce qui allait suivre. Il avait une fine couche de sueur sur sa peau, nous n'avions rien fait d'autre que nous embrasser, mais j'étais responsable de cela. Je l'avais fait se couvrir de sueur. Je vis l'air avide sur son visage, le regard sombre dans ses yeux. Je m'étais toujours demandé ce que j'éprouverais dans une telle situation, et maintenant je savais. Il y avait un nœud dans mon estomac, mais ce n'était pas de peur ou d'inquiétude. J'en voulais encore plus.

Il s'accroupit et me fit me tourner, aussi me tins-je en avant du canapé, et il était au sol. Nous étions plus ou moins face à face à présent, et je saisis l'occasion cette fois pour l'embrasser. Maintenant c'était ma main qui berçait son visage, qui caressait sa magnifique barbe. C'était aussi incroyable que j'avais imaginé que ce serait.

Sa main passa dans mon dos, comme pour me câliner. Cela me sembla un peu étrange, puis il emmena l'une de ses mains vers le devant. Elle caressait mes seins désormais, avec de larges caresses sur toute ma poitrine, par-dessus ma robe. Je n'avais jamais rien ressenti de pareil. Mes seins n'avaient jamais senti une telle sensation de chaleur, et mes tétons étaient presque douloureux

en se contractant comme de minuscules petits galets. Ils en voulaient davantage – non, moi j'en voulais davantage. C'était agréable, et j'en voulais encore plus. Je voulais savoir ce que ça faisait d'avoir ses mains sur ma peau nue. Je voulais savoir à quel point ce serait incroyable qu'il m'embrasse et éloigne cette douleur que je ressentais.

Peut-être n'avais jamais fait cela auparavant, mais j'avais vu des films. J'avais Internet. Je savais comment c'était supposé marcher.

Il défit la fermeture arrière de ma robe. J'enlève mes vêtements chaque jour, mais ça ne me fait pas fondre à l'intérieur comme ça. Ses yeux s'assombrirent encore plus tandis qu'il me buvait des yeux alors que je n'étais plus vêtue que de la mince lingerie en dentelle que j'avais achetée quelques jours auparavant. "Les gens du Vermont pragmatiques, hein ?" dit-il d'un ton taquin. Mais il ne pouvait détacher ses yeux de ma poitrine.

Celle-ci n'avait jamais été ce que j'appellerai mon meilleur atout, mais à présent j'en étais fière. Christian passa sa langue sur ses lèvres, les yeux toujours fixés sur elle, et il s'approcha. "Je peux ?"

"Oui" dis-je en hochant la tête vigoureusement. "Oui, je t'en prie, c'est ce que je veux."

Il ne se fatigua même pas à enlever mon soutien-gorge, mais pour être honnête, il n'en avait pas besoin. Je pouvais tout ressentir à travers la légère dentelle noire. Sa respiration chaude sur ma peau, sa langue qui venait contre mes tétons. La légère succion qu'il y exerçait était juste parfaite, et mes hanches se mirent à se balancer toutes seules.

Je mouillais, juste un peu. Je savais que c'était censé arriver, mais c'était tout de même une sensation étrange. J'avais envie de lui. Je voulais tout ça. Je voulais tout.

Il était désormais totalement occupé avec ma poitrine, et finit par enlever mon soutien-gorge. J'en fus contente parce que la sensation de la dentelle humide commençait à être un peu plus que je n'en pouvais supporter. Tandis qu'il écartait avec précaution le soutien-gorge, il déplaça sa main droite un peu plus bas. Il la laissa tomber jusqu'à mon ventre nu et plat, jusqu'à atteindre la toison de poils roux entre mes jambes. "Tout va bien ?"

"S'il te plaît, oh oui, s'il te plaît." Ca m'était égal d'avoir l'air d'implorer.



Il rit, juste un peu, et glissa un doigt sur la dentelle de ma culotte et, *oh mon Dieu*, ce fut incroyable. L'extrémité de ses doigts était calleuse, je le savais, mais il n'y a pas de mots pour décrire le contraste ressenti entre ces callosités et ma peau douce et délicate. Son pouce frotta doucement, oh tellement doucement mon clitoris, et l'un de ses doigts s'enfonça directement en moi. "Oh mon Dieu."

"Tu vas bien ?" Il leva la tête, la dégageant de là où il était encore, de ma poitrine. "Je ne te fais pas mal ?" demanda-t-il, ses sombres sourcils froncés.

"Je vais bien. Je suis au paradis. Je suis juste... s'il te plaît, ne t'arrête pas. S'il te plaît. S'il te plaît, ne t'arrête pas." Je n'avais pas compris à quel point je me sentais vide jusqu'à ce qu'il mette ses doigts en moi. Maintenant j'avais compris, désormais je le savais, et j'avais besoin de lui. Oh mon Dieu, comme j'avais besoin de lui. Je ne savais pas exactement ce qu'il me fallait, mais j'avais envie de lui.

Il m'enleva ma culotte sans la déchirer, et je dus me demander à quel point il avait pratiqué ça. Combien de femmes, combien de personnes, combien de paires de culotte ? Mais cela n'était pas important. Rien de tout ça n'était important. A présent, il était avec moi. J'avais attendu toute ma vie pour ce moment, et c'est à lui que j'allais me donner.

J'étais nue devant lui désormais. Une part de moi voulait fermer les yeux et juste *ressentir*, juste profiter de cette expérience. Je n'allais perdre ma virginité qu'une fois après tout. Mais je ne voulais pas non plus regarder ailleurs. Cet homme était tout pour moi en cet instant. Je ne voulais rien oublier de ce qui arrivait. Ses tatouages étaient colorés, des choses vivantes qui bougeaient avec lui. Ses muscles, compacts mais bien dessinés, me faisaient me sentir en sécurité tandis qu'il mettait un autre doigt en moi.

Puis il fit quelque chose à quoi je ne m'étais pas attendu. Il glissa sa bouche sur mon corps, là où ses doigts se trouvaient déjà. Les hommes ne font pas ça d'habitude. Les gens en parlent, mais ils en parlent comme d'une espèce de chose mythique qui n'arrive que sur des îles dirigées par des Amazones, où les hommes sont gardés comme esclaves ou quelque chose comme ça. C'est bien ça, non ?

Sa langue goûtait chaque centimètre de moi, plongeant en moi comme un avant-goût de ce qui était à venir, puis s'écarta pour titiller mon clitoris tel un

serpent. Cet homme était fait pour faire cela, construit pour ça. Les filles qu'il avait eues auparavant me revinrent à l'esprit et elles avaient de l'importance. Oh, comme elles en avaient.

Je leur étais reconnaissante. Je ne connaissais pas leur nom ou leur visage, mais j'étais suis reconnaissante à chacune tandis que le plaisir explosait vivement dans mon ventre. Des ondes de choc percèrent travers tous mes membres, et je criai à force d'extase.

Je m'attendais à ce qu'il recule de dégoût, mais il n'en fit rien. Il s'arrêta cependant et me donna un instant pour me remettre. Puis il m'allongea doucement et enleva son pantalon et son caleçon. Sa queue était énorme. Je ne pouvais pas imaginer comment elle pourrait entrer à l'intérieur de moi. J'étais impatience de découvrir comment.

Il m'embrassa à nouveau. Une part de moi se dit que c'était une sensation bizarre, de me goûter à travers lui. Le reste de moi se disait qu'il était aussi chaud que de la braise. J'écartai davantage mes jambes pour lui, et il fit bouger mes hanches jusqu'à un coin confortable du canapé.

"Tu es sûre que c'est ce que tu veux ?" demanda-t-il tandis qu'il vérifiait que mon sexe était suffisamment humide. Je hochai la tête. "Oui" dis-je, alors qu'il ne bougeait pas. "J'en ai envie. J'en ai besoin, Christian. Je te veux."

Il s'aligna sur moi, et avant que je m'en sois aperçu, il était en moi. Le premier mouvement fut un peu gênant. C'était une intrusion, et mon corps avait besoin de s'accommoder à lui d'une façon inconnu de lui auparavant. Mais j'étais plus que partante pour essayer tandis qu'il venait buter contre mes hanches et recommençait, encore et encore.

J'étais couverte de sueur. Mes cuisses étaient glissantes de désir, et je n'étais certainement pas belle à voir sur le moment. Mais il me regardait comme un trésor magnifique. Il réussissait également d'une certaine façon à garder le rythme, je n'arrivais pas à comprendre comment. Ses yeux me parcouraient, et j'espérais que c'était avec plaisir parce que je n'avais aucune idée de ce que j'étais en train de faire tandis qu'il agrippait mes hanches suffisamment fort pour me laisser des bleus.

C'était incroyable. Il y avait des parties de moi qui, si je les prenais séparément, j'aurais sûrement trouvées dégoûtantes ou gênantes, ou des choses que je n'aurais pas voulu faire. Mais en majeure partie, cependant,

c'était la meilleure chose que je n'avais jamais faite et je ne voulais pas que ça s'arrête. Avoir Christian à l'intérieur de moi remplissait un vide que j'ignorais avoir. Je pouvais déjà ressentir la décharge de plaisir monter à l'intérieur de moi à nouveau. Allais-je jouir encore, deux fois en une seule nuit ?

C'est ce qui arriva. Christian passa une main entre nous et caressa mon clitoris de son pouce afin de s'assurer que cela se produise, cela avant de perdre le rythme. Je pus le sentir venir à l'intérieur de moi, avec de petites secousses qui me donnèrent envie de crier.

Il s'effondra au-dessus de moi, la tête sur ma poitrine. Nous étions tous les deux en sueur, assouvis et épuisés. Je passai mes mains le long de sa longue et belle chevelure tandis que nous restions allongés là.

C'est alors que je les entendis. Il y avait des bruits de pas sur le porche de la maison. Pas juste une personne, ni deux. On aurait dit que la moitié de Montpellier était venu me rendre visite, mais personne ne se montra comme un jour de Saint-Valentin pour entonner des chansons. Pourquoi y aurait-il eu plus d'une personne devant ma porte à n'importe quelle heure, et encore plus ce soir-là ?

Un éclat de lumière jaillit. Je reconnus immédiatement ce que c'était. "Un flash d'appareil photo" murmurai-je en me levant tout droit.

Christian posa le pied par terre avant que les mots ne soient complètement sortis de ma bouche. "Un flash d'appareil photo ?" répéta-t-il d'un air incrédule. Il tourna la tête vers la fenêtre.

Ma fenêtre avait des rideaux, et ils étaient tirés. Le problème était que mes rideaux ne montaient pas jusqu'en haut. Ma mère aimait laisser entrer un peu de lumière naturelle dans la maison, aussi les tringles n'allaient-elles que jusqu'au milieu de la fenêtre. Elles étaient néanmoins suffisamment élevées pour qu'une personne ne tenant près de la porte ne puisse voir à travers.

Un homme sur une échelle alors, avec un appareil photo ? Eh bien, il aurait une vue parfaite sur ce tout ce qui pouvait se dérouler dans le salon. Mais il ne serait jamais venu à l'idée de ma mère que des gens voudraient venir grimper sur une échelle afin d'épier par sa fenêtre et prendre en photo les personnes à l'intérieur de son salon.

Ni, j'en suis sûre, que sa précieuse fille unique ferait certaines choses dans cette même pièce que n'importe qui aurait honte de voir sur la couverture d'un

journal à scandales.

Christian se tourna vers moi. Son visage était tout rouge, mais ce n'était pas de honte. Non, on aurait dit qu'il était prêt à recommencer. Son visage était écarlate de rage, et pour la première fois que je le connaissais, je fus effrayée. "Les paparazzis." Il attrapa ses vêtements et courut à la cuisine.

Je composai le numéro 911. J'expliquai qu'il y avait des gens que je ne connaissais pas en train de regarder par ma fenêtre à l'aide d'une échelle. Je pleurai. Je remis ma robe et balançai tout le reste sous le canapé. Je ne savais pas du tout à quel point cela allait mal tourner, mais je savais que nous courions à un désastre monumental.

Je n'entendis ni ne vis Christian s'en aller. Tout ce que je sais, c'est que la police arriva trente minutes plus tard. Ils arrêtaient quelques uns des voyous et laissa un agent devant chez moi. Mais il était trop tard. Christian était parti. Quand j'essayai de lui envoyer un message, il me fut signalé que celui-ci ne pouvait parvenir au destinataire.

Il m'avait bloquée. Deux jours plus tard, Mme Frazier m'appela pour me dire qu'il était parti. Elle ne savait pas où il était allé.



Christian ne m'appela jamais. Ni ne m'envoya de messages. Il n'envoyait pas d'emails. Je n'avais pas beaucoup à réfléchir pour deviner ce qui s'était passé. Stephanie commença à m'envoyer des liens vers des articles le matin suivant, et je fus surprise qu'elle ait attendu aussi longtemps.

*Chris Dabney retrouvé dans le Vermont : son nid d'amour avec une rousse dénudée !*

*Chris Dabney terré dans un village de montagne, en fuite avec sa nouvelle groupie !*

*Chris Dabney vivant en compagnie d'une vamp très séduisante !*

J'aurais ri devant la stupidité de ces articles s'il n'y avait pas eu une photo de mes seins nus pris à travers la fenêtre sans ma permission.

Les paparazzis ne partaient pas. Les policiers les auraient arrêtés s'ils avaient posé le pied sur ma pelouse, encore plus sur mon porche. Ces types savent ce qu'ils faisaient, connaissaient les limites de la loi. A la place, ils campaient sur le trottoir. Ils avaient des appareils photos à long objectif, de bonne qualité. J'étais en position de le savoir.

A la fin de la première semaine après que Christian soit parti, ma petite entreprise avait commencé à perdre ses clients. "Ce n'est pas qu'on ne t'aime pas, Rachel" dit l'une de mes clientes en sanglotant. Je devais travailler pour elle pour son mariage. "C'est juste que, tu comprends, tes seins ont fait la une en couverture de *Persona*. Tu ne peux honnêtement pas t'attendre à aller de nouveau à l'église."

Je comprenais. J'étais en colère bien sûr. Qui ne le serait pas ? Mais si j'avais été le marié ou la mariée, ou n'importe qui d'autre, je n'aurais pas voulu qu'un

scandale lié à une personne que j'avais engagée ne vienne perturber mon grand jour.

Je ne pouvais me résoudre à enlever les rideaux de ma mère. Elle les avait mis là, et c'était toujours sa maison, en fait. A la place, j'utilisai les pouvoirs d'Internet pour acheter quelques tentures noires, le genre que les drogués utilisent pour obscurcir leurs fenêtres. Je les recouvris toutes, sans en manquer une seule, et je m'assurai que tout était bien fixé.

Le téléphone fixe sonna avec des appels des journaux de divertissement et des éditeurs voulant entendre "ma version de l'histoire". J'avais pris un avocat, enregistré un message vocal indiquant aux gens de le contacter, aussi je débranchai le téléphone. Je finis par devoir faire la même chose avec mon téléphone portable quelques jours plus tard. C'est une bonne chose que je n'aie pas encore besoin d'argent parce que je serai dans un sacré pétrin.

Stephanie était partie au cours de cette première semaine. Elle ne m'avait pas dit où elle allait, mais je n'avais pas à lui demander. Elle partait à Los Angeles, pour vivre sa vie. Je lui souhaitais tout le bonheur possible. Je voulais être fâchée – il n'y avait aucune possibilité qu'elle ne soit pas impliquée derrière tout ça – mais à la fin je ne pouvais la tenir entièrement responsable. J'avais choisi d'être avec Christian, même en sachant qu'il pouvait en effet être ce type, Chris Dabney. Je l'avais laissé me toucher. Peut-être que ce n'était pas juste que tout le blâme me soit retombé dessus, mais c'était ainsi, et me plaindre n'allait pas changer l'avis de qui que ce soit.

Je ne cherchais pas me renseigner, mais Stephanie m'envoya des informations de toute façon. Christian avait une nouvelle petite amie à son bras dès sa première apparition publique après avoir été surpris avec moi – seulement quelques jours plus tard. Son nom était Sorne Masson. Elle était une actrice pleine d'avenir et il avait été vu avec elle, sa main en haut de sa jupe dans un nightclub de Miami. Il avait rasé sa barbe. Si on pouvait se fier à la photo, il ne semblait pas du tout ennuyé par ce qui s'était passé.

Je dis à Stephanie d'arrêter de m'envoyer tout ça, mais elle continuait. "Il faut que tu saches. Tu as été trop naïve."

"Peut-être que j'ai été naïve de croire qu'il se souciait de moi, mais ce n'est pas être naïve d'avoir des doutes sur le fait qu'une rock star se cache dans le grenier de son prof de dessin, pas vrai ?" soupirai-je. "Et ça n'a pas aidé, de

dénoncer là où il se trouvait. Je ne peux plus quitter mon domicile. Tu comprends ça, n'est-ce pas ? Ils sont tous ici. Tout le temps. Ma facture d'électricité a augmenté de cinquante pour cent parce que j'ai dû obscurcir toutes les fenêtres. Et je ne peux pas payer parce que plus personne ne veut engager comme photographe de mariage quelqu'un qui a eu des photos à caractère sexuel en une des journaux."

"C'est le prix à payer pour la célébrité, chérie." Berk. Stephanie a même adopté la façon de parler de Los Angeles. Je pense que j'ai raison de ne pas supporter ça.

"Tu sais que c'était ma première fois, pas vrai ? Et à présent c'est aussi ma dernière ? Parce que je ne peux pas sortir de chez moi ?" dis-je en fixant le plafond.

Elle resta tranquille un moment et je pensai un instant que mes mots l'avaient atteinte. Puis : "Ecoute. Vends toute l'histoire. Prends ce que tu peux de tout ça. C'est ce que j'ai fait. J'ai déjà trouvé un travail dans une des meilleures émissions de divertissement grâce à ça. Laisse-moi être celle qui t'interviewe, et je ferais en sorte de donner une bonne image de toi dans tout ce processus."

Je raccrochai.

Mme Frazier vint à la fin de la première semaine. Elle paraissait incroyablement vieillie. "Je veux que tu saches" me dit-elle lentement, "que Christian n'est plus autorisé à venir chez moi."

"Mme Frazier, je vous en prie. Ne détruisez pas votre famille à cause de moi." Des larmes commencèrent à couler sur mes genoux tandis que je m'asseyais sur le canapé dans l'obscurité.

Elle leva une main, et c'était étrange de constater que je n'avais jamais remarqué avant qu'elle y avait des tâches de vieillesse. "Rachel, chut. J'adore mon petit-fils, mais c'est vrai. Je ne l'ai pas élevé pour qu'il devienne un tel malotru. Un mot bien démodé, malotru. Je sais parfaitement que tu n'as pas appelé ces espèces d'hyènes toi-même. D'une, si c'était le cas, tu n'aurais pas téléphoné à la police pour qu'elle vienne les arrêter. J'ai essayé de lui faire entendre raison, mais on aurait dit qu'il était complètement fou. Il a saccagé six de mes peintures dans une crise de rage, mais je me soucie moins de cela que de ce qu'il t'a fait à toi."

Je ne vais pas nier que je me mis à pleurer. Je pleurai sur son épaule, de

grosses et affreuses larmes dont j'aurais dû avoir honte à mon âge. Mais j'en avais bien le droit. "J'ai fait mon lit, Mme Frazier, il faut que je me couche dessus."

"On est au vingt-et-unième siècle, ma petite. Peut-être qu'on peut laisser ce genre d'opprobre au siècle précédent ?" Elle me tapota le dos. "Mais il faut que tu sortes de cette maison. Tu es jeune. Ce n'est pas sain de rester enfermée. Tu n'es pas Miss Haversham."

"Eh bien, non. Il ne comptait pas se marier avec moi."

"Je suppose que non. Et après toute cette publicité, ça vaut sans doute mieux pour toi. Cependant, quand vous deux avez commencé à passer tant de temps ensemble, il y a eu un moment où j'ai pensé que ça pourrait arriver." Elle soupira. "Peut-être que tu devrais trouver un travail ailleurs."

Je m'écartai, serrant mon pull plus près contre moi. "Je ne peux pas quitter ma maison ! Elle appartient à ma famille depuis des siècles !"

Elle rit doucement. "Je sais, ma chérie. Je sais. Mais je ne dis pas que tu devrais quitter Montpellier pour toujours. Je dis simplement que tu devrais prendre un emploi ailleurs qu'ici pour quelques semaines. Les paparazzis vont finir par se fatiguer de surveiller une maison vide, les gens du coin vont oublier le scandale, au moins un peu, et tu pourras alors revenir ici et vivre ta vie à nouveau. Tu devras peut-être modifier quelques petites choses dans ton entreprise, au moins un peu, mais nous pourrons reparler de tout ça quand tu reviendras."

*Revenir.* Dès qu'elle dit cela, les mots semblèrent agir comme un baume sur mon cœur blessé. "Peut-être que ce n'est pas une mauvaise idée." Je fixai la porte. "Je ne veux pas laisser ces ordures l'emporter, mais peut-être que ça vaut mieux de disparaître pendant quelques temps. Je ne peux penser à aucune autre façon de sauver la situation tout en gardant tout de même la maison de mes parents."

Elle sourit et me tapota la main. "Je veillerai sur la maison pour toi. Ne t'inquiète absolument pas." Ca lui allait bien de me dire de ne pas m'inquiéter, mais il y avait beaucoup de choses auxquelles je devais penser. Je devais prendre un nouveau numéro de téléphone, un que je garderai secret, cela afin de pouvoir chercher du travail sans être harcelée par les journalistes des tabloïds. Je devais réfléchir à la façon de me conduire lors d'entretiens



d'embauche et me préserver des yeux indiscrets et des esprits lubriques.

J'avais toujours détesté cette phrase "prendre l'innocence de quelqu'un." Ce n'est que du sexe. La plupart des gens en ont à un moment de leur vie, et faire référence au début de la vie sexuelle de quelqu'un de cette façon lui donne une allure qu'elle ne devrait pas avoir. Dans mon cas, cependant, Christian avait définitivement pris mon innocence. Je n'aurais jamais pensé que j'allais devoir m'inquiéter de choses telles que devoir me cacher des paparazzis, des journaux à scandale, et tout simplement de pervers de toutes sortes. Je n'avais jamais pensé que je devrais trouver une façon d'échapper à ceux qui voulaient me faire honte dans ma propre ville.

Quand trois semaines furent passées, je me dis que Christian avait également pris mon innocence d'une autre façon. Nous n'avions pas du tout abordé le sujet de la protection, et mes règles avaient du retard. Je comptais m'occuper de cela une fois arrivée dans l'anonymat d'une grande ville, je n'allais pas commencer à me faire du souci pour cela pour l'instant.



Je cherchai un moment puis finalement, cinq semaines plus tard, je reçus un appel d'une femme nommée Anna Seegers. Elle était chargée en relations publiques pour plusieurs musiciens et travaillait à New York. Elle avait la quarantaine et était très directe, d'une façon qui m'effraya d'abord un peu.

"Écoutez. Mes clients ne viennent pas me trouver à moins d'avoir un problème. Dans ce cas-là, le type fait une sorte de dépression nerveuse. Je vais devoir, moi aussi, me montrer honnête. Sa petite amie s'est servie de lui pour avoir un contrat d'enregistrement. Il fait donc une dépression, s'enfuit à l'autre bout de nulle part en quête de lui-même, et puis une autre fille se sert de lui pour se faire de l'argent. A présent il est partout, une partenaire différente chaque semaine, et honnêtement, il veut juste avoir à s'occuper de sa musique et de sa prochaine tournée. Il y a eu des tonnes de photos pas très jolies dans la presse, beaucoup d'images volées qu'il aurait préféré ne pas voir publiées, si vous voyez ce que je veux dire, et il veut contrebalancer ces photos avec d'autres, que ces fans auront plaisir à voir. Il veut que ses fans voient de bonnes photos de lui en train de faire ce dont il a l'habitude : de la musique et des bonnes actions tout en s'amusant. Pas juste être vu en train de faire des trucs sexuels et qu'on se serve de lui, vous comprenez ?"

Je fis la grimace. La dernière chose que je voulais, c'était d'aller dans un endroit bourré de stars et de leurs fans. Cependant, je devais toujours quitter Montpellier pour un moment. La paye proposée était incroyable, et comprenait le logement. Et c'est moi seule qui étais en position de sympathiser avec le sujet de la photographie, qui avait été traité injustement par les paparazzis. "C'est un peu en dehors de mes occupations habituelles, mais je pense que je peux le faire" me dis-je à moi-même, "à condition que ça ne dure qu'un temps."

J'emballai mes affaires et fit les cinq heures de route du sud jusqu'à Manhattan. Anna m'avait pris une chambre dans un hôtel huppé donnant sur Central Park. Je n'avais pas vraiment besoin d'un logement aussi luxueux. Je me serais tout à fait contenté d'un endroit banal dans les Hamptons ou quoi, mais je n'allais pas me plaindre tant que ce n'était pas moi qui payais. Je défis mes bagages puisque j'allais être là pendant quelques semaines au moins, et fis un brin de toilette.

Je devais rencontrer Anna en face à face, en même temps que son client, pour un dîner. J'enlevai les vêtements dans lesquels j'avais voyagé pour une tenue un peu plus chic. Les New-Yorkais peuvent être un peu snob là-dessus. Je le savais, et j'allais me plier aux coutumes locales ici et là. Puis je descendis dans la salle à manger de l'hôtel.

Je m'y précipitai et faillis avoir la nausée. Il était là. La barbe était partie, excepté un léger duvet, mais je l'aurais reconnu n'importe où. Le fait qu'il soit assis à côté d'Anna, ma cliente, ne faisait que confirmer que l'univers me hait. Pourquoi était-il là ? Pourquoi cela devait-il arriver ?

Je ne pouvais me permettre de rester dans un hôtel pareil sans Anna pour payer. Elle devait probablement tout facturer à Christian. Si les soupçons grandissant à l'intérieur de moi sur ce qui se passait étaient corrects, alors il aurait dû payer pour cela et bien plus encore. Je redressai le dos. J'étais une professionnelle. Il s'agissait de mon travail, et j'allais le faire. De plus, il faut être deux pour danser. Je pouvais supporter l'ensemble des conséquences de ce que nous avons fait, mais ce n'était pas juste qu'il s'en tire sans aucun dommage.

Il sursauta en me voyant, faisant tomber sa chaise. "Que diable ? Tu n'as pas le droit d'être ici."

"Je suis ici pour faire le travail pour lequel j'ai été engagée" dis-je d'un ton professionnel, neutre et aussi plaisant que possible. "S'il faut annuler le contrat, alors je vais devoir être remboursée."

"Oh bon dieu, non. Tu as appelé les paparazzis pour qu'ils viennent prendre des clichés de moi. Tu as eu plein d'argent de leur part, si tu l'as déjà dilapidé, ce n'est pas mon problème."

Je serrai le poing mais me forçai à me détendre. Qu'aurais-je vraiment fait avec des paparazzis ? "Les seules personnes que j'ai appelées, c'était la police,

pour qu'elle évacue la vermine dont tu me tiens pour responsable. Je suis une professionnelle. Je peux tout de même travailler avec toi, même si tu as ruiné ma vie. Le peux-tu ?" dis-je en penchant la tête de côté.

Il grommela mais Anna lui prit le bras. "Tu as besoin de reconstruire ton image. Tu n'as pas besoin de la mauvaise publicité due au fait d'avoir rompu tes contrats, même sans elle comme boulet à traîner. Et elle n'a aucune idée de qui tu étais auparavant, alors ne t'aventures pas par là."

Il grommela à nouveau. Il était comme un animal en cage et j'avais envie de pleurer. "Très bien" dit-il entre ses dents. "Mais ne t'attends pas à ce que je ralentisse ou que je te rende la tâche facile. Je ne vais pas faire semblant que tu comptes pour moi." Je rencontrai son regard. C'était la chose la plus difficile que j'aie jamais eue à faire. "Je ne m'attends pas à cela. Je m'attends juste à être payée selon les termes de notre contrat."

---

J'avais fait une grosse erreur et je compris cela vers midi le lendemain. Tout mon travail consistait à suivre Christian – ou plutôt, Chris, personne ne l'appelait Christian – partout et à prendre des photos de lui. Je n'étais pas censée prendre des photos de lui le montrant comme un imbécile, pas pour moi ni pour personne d'autre. Je devais prendre des photos de lui en train de jouer de la musique, d'être sympa avec les gens. Le seul problème avec cela, c'est qu'il avait tendance à se comporter comme tel à chaque fois que j'étais là. Je suis sûre que des tas de femmes disent ça après avoir été utilisées et laissées tomber, et j'essayais de ne pas le prendre personnellement. J'étais ici pour faire mon travail, et je le faisais. Mais même Anna le regardait comme s'il venait de se mettre à cracher du feu, aussi je savais que ce n'était pas juste mon imagination.

Anna m'envoya à l'hôtel de Chris, dans sa suite, et me fit attendre jusqu'à ce qu'il se lève. Il tituba dans la pièce vers onze heures, alors que cela faisait plus d'une heure que j'attendais. Il n'était pas seul. Il ne s'était pas embêté à mettre une chemise. Je ne comprenais pas comment je pouvais encore avoir envie de lui, mais c'était le cas. Ce sentiment n'était pas partagé. Il se contenta de ricaner devant moi. "Tu vois quelque chose qui te plaît ?" J'eus envie de le détester.

Je parvins à prendre un rapide cliché de lui. Je savais exactement ce que cela

allait donner. Je n'avais pas besoin de vérifier l'image. Je n'étais pas sûre de si lui ou Anna allaient apprécier cette photo de lui se tenant debout devant l'objectif en train de ricaner, mais au moins ses abdos étaient bien visibles. Quelquefois, il faut se contenter des petites victoires, je suppose. "Je ne suis pas ici pour discuter de la nuit qu'on a passé ensemble. Je suis là pour faire mon travail en professionnelle."

---

Anna arriva avec son déjeuner à treize heures. Elle m'apportait également de quoi manger, ce que je trouvais étonnamment gentil de sa part. Il fallut que Chris fasse là aussi une remarque désagréable à ce sujet. "Elle peut s'acheter son déjeuner elle-même. Elle n'a pas besoin de profiter de nous comme ça."

Je reposai la nourriture. Je n'en avais pas encore pris un morceau. "En voilà assez" dis-je en me levant. "Vous recevrez ma facture pour le travail à l'hôtel. Merci pour l'opportunité, Anna, mais je ne peux pas continuer à travailler sous ces conditions."

Elle ferma les yeux. "Chris, vous avez trois secondes pour vous excuser avant que je ne l'accompagne."

"Quoi ? Vous ne pouvez pas vous mettre de son côté. Elle m'a séduit, m'a attiré, m'a fait lui faire confiance et puis elle m'a trahi et a dénoncé l'endroit où je me trouvais à une bande de vermine ! Vous savez quoi ? Vous pouvez partir avec elle. Cela fait longtemps que je travaille avec vous, Anna, mais si vous travaillez avec elle, je ne peux plus vous faire confiance."

"Je ne crois pas que c'est ce qui soit arrivé, Chris." Elle parlait sur le même ton qu'utilisait ma mère quand j'étais petite et qu'elle ne parvenait pas à me faire comprendre quelque chose. "Certains de mes employés ont étudié votre cas. Et je me fiche honnêtement de ce qui s'est passé, mais vous ne traitez pas une femme comme cela, en particulier une avec qui vous avez eu une relation. Nous ne sommes pas dans les années 1950. On ne traite plus les femmes comme des déchets, de nos jours. Bonne chance pour trouver un autre consultant en relations publiques qui accepte de s'occuper d'une affaire comme la vôtre."

---

Je retournai à ma chambre d'hôtel. Elle était payée, après tout. J'avais bien

négocié mon contrat. Je n'étais pas sûre de ce que j'étais supposée faire d'autre, ici à New York, pendant les six prochaines semaines. Si Stephanie avait été là, elle aurait eu toutes sortes de choses à proposer, mais ce n'était pas comme si je pouvais l'appeler. Elle était celle qui avait déclenché ce désastre, même si je ne pouvais l'en blâmer entièrement.

J'allai faire une petite promenade à Central Park. C'était juste à droite de la rue, après tout, et ça me ferait du bien de sortir et prendre un peu l'air frais. La température était plus douce ici, mais nous étions encore en mars. Je dus mettre mon manteau et garder mes mains dans les poches, mais cela en valait la peine. New York n'était pas un lieu où j'avais jamais voulu aller ou visiter, mais le parc était joli. J'avais l'impression d'être de retour à Montpellier, avant tout ce qui était arrivé.

Quand je rentraï à l'hôtel deux heures plus tard, je montai à ma chambre. Quelqu'un frappa à ma porte même pas cinq minutes plus tard, et quand il s'avéra que c'était Chris, je me demandai s'il ne m'avait pas suivie.

Pendant un instant, je crus qu'il était venu s'excuser. Il y avait un air de vulnérabilité dans ses yeux noisette. J'aurais pu m'approcher et le toucher, caresser sa joue imberbe.

Puis son visage se durcit et je me rappelai à quel point j'avais été malheureuse ces sept dernières semaines. "Tu as ruiné ma vie." Il me dépassa et entra dans la pièce. "A présent tu reviens et tu veux un travail ? Va te faire foutre. Je dois admettre, cependant, que tu m'as bien eu."

"J'ai ruiné ta vie ? Tu semble bien te débrouiller, pour quelqu'un dont la vie est ruinée. J'ai dû fuir Montpellier parce que mes seins ont été en couverture de tous les journaux à scandale des Etats-Unis, mon jardin est rempli de paparazzis et tous mes clients ont annulé parce que grâce à toi, on dirait que j'ai été marquée au fer, mais non, on le sait, c'est *ta* vie qui est ruinée." Des larmes coulèrent de mes paupières, mais je les réprimai. J'aurais préféré être damnée plutôt que de le laisser me voir pleurer.

"Je te faisais confiance. C'est vrai. Et tu m'as dénoncé à ces vautours pour qu'ils viennent juste au seuil de chez moi. Tu vas devoir me pardonner si je ne me montre pas exactement compatissant à propos de toute cette histoire de seins en couverture. C'est toi qui a déclenché tout ça." Il fit un pas en avant, et mon cœur s'accéléra.

"Les seules personnes que j'aie jamais appelées, ce sont les policiers. Pour qu'il nous débarrasse de ton petit fan-club."

"Tu mens. Tu avais tout à gagner en me dénonçant."

"Crois ce que tu veux." J'avais la tête qui tournait et je devais lutter pour rester sur mes pieds, mais je n'allais pas le laisser voir ma faiblesse. "Je m'en fiche. Je ne m'en fichais pas avant, tu entends ? Mais maintenant c'est le cas. Je t'aimais. Je ne savais pas que tu étais une imbécile de rock star. Cela m'aurait été égal, quoi que tu aies été, mais maintenant ? Je n'aurais jamais dû te laisser me toucher. J'aimerais ne pas l'avoir fait. Mon dieu, comme j'aimerais ne pas l'avoir fait."

"Fais-moi pleurer, mon cœur" dit-il d'un ton railleur en m'attrapant le poignet. "Ce n'est sûrement pas ce que tu disais quand j'étais tout à l'intérieur de toi."

"Je croyais que c'était spécial entre nous. Je croyais que ça signifiait quelque chose. Je n'avais pas réalisé que tu étais aussi volatile que l'air." Qu'il me laisse lui donner une idée de toutes les saletés qui envahissaient ma boîte mail depuis ces sept dernières semaines. Je retirai mon poignet de son emprise. J'étais probablement enceinte, je le savais, mais il n'avait pas besoin de le savoir. J'avais les moyens d'élever mon bébé sans lui, et je n'aurais jamais voulu avoir un enfant qui grandisse en entendant son père parler ainsi à sa mère ou à son sujet.

"Oh, tu peux parler." Il criait à présent. "Tu ferais n'importe quoi pour être connue, n'est-ce pas ? Et ne commence pas à parler d'amour. N'essaie même pas de prononcer ce mot. J'étais prêt à aller vivre là-bas, prêt à faire de Montpellier l'endroit où demeurer. Tout ça pour toi. Et tu n'as fait que me mentir."

"Je ne t'ai jamais menti." Mon poulx battait à tout rompre, dans mon cou, mes oreilles, ma tête. Je ne pouvais pas crier ou ma tête allait juste exploser. Cela me donnait l'impression d'être beaucoup plus calme que je ne l'aurais semblé autrement. "Je ne t'aurais jamais vendu aux paparazzis. Je ne le ferais toujours pas, même si ce serait fichtrement facile vu comment ils sont près de mon jardin. Je ne souhaiterais cela à personne. Et je souhaite que personne ne veuille de toi. J'espère sérieusement que tu passeras le reste de ta vie tout seul, à voir tout le monde mener une vie heureuse et épanouissante, celle que tu aurais pu avoir si tu avais appris à moins te comporter comme un imbécile"

pendant dix secondes. Maintenant sors de ma chambre avant que j'appelle la sécurité."

Il pinça les lèvres. "Tu ne vas pas appeler la sécurité et ils ne vont pas venir à cause de moi."

"Tu sais, rien dans la façon dont tu t'es comporté dans le Vermont ne suggère, même de loin, que tu as forcé ton chemin dans la chambre de quelqu'un, que tu as commencé à lui crier après puis refusé de partir. Je me demande comment cela va avoir l'air quand la vérité va surgir ?" Je me ruai vers le téléphone. "Je ne vais pas appeler les journalistes mais je vais porter plainte."

"J'ai tous les droits d'être en colère". Il me prit le combiné des mains et le claqua contre la table. "Tu pensais qu'il allait se passer quoi, qu'on galoperait jusqu'au soleil couchant après que tout le monde sache qui tu es ? Eh bien, ton souhait a été exaucé. Tout le monde connaît ton nom désormais. Ou du moins, ils connaissent ta paire de seins. Ton nom ne compte pas. Ça n'a jamais été le cas et ça ne le sera jamais."

La chambre tournoya et j'essayai de rester sur mes pieds. "Cela compte pour moi." Je pris appui contre le mur et saisis le téléphone à nouveau. "Sors de ma chambre. Je ne veux plus jamais te voir. Je ne voulais pas te voir de toute façon."

La réception répondit. "Allô, ici la chambre 1056. Un homme est entré de force dans ma chambre, il me menace et profère des injures à mon encontre. J'ai besoin de le faire évacuer je vous en prie."

"Nous vous envoyons immédiatement des renforts."

Chris tapa du poing contre le mur. "Tu n'es pas assez satisfaite d'avoir ruiné le peu de tranquillité que j'avais, il faut que tu détruises ma carrière en plus ?"

"La seule personne qui détruit quoi que ce soit en ce moment, c'est toi. Je peux m'égosiller à te dire qui a réellement appelé les paparazzis, mais ça ne change absolument rien." Je ne pouvais même pas le regarder. Je dus garder les yeux au sol parce que c'était la seule chose stable.

"Regarde-toi. Tu ne peux même pas me regarder dans les yeux. Va au diable."

"J'y suis allée le jour où tu es entré dans ma vie. Je ne savais pas que ce serait toi quand j'ai répondu à l'annonce ou je ne t'aurais jamais revu, et laisse-moi



te dire que je m'en porterais bien mieux. Est-ce que ça ne te fait rien que même ta grand-mère ne veuille plus te voir ?" La chambre se mit à tournoyer et j'attrapai le rebord du lit pour me soutenir. "Je t'aimais. Tu aurais pu m'avoir. Le Vermont, la paix, tout. Mais tu as tout rejeté parce que tu n'as pas pu te résoudre à écouter une femme. Tu vas mourir seul et oublié de tous."

Et juste à cet instant, je m'écroulai. Je ne pouvais plus tenir debout. Je pense que j'entendis quelqu'un crier mais je ne sais pas qui c'était et je m'en moquais. Je ressentis une vive douleur et puis plus rien.



La première chose dont j'eus conscience en m'éveillant était le bruit du métronome. Ce n'était pas quelque chose de normal pour moi, dans ma vie. Ma mère en avait un à mon intention quand j'étais petite, pour m'apprendre à jouer de la musique, mais je ne m'en étais pas servi depuis longtemps. Et cela ressemblait davantage à une horloge, pas à des bips électroniques.

J'ouvris les yeux. J'étais à l'hôpital, dans une chambre. Cela signifiait que j'y étais depuis au moins un petit moment. Mon cœur battit plus vite, je refermai les yeux et agrippai la mince couverture blanche qui me recouvrait. Je ne me souvenais pas de comment j'étais arrivée là, mais j'avais soif et mal à la tête.

Une infirmière entra, portant une blouse marron et un grand sourire. "Bonjour ! Je m'appelle Lina et je suis votre infirmière pour aujourd'hui. Comment vous sentez-vous ?" Elle me regarda dans les yeux et tapota ma main, puis elle tourna le visage vers l'écran qui mesurait mes fonctions corporelles.

"J'ai mal à la tête" dis-je en essayant de me lever, mais la chambre se mit à tourner.

Elle pressa un bouton et le lit se releva pour me mettre en position assise. "Vous ne passez pas beaucoup de temps dans les hôpitaux, n'est-ce pas ? Tout va bien. Espérons que vous n'aurez pas à rester longtemps ici. Vous vous souvenez de ce qui est arrivé ?"

Je fermai les yeux, mais la douleur était trop importante. "Non, désolé."

"Vous vous êtes blessée à la tête. Vous avez appelé la sécurité de l'hôtel pour faire évacuer quelqu'un de votre chambre. Selon lui, vous veniez de vous évanouir pendant que vous vous disputiez et vous vous êtes cognée la tête à un coin de la table de nuit. La police voudrait vous parler avant de décider s'il

faut croire ou non à sa version. A sa défense, je suppose que c'est lui qui a téléphoné à une ambulance." Elle s'arrêta et jeta un œil à ma fiche médicale. "Aussi il y a plusieurs personnes qui veulent venir vous voir. L'une d'elles dit être votre patronne. Une autre est une journaliste d'une de ces émissions de divertissement. Elle dit être votre meilleure amie, mais je ne l'ai jamais vue à la télé. Je ne lui fais pas confiance."

Mon gorge se serra en me rappelant tout ça. "Je me disputais avec Christian – Chris."

"Chris Dabney" dit-elle avec un petit rire. "Oui, je sais. Tout le monde sait qui il est. Il est très connu."

"Il ne m'a pas frappée. Il m'a attrapée un ou deux fois, mais il ne m'a pas frappée. J'ai juste eu le vertige, je l'avais pendant toute notre dispute. Puis j'ai commencé à perdre conscience." Mon visage rougit. "J'ai dû me cogner la tête."

Elle sourit. "Oui, vous avez eu une petite commotion. Pas assez pour que cela nous inquiète pour votre bébé." Elle se mordit la lèvre. "Vous, euh, saviez que vous êtes enceinte, n'est-ce pas ?"

Je triturai le bord de la couverture. "Je m'en doutais. Je n'avais pas encore fait de test. Je suppose qu'en en faisant un, cela devient réel."

"Eh bien, nous avons fait plusieurs tests sanguins pendant qu'on vous amenait ici, et cela rend bien tout cela réel. Vous êtes enceinte. Êtes-vous..." Elle passa une boucle de ses longs cheveux bruns autour de son doigt. "Vous voulez peut-être discuter de cela avec quelqu'un ? Nous avons d'excellents conseillers dans notre équipe et ils peuvent vous aider à décider de ce que vous voulez faire ou non, quelles sont vos options."

Ma bouche s'assécha. Options. Choix. Je ne m'étais pas laissée aller à réfléchir à cela pour l'instant, mais il le fallait. Le temps pressait. "Je devrais sans doute faire ça. Parler à quelqu'un, je veux dire. Je... le père ne compte pas, et je ne veux pas qu'il soit impliqué." De grosses larmes coulèrent sur mes joues. En avais-je trop dit ?

Elle prit ma main et la pressa légèrement. "Nous ne sommes pas là pour vous juger. Peu importe ce qui se passe, nous sommes ici pour vous aider, pas pour vous faire la leçon. D'accord ?"

Je pris le mouchoir qu'elle me tendait et essuyai mes yeux avec. "Merci."

Elle me sourit à nouveau. "Voulez-vous voir un de vos visiteurs ?"

Je reniflai. Je ne voulais voir personne. Ce n'était pas des gens dont je me sentais proche. Stephanie m'avait poignardé dans le dos et je n'avais rencontré Anna que depuis la veille. Mais je ne voulais pas rester toute seule dans ma chambre d'hôpital, aussi acquiesçai-je. "Juste... s'il vous plaît, ne laissez pas entrer d'appareil photo ou quoi que ce soit."

"Je ne le ferai pas. Si vous voulez, je peux même confisquer le téléphone portable de la journaliste."

Je me demandai si je pourrais épouser Lina. Puis je me souvins que je n'aimais pas les femmes de cette façon, et qu'elle ne voudrait probablement pas quitter New York pour déménager dans le Vermont. Je la remerciai à la place et attendis Anna et Stephanie.

Anna entra vivement dans la pièce telle une reine visitant un soldat blessé. Elle se pencha pour m'embrasser, et je fus embarrassée de me rendre compte que cela me faisait plaisir. "Oh mon dieu, Rachel, je suis tellement contente que tu sois réveillée. J'ai eu une de ces peurs." Ses joues virèrent au rouge. "J'aurais pu frapper Chris avec mon agenda plusieurs fois. Si seulement les policiers m'avaient laissé le faire."

Les yeux de Stephanie s'éclairèrent. "Il n'y a pas eu de photos je suppose ?"

Je voulus la regarder et lui crier après, mais je me contentai de laisser ma tête retomber sur l'oreiller. "Steph, non. Simplement, non. Tu as été une très bonne amie pendant longtemps, mais tout ce qui concerne ma vie privée doit rester intouchable. Cela aurait dû être ainsi depuis tout ce temps. Il y a des limites, Steph. Tout cela est arrivé parce que tu les as franchies."

Elle baissa les yeux et détourna le regard, pendant qu'Anna restait bouche bée face à elle. "Vous. C'est vous qui avez alerté les paparazzis."

Steph rayonna. "Je ne peux pas m'attendre à ce que vous compreniez pourquoi je l'ai fait. Mais vous pouvez croire que j'avais mes raisons, n'est-ce pas ? Et j'ai essayé de te prévenir, Rachel. Ce type est un porc. Je t'avais prévenu qu'il en était un."

"Tu l'as fait." Je refermai les yeux. "Mais il ne se comportait pas comme un porc quand il était avec moi."

"Il l'a fait dès qu'il a eu ce qu'il voulait. Je suis désolée. J'ai essayé de t'en parler." Elle tritura à nouveau ses cheveux blonds parfaitement coiffés. "Je suis montée dans le premier avion dès que j'ai appris qu'il avait été arrêté. J'avais cette intuition. Je me disais bien que tu devais être impliquée d'une façon ou d'une autre."

Anna prit une grande inspiration. "Je ne l'ai pas laissée hors de ma vue depuis que nous avons appris pour le bébé." Elle prit ma main et la tint simplement, calme et rassurante. "Elle n'a pas appelé, ni envoyé de message, ou informé qui que soit d'une autre façon. C'est toujours ton secret."

Stephanie lui lança un regard noir. "Ca ne le restera pas longtemps. Ca finira par se voir. Je ferais tout aussi bien d'avoir le scoop maintenant." Elle se couvrit la bouche à deux mains. "Oh mon dieu, c'est lui n'est-ce pas ? Tu attends un bébé de Chris Dabney. C'est obligé. Ce n'est pas comme si tu étais avec quelqu'un d'autre avant lui."

Aucune de nous n'avait entendu quiconque approcher. Les hôpitaux sont des lieux bruyants. Je pense que nous pouvons en être excusées. Chris n'avait pas fait un bruit ni montré qu'il écoutait jusqu'à ce qu'il laisse tomber sa bouteille d'eau en inox. "Qui a fait quoi à présent ?" Son visage était livide. "Et qui était vierge ?"

Je tournai la tête. Je ne pouvais supporter de voir sa tête. "Sors d'ici, Chris. Personne ne veut de toi ici." A présent que je savais quoi écouter, j'entendis bien s'êcr ses bottes sur le sol en linoléum.

"Je suis quasiment sûr d'avoir entendu les mots *"Tu attends un bébé de Chris Dabney"* sortir de la bouche de quelqu'un", dans cet ordre là. Et je suis quasiment sûr que Chris Dabney, c'est moi. Ce qui signifie que j'ai sacrément le droit de savoir."

"Pas après les choses que tu lui as dites" dit Anna en lui bloquant le passage près de mon lit. "Tu n'as pas le droit de venir et d'exiger quoi que ce soit d'elle. Ca ne fonctionne simplement pas comme ça."

La gifle qui suivit résonna à travers tout l'étage. Je tournai la tête, inquiète que Chris n'ait frappé Anna, mais ce n'est pas ce qui était arrivé. Stephanie s'était avancée et avait giflé Chris, suffisamment fort pour laisser l'empreinte de sa main sur sa joue. "Tous ceux qui te connaissent devraient avoir honte de toi. Tu as vraiment accusé Rachel – tu l'as maltraitée, parce que j'ai envoyé

les paparazzis chez toi ?

Il se frotta la joue. "Tu essaies juste de couvrir ta copine."

"Tu es un idiot." Stephanie n'est pas souvent aussi directe avec des hommes séduisants, mais elle n'a jamais été très fan de Chris Dabney. "Qu'est-ce qu'elle a obtenu de tout ça à part devoir fuir Montpellier ? Et qu'est-ce que j'en ai obtenu moi ? J'ai eu le job de mes rêves, un logement à Los Angeles, tous les acteurs canons que je veux avec qui sortir, et j'ai échappé à ma mère qui essayait sans cesse de me faire pardonner à mon père. Oui, sûr, je me suis dit que ça t'occasionnerait quelques ennuis. Mais je n'avais même pas songé que tu pourrais te retourner contre elle et la traiter comme un déchet à cause de ça. Tu es un porc et un imbécile, et tu mérites de tout perdre, tout ce pour quoi tu as travaillé" dit-elle en lui souriant légèrement d'un air cassant.

Je me renfonçai dans mon siège. D'accord, j'avais dit à peu près les mêmes choses, mais je n'avais également pas le pouvoir de faire arriver tout cela. Stephanie était dans le monde de la presse. Elle avait beaucoup plus de pouvoir que je n'en avais. Ce serait toujours ainsi. "Écoutez, est-ce qu'on pourrait juste se calmer ? Ma tête me fait mal et ce n'est pas comme si on pouvait me donner quoi que ce soit pour apaiser la douleur."

Chris avala sa salive avec difficulté. "Alors tu es vraiment enceinte."

"Il semblerait." Je ne pouvais regarder personne. Je ne le voulais pas, je ne le pouvais pas. Je ne pouvais assumer ma honte et mon humiliation. Honnêtement, qui tombe enceinte la première fois qu'elle a une relation sexuelle, avec un type pareil en plus ?

Il agrippa le rebord du lit. Je voulais juste qu'il s'en aille. Je voulais qu'il reste où il était, aussi. Ce genre d'indécision était douloureux. "Et c'est le mien. Tu en es sûre."

"J'étais vierge le jour de la Saint-Valentin. Mais pourquoi tu commencerais à me croire maintenant quand tu ne l'as jamais fait avant ?" dis-je en secouant la tête. "Je ne peux pas élever un enfant avec quelqu'un qui ne me croit pas. Ce serait mauvais pour le bébé et pour moi."

Chris baissa la tête. Il ne parla pas pendant un long moment, et personne ne le fit non plus. Je sentis les larmes couler, brûlantes, sur mon visage, et je savais que j'aurais dû m'en soucier, mais je ne le pouvais pas. Il y avait eu des hommes grimant à des échelles pour prendre des photos de moi nue et les

publier dans toutes sortes de médias. La honte était toute relative à ce stade, et quelques larmes n'allaient pas me briser davantage.

"Je veux mieux me comporter." Sa voix était rauque quand il reparla à nouveau. Elle était rauque, et cela me fit reprendre mon souffle. "C'est dur. Je veux te faire confiance et je veux arrêter de me sentir aussi enragé. Je ne veux pas te faire du mal. Ni physiquement ni émotionnellement. Je suis juste... je suis désolé. J'aurais dû te laisser une chance de t'expliquer. J'aurais dû te demander, bon dieu. Je ne l'ai pas fait et c'est ma faute. Mais Rachel, je n'ai pas cessé de t'aimer, et je voudrais avoir une chance de te le prouver."

Je ris. Que pouvais-je faire d'autre ? Il voulait une chance de me "prouver" quelque chose, mais il pensait que j'allais me contenter de rester là et de l'accepter après tout ça. "Et la prochaine fois que quelque chose arrive ? Tu sais que chat échaudé craint l'eau froide ?"

Il me prit la main, et sentir sa peau apaisa mon pouls comme rien d'autre n'aurait pu le faire. Je pouvais le voir, l'entendre, juste là sur l'écran de contrôle.

"Il n'y aura plus de prochaine fois. Je vais contacter un thérapeute. Ce soir. Je vais faire tout ce qui est en mon pouvoir pour devenir l'homme qu'il te faut pour toi et le bébé.

J'aurais dû dire non. J'aurais dû le chasser de la chambre, qu'il retourne à Los Angeles. A la place, je levai les yeux vers lui. Il n'y avait que de la sincérité dans son regard.

"On peut essayer" lui dis-je. "Mais ça ne va pas être simple."

Stephanie ouvrit la bouche pour parler mais Anne la prit par la manche et l'emmena ailleurs.



La première chose que Christian fit – car il s'appelle Christian à nouveau, après tout ce temps- ce fut d'appeler son avocat et son banquier. Il les joignit en téléconférence et ils mirent au point un fonds à mon intention, pour le bébé et moi. "Je me moque de ce qui va se passer ensuite" leur dit-il, et cela en présence de Lina, Anna et Stephanie. "J'ai besoin d'être certain qu'on s'occupe d'eux. Même si je perds la tête et que je les chasse de ma vie, j'ai besoin d'être sûr que ça ira pour eux.

La chose suivante qu'il fit fut d'engager une entreprise de sécurité privée afin de chasser les paparazzis devant chez moi. Je pouvais retourner dans ma maison, même s'il espérait que je n'allais pas le faire.

L'hôpital me laissa partir le lendemain. Ils avaient simplement voulu que je passe la nuit parce que le fait que je me sois blessée à la tête en plus de ma grossesse les préoccupaient un peu. Le docteur vint et me dit qu'il voulait que je reste en ville et que je ne conduise pas jusqu'à ce que ma tête ne me fasse plus mal. J'étais d'accord avec cela, bizarrement.

Je rentrai dans ma chambre à l'hôtel et trouvai que tout avait été amélioré. Christian parut un peu penaud. "Ecoute, je ne m'attends pas à ce que tu restes avec moi, et je ne te le demande pas. Mais je veux que tout soit agréable pour toi. Il y a des choses dont j'aie à m'occuper ici, en lien avec mon métier, et tu es censé ne pas te fatiguer de toute façon. Peut-être que tu as envie de détendre dans le spa ou ailleurs. Je ne sais pas. Je n'ai pas particulièrement l'impression que ce soit ton truc, mais je peux me tromper. Enfin, peut-être que je te reconduirai dans le Vermont quand tout ça sera réglé et que tu te sentiras mieux. J'aimerais que tu rencontres mon groupe. Peut-être que tu pourras nous entendre jouer un petit peu, voir comment c'est d'enregistrer. Je ne sais pas."



Je me sentais un peu gênée de cela, mais j'acquiesçai. A ma grande surprise, cela me plut. Je restai là six semaines entières, et pris des cours pour adultes de dessins en extérieur à la Cooper Union. Je m'étais toujours concentrée sur la photographie parce que c'était ainsi que je gagnais mon pain, mais j'avais ces six semaines de congés forcés désormais. Je faisais tout aussi bien de faire quelques unes des autres choses que j'appréciais.

D'une certaine façon, c'était comme de refaire la connaissance de Chris. Ou plutôt, c'était comme d'apprendre à connaître à la fois Chris et Christian. Dans le Vermont, nous n'étions sortis ensemble dehors qu'une fois et cela avait tourné au désastre. Ici, nous pouvions être plus calmes et détendus. Le pire était passé, et les gens d'ici étaient habitués aux célébrités. Nous vîmes quelques paparazzis, mais ils ne s'en prirent pas à nous grâce aux employés de la sécurité et au fait que Christian se montrait moins stressé à leur sujet.

Je trouvai que Christian était beaucoup plus détendu ici, mais c'était simplement parce qu'il n'avait pas peur d'être découvert. Les membres de son groupe arrivèrent en ville et ils passèrent plusieurs jours à enregistrer en studio. Apparemment, Christian avait écrit beaucoup de nouvelles chansons pendant qu'il était réfugié dans la maison de sa grand-mère. Et apparemment, beaucoup de ses nouvelles chansons avaient une thématique nouvelle.

Ils répétèrent leurs nouveaux morceaux pendant deux semaines avant de m'inviter à venir les écouter enregistrer. Le studio avait une odeur de vieilles cigarettes et d'hommes pas lavés, mais la première fois qu'il s'assit et joua "L'amour est une femme aux cheveux roux" pour moi, je ne me souciai plus guère des odeurs dans le bâtiment. J'aurais pu me mettre nue et grimper sur lui immédiatement, juste là où il se trouvait.

Christian me demanda de rester en ville un peu plus longtemps, jusqu'à ce qu'ils aient fini d'enregistrer. J'acceptai ses conditions. Je n'aimais pas la ville tout en l'adorant en même temps. Je voulais l'air frais et les grands espaces du Vermont, mais l'enregistrement ne devait pas prendre trop longtemps. Et nous étions de plus en plus proches à nouveau. Je savais qu'il n'était pas resté célibataire pendant notre séparation. Cela m'ennuyait un peu mais au fond de moi, je savais que ces filles ne signifiaient rien. Même si nous ne couchions plus ensemble, pas encore, il ne faisait plus rien avec d'autres, pour ce que j'en savais. Surtout qu'il était plus ou moins toujours avec moi, ce qui voulait beaucoup dire.

J'avais envie de lui. Je voulais l'emmener dans ma chambre d'hôtel ridiculement chère et froisser tous les draps du lit avec lui. Je voulais savoir ce que c'était que le sexe sans la crainte et l'attente lorsqu'il s'agit de la première fois, mais il était encore trop tôt. J'apprenais encore à comment lui faire confiance, et il en allait de même pour lui. S'il n'y avait pas eu le bébé, nous n'aurions sans doute même pas été en train d'essayer.

Au moment où ils finirent d'enregistrer, on pouvait voir que j'étais enceinte. Je n'étais pas sûre de ce que j'en éprouvais. Mon ventre n'était pas encore très rebondi, je pouvais toujours porter mes vêtements habituels, mais cela commençait à se voir et cela me rappelait toujours cette mauvaise période de ma vie et ses conséquences sur mon corps. Donc je ne pouvais pas dire que tout n'était que joie et lumière, mais je me sentais tout de même plus heureuse que je n'aurais dû l'être selon moi.

Je commençai à apparaître sur les couvertures de tabloïds dans les étals des kiosques, sur des photos prises par des paparazzis avec des flèches indiquant : *est-ce un petit ventre de femme enceinte, ou est-ce que la petite amie sexy de Chris Dabney aurait pris quelques kilos ?*

Je roulai des yeux devant cela. Si les tabloïds n'existaient pas, les femmes ne se sentiraient pas aussi peu sûres d'elles à propos de leurs corps.

Ils terminèrent l'enregistrement de leur album, qui s'intitulait simplement *Rachel*. J'en fus étonnée, stupéfaite. Cela me fit un peu pleurer, à un moment où les autres membres du groupe ne pouvaient pas me voir. "Pourquoi lui donner ce titre là ?" demandai-je à Christian tandis que je dissimulai mon visage contre l'oreiller ce soir-là.

"Parce que je veux que le monde entier sache cela. Que je t'aime, Rachel Kearney. Tu m'as montré ce que pouvait être le bonheur. Et quand ça a été fini, ça l'a été parce que j'ai fait quelque chose de stupide. Stephanie a eu tort de faire ce qu'elle a fait, mais c'est moi qui t'ai perdue et me suis mal comporté avec toi. Je veux que le monde entier sache quelle femme incroyable tu es."

C'est alors que je l'embrassai. Je n'avais pas fait cela depuis notre rupture, et c'était tout aussi incroyable que la première fois. Quand je m'écartai, il me regarda dans les yeux comme si je venais de lui donner la meilleure bénédiction au monde. "Je veux faire quelque chose, et je sais que c'est une

décision importante." Il avala sa salive. "Je veux que nous emménagions ensemble."

Ma bouche devint sèche et je tirai un peu sur le col de mon chemisier, plus près de mon cou. "Vraiment ?"

"Nous ne sommes pas obligés de recoucher à nouveau ensemble. Pas encore, et peut-être jamais. Pas si tu ne le veux pas. Mais je veux être là pour le bébé. Je veux faire partie de sa vie. Je veux pouvoir le prendre dans mes bras quand il pleure et le bercer pour l'endormir, tu comprends ?"

Je souris. Nous avons passé beaucoup de temps ensemble et beaucoup parlé au cours des dernières semaines. "Je suppose qu'on pourrait faire ça, si tu es prêt à revenir dans le Vermont."

"Je ne veux rien de plus que de retourner dans le Vermont. Mais j'ai autre chose à te proposer." Il s'assit un peu plus droit. "J'ai essayé de prendre rendez-vous avec un agent immobilier ici. Je veux qu'on regarde des appartements ici, à New York. Et il y a une maison à Montpelier qui me paraît bien. Elle est grande, il y a une petite dépendance à l'arrière pour les invités, et suffisamment d'espace pour servir de studio d'enregistrement sans même que ça ne dérange les enfants. L'enfant" se corrigea-t-il en rougissant.

Je baissai les yeux. "Tu as tout prévu, n'est-ce pas ?"

"J'aurais pu mieux réfléchir à tout ça avant de te demander." Il prit ma main. "Je ne veux pas devoir m'éloigner de toi davantage que je n'y suis obligé, à cause des tournées et tout ça. De cette façon, on pourrait être ensemble, comme une famille. Si tu ne veux pas de tout ça, nous ne sommes pas obligés."

Je posai ma main sur mon ventre rebondi. "Et ma maison ? Christian, elle est dans ma famille depuis avant la guerre de Sécession. J'ai envie de faire ce dont tu parles, ça paraît incroyable, mais je ne peux pas abandonner ma maison."

Il passa un bras autour des mes épaules. "Et qu'est-ce que tu dirais de mettre au point un programme destiné à enseigner l'art aux enfants ? Tu as déjà dit qu'il fallait que tu repenses ta carrière. C'est une façon de le faire. Tu deviendrais une philanthrope. Tu pourrais toujours exposer ton art, en faire, en créer, mais tu n'aurais pas besoin de batailler à tout vent contre des personnes qui te critiquent et qui ne veulent pas comprendre que rien de ce

qui est arrivé n'était de ta faute. La maison resterait dans ta famille, et tu pourrais l'utiliser de manière géniale."

Je ne pouvais rien argumenter contre cela, même pas un peu. Nous achetâmes un appartement le lendemain, situé dans un bâtiment écologique non loin du centre de Manhattan. Il n'était pas grand, mais c'était un palais selon les standards de l'immobilier à New York, et nous commandâmes des meubles tout en négociant pour la maison du Vermont.

---

Nous retournâmes dans le Vermont fin juin. Il fallait que je consulte un docteur et prévois des choses pour le bébé. Nous avons acheté la maison et installé une grande, jolie et solide barrière tout autour. Il n'y aurait plus jamais d'hommes sur des échelles épiant à travers mes fenêtres.

Notre fille naquit en octobre. Elle pesait environ quatre kilos, la peau rougie et les poumons parfaitement développés. Elle avait une fine couche de cheveux roux sur le dessus de la tête, et après qu'elle ait surmonté l'affront de venir au monde toute nue et couverte de matière visqueuse, elle devint le plus adorable bébé au monde que j'aie jamais vu. Je fondis complètement devant elle, et c'était pareil pour Christian. Nous l'appelâmes Elizabeth Rowena, d'après ma mère et ma grand-mère.

Christian et sa grand-mère se réconcilièrent maintenant qu'il se comportait bien à nouveau, et elle était impatiente de nous aider avec Lizzie. C'était parfait, parce que je ne savais pas tout à fait comment me débrouiller. Je paniquais devant chaque petite chose au début, mais Mme Frazier m'aida à trouver quoi faire et comment le faire. Quand Lizzie eut trois mois, j'étais devenue une pro.

Mme Frazier m'aida à mettre au point mon centre d'enseignement des arts. Nous reçûmes beaucoup de dons grâce à Anna et aux fans de Christian. Les enfants viennent au centre après l'école, ou pendant les vacances et les week-ends. Ils y apprennent la musique, la photographie, les arts visuels, la danse, ou même l'écriture créative. Nous ne faisons rien payer, mais les familles de milieu privilégié sont encouragées à donner une petite somme d'argent pour aider à contribuer aux frais. Nous ne cherchons pas à générer de profits cependant, notre objectif principal étant d'aider les enfants à s'épanouir.

Le jour de la Saint-Valentin, un an après le jour où ma soi-disant meilleure

amie avait fait de son mieux pour ruiner nos vies, Mme Frazier proposa de garder Lizzie pour la soirée. C'était encore une nuit enneigée, mais cette fois Christian fut heureux et fier quand il passa devant les paparazzis avec moi à son bras, puis quand nous prîmes place au milieu de la salle du meilleur restaurant de la ville.

Juste avant le dessert, il sortit une petite boîte de la poche de sa veste. "Rachel, cela fait longtemps que j'attends de te demander cela. Je me suis dit que ce soir serait le meilleur moment. Je voulais choisir ce jour qui évoque de mauvaises choses pour nous deux afin de les remplacer par de plus beaux souvenirs. Alors voilà... quelque chose de magnifique pour nous deux. Si tu dis oui."

Le diamant n'était pas grand ni tape-à-l'œil. Il était parfait, il était serti de façon à ne pas s'accrocher aux choses comme la lanière de mon appareil photo ou les vêtements du bébé. Je n'eus même pas à réfléchir avant de donner ma réponse. "Oui" dis-je, et je jetai mes bras autour de lui.

*FIN*

Vous êtes invitée à rejoindre notre Newsletter!

*Recevez un livre gratuit en cadeau de bienvenue*

Et aussi :

Un accès prioritaire et exclusif à tous nos nouveaux livres

Une communauté Facebook pour tous les fans de  
romance

Et plein d'autre choses! (Contenu exclusif, tirages au  
sort, etc.)

**Cliquez sur le bouton ci-dessous!**

